Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 1683/04.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

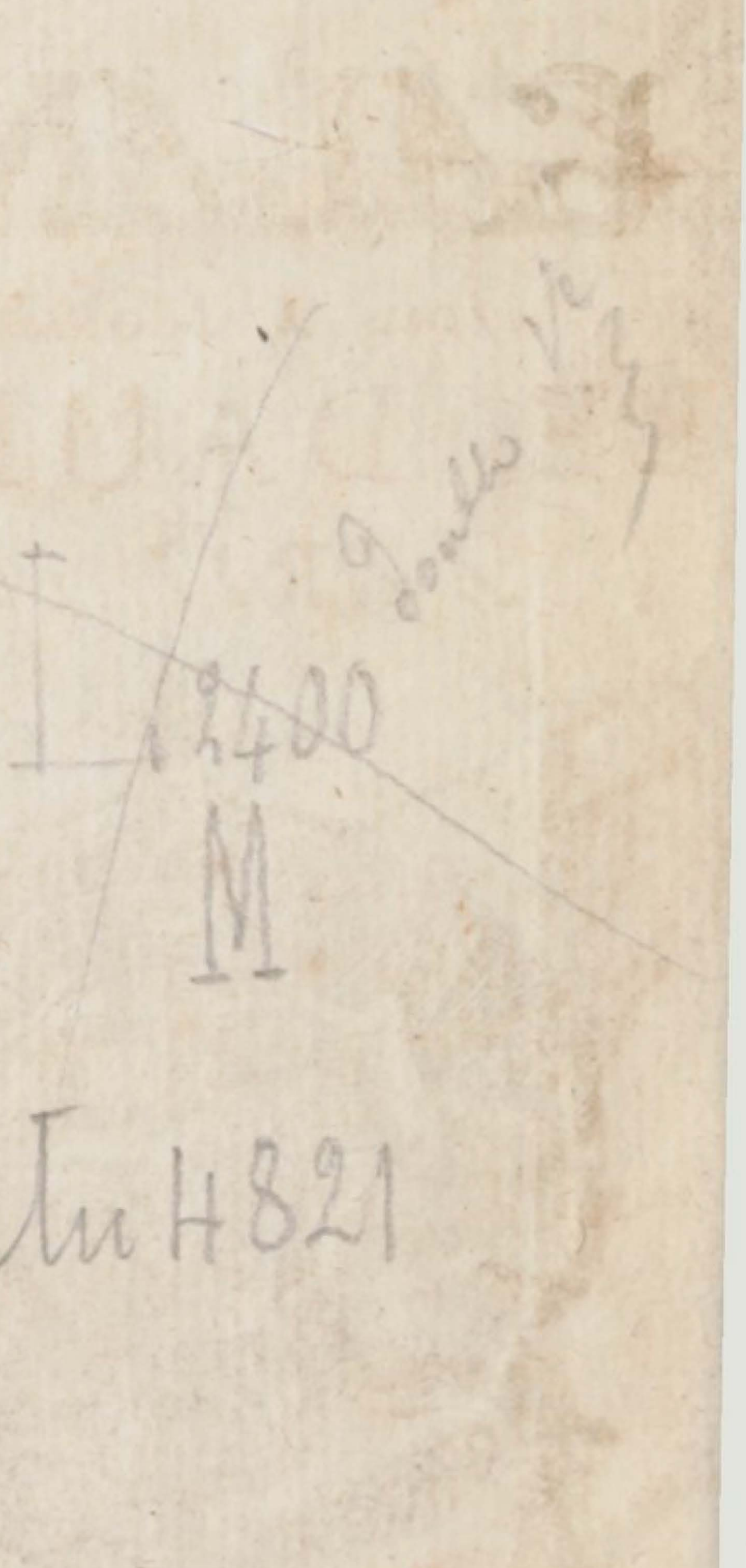
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu



(mg. Planch. Cag. 159.)

(87)



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AVRIL 1683.



A PARIS,
AV PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, auſſi-bien que l'Extraordinaire, Trente ſols relié en Veau, & Vingt-cinq ſols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Juſtice.
Chez C. BLAGEART, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre,
Et en ſa Boutique Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN
Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Avis pour placer les Figures.

LEs Airs Italiens doivent regarder la page 83.

La Figure doit regarder la page 159.

TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

PRélude, 1
De la verité de nostre Religion, & de la fausseté de celle des Calvinistes, 4
Prix donné par le Roy, 5
Prix remporté par M. de la Monoye, 8
Sur le Secret du Roy, 9
Sonnet Italien, 13
Madrigal à Monseigneur le Dauphin, 15
Abbaye de Cluny, 16
Description de tous les Divertissemens de Venise pendãt le dernier Carnaval, 20
Maison de Roquelaure, 90
Morts, 101
Sonnet, 115
Histoire, 118
Opéra représenté à Rome, 134
Opéra représenté à Gennes, 138
Opéra représenté à Paris à l'Hostel de Duras, 139
Ecussons à remplir dans le Livre intitulé

TABLE.

Tableaux Genealogiques, *ou* les seize Quartiers de nos Roys depuis Saint Loüis jusques à present ; des Princes & Princesses qui vivent ; & de plusieurs Seigneurs de ce Royaume, 157

Vers faits pour une Mascarade, 161

Depart de la Signora Donna Anna Carouso, 164

Profession faite par Madame Huet, âgée de pres de quatre-vingts ans, 167

Description du Voyage de l'Amérique fait par M. Gabaret avec son Escadre, & de tous les Lieux où il a esté, 169

Mariage de M. le Comte de Gondrin, 220

Bapresmes, 225

Survivance de la Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre, donnée par le Roy à M. le Marquis de Villequier, 227

Mort de Madame de Rambures, 228

Mariage de M. le Marquis de Fontenille & de Mademoiselle de Mesme, 233

Conversion, 236

Vers de M. de Montplaisir, Lieutenant de Roy d'Arras, sur la favorable an-

TABLE.

dience donnée par le Roy à Mademoiselle de Scudery, 239

Madrigaux à la mesme, 241

Relation du Voyage de M. le Comte de S. Amand, Ambassadeur pour le Roy à Maroc, où l'on voit tout ce qui s'est fait dans cette Ambassade, les honneurs qu'on luy a rendus, & tout ce qui s'est passé dans les Audiences qu'il a euës du Roy de Maroc, avec un Portrait de ce Monarque, 242

Tout ce qui s'est passé pendant le Voyage du Roy à Compiegne, 299

Motets chantez devant le Roy, de la composition de ceux qui aspirent à la Maistrise de Musique de la Chapelle de Sa Majesté, avec tous les noms de ceux qui les ont fait chanter, 310

Mort de M. le Vicomte de Marsilly, 321

Mort de M. le Prince de Monlort, 322

Mort du P. Bourlon, Capucin, 323

Mission des Capucins, 324

Prédicateurs, 325

Caresme presché par M. l'Evesque d'Amiens, 328

TABLE.

Nouveaux Officiers Generaux, 33
Depart de M. de Seignelay pour Tou
lon, 33
Gouvernement de Chartres donné à M
de Chaſtillon, 3
M. le Maréchal Duc de Navailles e
nommé Gouverneur de M. le Duc
Chartres, 3
Route du Voyage du Roy, 34
Noms de ceux qui ont expliqué la pr
miere Enigme, 34
Noms de ceux qui ont trouvé le Mot
la ſeconde, 34
Noms de ceux qui ont trouvé le ſens
l'une & de l'autre, 34
Enigme, 3
Autre Enigme, 3
Réjoüiſſances faites à Conſtantinople po
la Naiſſance de Monſeigneur le D
de Bourgogne, 3
Feſtes de Toulouſe, 3
Sentimens ſur les Lettres & l'Hiſtoire, 3
Lettres diverſes, 3
Phaéton, Opéra, 3

Fin de la Table.

MERCVRE GALANT

AVRIL 1683.

L'APPLICATION du Roy eſt ſi grande pour toutes les choſes qui regardent le progrés de la Religion Catholique, qu'il travaille ſans relâche à ce qui peut l'augmenter. C'eſt

ce qui eſt cauſe que depuis pluſieurs années, je vous entretiens chaque Mois des avantages que luy procure ce pieux Monarque. Depuis ma derniere Lettre, il a fait rendre un Arreſt du Conſeil d'Etat, qui ordonne à tous Officiers faiſant profeſſion de la Religion Prétenduë Réformée, & qui ont Charge dans ſa Maiſon, & dans celles de la Reyne, de Madame la Dauphine, de Monſieur, de Madame, & de Monſieur le Prince, & autres Officiers joüiſſans des Privileges des

Commençaux, de ſe démet-
tre de leurs Charges dans
deux mois du jour de l'Ar-
reſt, pour tout délay. Com-
me Sa Majeſté ne fait rien
qu'avec beaucoup de pru-
dence & de juſtice, Elle a
fixé un temps, parce qu'Elle
a ſouvent donné les meſmes
ordres, auſquels les Reli-
gionnaires n'ont pas obey. Ils
n'ont pas ſujet de dire que
ce temps eſt court, puis qu'ils
doivent eſtre préparez à une
choſe, qui leur avoit déja
eſté ordonnée pluſieurs fois.
L'exemple & le zele de Sa

Majeſté engagent tous ſes Sujets, à contribuer, chacun ſelon ſon employ, & ſon talent, à la Converſion des Heretiques, & c'eſt par cette raiſon que Dom Alfonſe Belin, Prieur Clauſtral de la Charité, a compoſé un Livre de la verité de noſtre Religion, & de la fauſſeté de celle des Calviniſtes. Les Docteurs de Sorbonne, qui ont pris le ſoin de l'examiner, en font grande eſtime, & ont déclaré qu'il eſtoit tres-docte, tres-convaincant, & tres-utile, non ſeulement pour la con-

verſion des Prétendus Réformez, mais encor pour l'inſtruction des Catholiques.

S'il a toûjours eſté glorieux de ſe ſéparer du commun des Hommes par quelque endroit remarquable, de grands avantages ſuivent cette gloire dans le Regne où nous vivons, puis que tous ceux qui ont de l'eſprit, du mérite, du ſervice, & des qualitez qui les diſtinguent dans les Emplois, dans les Lettres, dans les Arts, ou dans la Maiſon du Roy, doivent ſe tenir aſſurez d'en recevoir toſt ou tard des

gratifications, ſans qu'il ſoit beſoin qu'ils les pourſuivent. Ce que je vay vous apprendre en eſt une preuve. Il y a quelques années que Sa Majeſté avoit propoſé un Prix pour les Sculpteurs, qui réüſſiroient le mieux en de certains Ouvrages de Sculpture. On n'en parloit plus, & perſonne ne ſollicitoit, lors que l'on a déclaré que Mr Girardon, fameux Sculpteur, avoit gagné ce Prix, & qu'on luy a fait préſent de mille Ecus de la part du Roy. Cela fait connoiſtre qu'il ne faut que

bien ſervir, mériter, & ſe taire, puis que ce grand Prin-ce ſçait, voit, & connoiſt tout. Doit-on s'étonner apres cela du progrés que font icy les beaux Arts ? Quelques Ouvrages qu'on veüille en-treprendre à l'avenir, il ne faudra plus recourir aux Etrangers. Sa Majeſté a bien voulu y pourvoir ; les ſoins d'un grand Miniſtre ont réüſ-ſy ; & ce ſera deſormais en France, que l'on verra des Il-luſtres auſſi conſidérables que ceux à qui l'Antiquité dreſſoit des Statuës. Nous en

avons un exemple en Mr le Brun.

Il eſt diverſes manieres de gagner des Prix ; & ſi le Roy ne les donne pas toûjours, il en eſt ſouvent le ſujet. Je vous ay parlé pluſieurs fois des Bouts-rimez de *Pan & Guenuche*, qui avoient eſté donnez à remplir à la gloire de ce Monarque. On a fait plus de quatre mille Sonnets ſur ce ſujet. Comme il s'agiſſoit du Roy, chacun écrivoit. Mr de la Monoye, né ſous une Etoile qui fait remporter des Prix, puis qu'il a merité deux ou

trois fois celuy de Vers, que l'Académie Françoiſe diſtribuë de deux ans en deux ans, a encor remporté celuy de ces Bouts-rimez. Je n'ay pû vous l'aprendre plûtoſt, parce que Mr de la Monoye luy-meſme ne l'a appris, qu'en voyant dans les Lettres que je vous adreſſe, les premiers Vers du Sonnet victorieux, qu'il a reconnu eſtre le ſien.

Toute l'Europe a les yeux ouverts ſur les divers Camps que Sa Majeſté doit établir. C'eſt une matiere bien ample aux raiſonnemens des Po-

litiques ; mais que ſert de raiſonner? Les deſſeins du Roy ont toûjours eſté impenétrables, & c'eſt avec beaucoup de juſteſſe qu'on a fait cette Deviſe, le Soleil pour corps, & ces mots pour ame, *Proprio ſe lumine condit.* Vos Amies en trouveront l'explication dans ce Sonnet.

SUR LE SECRET DU ROY.

SONNET.

Comme l'Aſtre du jour, brillant dans ſa carriere,
Se cache dans le fonds de ſa propre clarté,

Les dessins de LOVIS, sont un
profond mistere,
On n'en pénetre point l'auguste ob-
scurité.

§2

Tout l'Univers troublé, médite, con-
sidere
Cette toute-puissante, & sombre acti-
vité,
Qui laissant raisonner sur ce qu'elle
doit faire,
Fait souvent en Hyver, ce qu'on craint
en Eté.

§3

Grands mouvemens par tout, éclat,
magnificence;
Jamais tant de Soldats, jamais tant
de dépense;
Mais dequoy nous instruit ce pom-
peux appareil?

Le Secret de LOVIS, toûjours inacceſſible,
Ne nous apprend-t-il pas, que ſemblable au Soleil,
A force de briller, il ſe rend invi-
ſible?

Les Muſes Françoiſes ne ſont pas les ſeules qui chantent les loüanges de Sa Majeſté. Les Italiennes ont le meſme empreſſement, & voicy ce qu'elles diſent par la bouche de Dom Thomas Maroullo, Frere de Mr le Duc Jean-Paul Dom Vincent Maroullo, Gentilhomme de la premiere qualité de Meſ-

fine, qui s'eſtant retiré à Marſeille avec toute ſa Famille, a eſté naturaliſé François.

ALLA MAESTA CHRISTIANISSIMA

DI LUIGI IL GRANDE.

SONNETO.

O Del Gallico cielo invitto Atlante,
A cui l'Etrea mole è lieve pondo:
Achille di Vittorie ogn'or fecondo:
Heroe de Regi, & Hercole regnante.

Ulisse accorto; Fabio vigilante:
Braccio fatal d'Aſtrea; mente del mondo:
Di benefica luce Aſtro ſecundo:
De la fede campion: del giuſto amante.

SS

L'Idra Belgica doma à i pie ti freme:
L'Asia superba intimorita tace:
Africa ti paventa; Europa teme.

ZZ

Cossi vinto del tempo il dente edace,
L'Invidia, che trafica al piè ti geme,
Marte in campo i'adora, & Giove
in pace.

Il doit y avoir un Camp aupres de la Saône, & ce Madrigal a esté fait sur le bruit qui court que Monseigneur le Dauphin le commandera. Il est de Mr de Preſſac, d'Evreux.

MADRIGAL.

VEnez, Fils unique d'un Mars,
Camper sur les bords de la Saône;
Nous porterons de là si loin vos Etendars,
Qu'ils seront redoutez au bout de chaque Zone.
Que de succés dans vos Combats!
Que dans tous vos desseins nous prévoyons de gloire!
Car si le Fils d'un Mars est cher à la VICTOIRE,
PRINCE, qui ne vaincrez-vous pas?

Le trop de matiere m'empescha de vous parler il y a un mois, de l'Election que

les Religieux de Cluny ont faite d'un Abbé & Chef General de leur Ordre. Le Roy leur ayant permis de s'assembler, ils donnerent toutes leurs voix à Mr le Cardinal de de la Tour Boüillon, Grand Aumônier de France, pour cette éclatante Dignité, qui ne pouvoit estre mieux remplie que par une Personne de son esprit, de sa naissance, & du haut rang qu'il tient dans l'Eglise. Cette Election se fit au commencement de Mars. Cluny est une Abbaye dans le Maconnois en Bourgogne,

qui a donné ſon nom à une petite Ville ſituée ſur la Riviere de Groſne, à quatre lieuës de Macon. Elle fut fondée ſous la Regle de Saint Benoiſt l'an 910. par Bernon, Abbé de Gigniac, à la priere de Guillaume I. Duc d'Aquitaine, & Comte d'Auvergne. Pluſieurs grands Hommes ont fait l'éloge de la Congrégation de Cluny. Mais ce qui la rend tres-recommandable, ce ſont trois Souverains Pontifes qu'on en a tirez pour leur faire remplir le S. Siege, Gregoire VII. Ur-

bain II. & Paſchal II. & grand nombre de Cardinaux, & de Prélats. Martin Marrier, & André de Quercy, rapportent que l'an 1245. le Pape Innocent IV. apres la celébration du premier Concile general de Lyon, logea dans cette Abbaye, avec toute ſa Maiſon, accompagné de douze Cardinaux, de trois Archeveſques, de quinze Eveſques, & de pluſieurs Abbez; & que le Roy S. Loüis, avec la Reyne ſa Mere, ſon Frere le Duc d'Artois, & la Princeſſe ſa Sœur; Baudoüin, Empereur

de Conſtantinople ; les Fils des Roys d'Arragon, & de Caſtille ; le Duc de Bourgogne ; ſix Comtes ; & un grand nombre de Seigneurs, y logerent en meſme temps, ſans que les Religieux fuſſent obligez de quiter leurs Chambres, leur Refectoir, leur Chapitre, & leurs autres Apartemens ordinaires ; ce qui eſt une marque de la grandeur de cette Maiſon. En 1562. les Proteſtans prirent Cluny, & apres avoir pillé cette puiſſante Abbaye, ils en brûlerent la Bibliothe-

que, qui estoit remplie d'une infinité de Manuscrits. Ils estoient si rares, que cette perte n'a pû estre réparée qu'en partie.

J'avois eu raison de croire que la description des onze Opéra de Vénise, dont je vous ay fait part dans ma Lettre du mois de Mars, vous divertiroit. Je vous envoye une Relation de la mesme Ville, que vous ne trouverez pas moins curieuse. On la commence par le douziéme Opéra, dont on avoit promis des nouvelles.. Il s'est glissé quel-

que fautes dans ce que je vous ay envoyé des onze premiers. On a mis Baracols pour Barcarols, & Pales pour Palcs. Ce mot veut dire Plancher, ou Parquet. On n'a peut-estre jamais rien écrit avec tant d'exactitude, que ce que je vous envoye. Tout ce qui se passe à Venise pendant le Carnaval est si bien dépeint, que je doute que ceux-mesme qui l'ont veu sur les lieux, en soient aussi-bien instruits que le seront ceux qui liront en France cette agreable Description.

MERCURE

LETTRE

DE Mr CHASSEBRAS DE CRAMAILLES,

A MADAME CHASSEBRAS du BREAU, sa BELLE-SŒUR,

Contenant la suite des Divertissemens du Carnaval de Venise.

POur finir l'Article des Opéra, il me reste encor, Madame, à vous parler du second & dernier de Canareggio. Il est intitulé, Macedone continente. *En voicy le Sujet. Tanaïs,*

une des plus fameuſes Courtiſanes de ſon temps, gaſta tellement l'eſprit d'Eumenes, Roy de Sidon, qu'il en devint comme fou, maltraitãt Euſonia ſon Epouſe, & negligeant de prendre aucun ſoin du gouvernement de ſon Royaume, en ſorte que s'eſtant rendu odieux à ſes Peuples, ils ſe révolterent contre luy, le réduiſirent à fuïr, & ouvrirent les Portes au Grand Aléxandre qui les aſſiegeoit. Ce Monarque fut tellement ſurpris de la beauté d'Euſonia, qu'il luy laiſſa la Couronne qu'elle venoit luy offrir, & crût qu'il devoit s'éloi-

gner de cette Belle, pour se défendre d'un commencement d'amour qu'il sentoit naître. Cependant Tanaïs, qui estoit aussi fort belle, n'esperant plus rien du costé d'Eumenes, vint au devant d'Aléxandre, croyant qu'il se laisseroit enflâmer pour elle aussi-tost qu'il la verroit; mais il fut encor maître de son amour en ce rẽcõtre; il l'obligea de se retirer; & ayant appris par la suite qu'Eumenes s'estoit rendu à la raison, & n'avoit plus de passion condamnable, il le rapella, le remit en possession de son Royaume, & se contenta de le rendre Tributaire de son Empire.

pire. Il y a neuf Décorations différentes dans cette Piece. J'ay oublié de vous dire que celuy qui a fait la Musique de l'Opéra de Justin, qui s'est joüé sur le Théatre de S. Luc, ou S. Salvator, est le mesme Dom Giovanni Legrenzi, qui a fait celle de l'Opéra des deux Césars qui s'est joüé auparavant sur le mesme Théatre.

Je reviens présentement au Réduit, qui est la troisiéme espece de Divertissement du Carnaval; voicy ce que c'est. Il y a plusieurs Maisons à Venise, où les Nobles vont joüer durant toute l'année. On nomme ces Lieux, Réduits,

(Ridotti) ; *mais celuy qui eſt public pour tout le monde, eſt un fort grand Palais proche la Place de S. Marc, qui ne s'ouvre que le lendemain de Noël, & tous les autres jours du Carnaval, auſſi-toſt que le Soleil eſt couché, c'eſt à dire, au moment que 24. heures ſont ſonnées. Il dure juſques au milieu de la nuit ; on y jouë à la Baſſete. Il faut eſtre maſqué pour y entrer, quand ce ne ſeroit que d'une fauſſe Barbe, les Nobles Venitiens ayant ſeuls le privilege d'y aller ſans maſque. On voit dans une grande Salle, & cinq Chambres de plein pied au premier étage,*

environ soixante Tables le long des murs, où à chacune il y a un Noble qui taille. Il a deux Chandeliers remplis de Bougies de Cire blanche, & plusieurs Jeux de Carte devant luy, avec un gros tas de Sequins & autres monnoyes d'or. D'autres ont aussi diverses monnoyes d'argent blanc, pour ceux qui ne veulent hazarder que peu de chose. Tous les Nobles & autres, peuvent aller joüer contre eux, Hommes & Femmes, & masser telle somme qu'il leur plaist; & comme ils ont la liberté de s'en aller quand ils veulent, le Noble qui taille

peut auſſi quitter le Jeu à ſa volonté, ce qui n'arrive qu'à quelques-uns lors qu'ils ſe voyent dans une trop grande perte. Il n'y a que les Nobles qui puiſſent tenir la Banque; & ceux d'entre eux qui ne veulent pas eſtre connus, mettent une Bahute ſur leur Habit, ou ſur tel autre qu'ils veulent. Ce qui eſt icy de particulier, c'eſt que l'on joüe ſans dire un ſeul mot, quoy qu'on y perde des ſommes conſidérables. J'en ay vû coucher juſqu'à quatre cens Sequins ſur une Carte: & un Noble gagna en ma préſence dix-huit cens Sequins, qui ſont douze

cens Loüis d'or de France.

Les Femmes n'y jouënt guéres, & neantmoins on en voit au Réduit presque autant que d'Hommes, parce qu'outre celles qui s'y rendent pour acquérir des Amans, chacun y peut mener librement sa Maistresse ou Courtisanne, & les Nobles ne manquent jamais de les faire asseoir à costé d'eux, lors qu'ils en voyent quelqu'une bien faite & de bon air. Les Gentilles-Donnes y viennent fort rarement, si ce n'est quand le Carnaval est ouvert. Les Nobles les font placer en Cercle autour des Tables, où elles ostent le plus sou-

vent leur Morete ; l'on en fait une grande diférence d'avec les autres Femmes, & on ne leur parle qu'avec beaucoup de respect.

Il y a encor deux autres Chambres à costé de celles où l'on jouë, & du mesme pleinpied. Dans l'une, l'on va boire toutes sortes de Liqueurs ; & dans l'autre, on vend toute sorte de Gibier, & de Volaille cruë. Ne vous étonnez pas de cela, parce que c'est l'usage icy, que bien des Gens achetent eux-mesmes ce qu'ils veulent, & le font mettre dans leur Gondole. On est bien aise de trouver à la main ce que l'on cherche.

Vous remarquerez encor, que l'on boit icy le Caffé & le Chocolat chaud comme à Paris; mais que la Limonade, l'Eau de Canelle, l'Orſate, le Sorbet, & autres Liqueurs froides, ſe boivent toutes glacées, & en maniere de Neige dans le plus fort de l'Hyver, ce qui eſt general par toute l'Italie. Je vous ay dit que toutes ſortes de Maſques peuvent entrer au Réduit; mais comme les Arlequins & Boufons n'ont pas lieu d'y faire rire, il ne s'y en trouve guéres, & voicy les Habits les plus ordinaires qu'on y voit.

Pour les Hommes, ils ont quasi tous la Bahute, qui se met sur un Habit & Manteau ordinaire, ou sur une Robe de Noble, ou sur une Zanberloque, ou sur une Robe de Chambre. Cette Bahute, (qu'on doit prononcer Bahoute, *à cause de l'u Italien) est particuliere en cette Ville, & on ne s'en sert point en aucune autre que je sçache; & comme de trente Personnes qui se masquent, il y en a toûjours vingt-huit en Bahute, vous ne serez pas fâchée, Madame, que je vous en fasse la description. C'est une maniere de petit Capot de Tafetas*

noir qui descend jusqu'au menton, bordé par le bas d'une Dentelle de soye de six à huit doigts de haut. Il est ouvert par devant, vient se fermer sous le nez, cache la bouche & le menton, & ne laisse que les yeux & le nez découvert. On met par dessus un Chapeau, une Barete de Noble, ou un autre Bonnet, avec un demy Masque qui n'a que le nez, le haut des joües & le front, & ce Masque se met aussi par dessus la Bahute entre le front, & le Chapeau ou Bonnet qui le serre. Ce Masque est blanc ou noir, ou de couleur de terre d'ombre, & quel-

quefois vert, mais les blancs ſont les plus ordinaires. Ils ſont d'une petite Toile cirée, mince comme une feüille de gros Papier, & ne peſent quaſi rien. Ce Maſque a cela de commode, qu'il n'empeſche point de parler, laiſſe la reſpiration libre, & s'oſte & ſe met facilement.

Les Robes des Nobles ſont de Drap noir, traînantes à terre; les manches à peu prés comme celles des Robes de Chambre de Paris, mais beaucoup plus amples. Elles ſont toutes doublées de petit-gris, qui déborde de cinq à ſix travers de doigt tout du long d'un des cô-

tez de devant, & d'autant sur le bout des Manches, mais d'un travers de doigt seulement en bas. On met la Stole sur l'épaule, en forme de Chaperon (c'est un morceau de Drap noir mis en double, long d'une aune, & large d'un quartier ou environ ;) une large Ceinture de Velours noir bordée d'une petite Frange de soye, avec plusieurs grosses Plaques d'argent massif sur le devant ; la Barrete ou Bonnet de laine noire tricoté, faite comme un Bonnet de nuit, mais pas si haut, avec un gros Rebord ou Cordon des bouts de la laine. Tout le monde peut mettre

cette Robe avec une Bahute, & il y a quelques changemens en Eté, mais cela ne fait rien pour le préſent. Les Zamberlouques ſont les Habits de Maſque les plus communs. Elles ſervent dans la Maiſon de Robes de Chambre, & ce ſont proprement des Robes d'Arméniens. On les fait de Drap de couleur de feu ou de Pourpre, avec un petit tiſſu d'or ſur les bords, & une groſſe Agrafe ou Bouton à queuë d'or & de ſoye, qui la ferme à l'endroit du col. Les Manches viennent en retreſſiſſant, & ſerrent le poignet. Ces Robes ſont doublées de Fou-

rures, qui débordent de quatre travers de doigt ſur le devant & ſur le poignet. Le Bonnet eſt de la meſme Etofe, quaſi comme un Bonnet de nuit, mais un peu applaty & bordé de la meſme Fourure. Cette Fourure eſt de poil façon d'Herminé, de Chat d'Eſpagne, ou de queuës de Renard de Gennes, qui eſt la plus riche. Il y a auſſi de ces Robes bleuës & griſes, mais elles ne ſont pas ſi ordinaires, & on en voit quelques-unes de Velours, doublées de Martres Zibelines.

Pour les Robes de Chambre, elles ſont de Tafetas ou de Toile

peinte comme celles de Paris, excepté que les manches ſont plus étroites, & ont une petite pointe ou demy-rond au bout, qui couvre le deſſus de la main en forme de Mitaine. A l'égard des Femmes, les Gentils Donnes ne viennẽt au Réduit que dans leur Habit ordinaire, avec un petit Maſque de Velours noir, qu'on appelle un Loup à Paris, & une Morette à Veniſe (remarquez en paſſant qüe les Femmes ne portent jamais de Morette que pour ſe maſquer.) Elles ont toutes des Corps ou des Manteaux à la Françoiſe, la plûpart noirs, & quantité de Ru-

bans de couleurs. L'Etofe eſt de Velours, de Satin, ou de Brocard de ſoye, avec des Jupes de couleurs pareillement d'Etofe de ſoye des plus riches, chamarrées de Dentelles de ſoye ou d'argent fort ſimple; des Palatines de Peluche, qui eſt cette année extrémement à la mode; des Manchons de Chenilles, de Rubans, ou de Poil de Loup-cerviers, qui ſont les plus chers; des Coliers de petits Diamans, de ſemence de Perles, de Geais, d'Ambre, ou de Filagranne d'or & d'argent. Pour la Coëfure, les unes ont des Coëfes de Gaze, comme à Paris; & les au-

tres, ſont coëfées toutes de Cheveux friſez en maniere de courtes Perruques, avec quelques groſſes touffes de Rubans, ou des branches de Fleurs derriere la teſte. C'eſt une des plus grandes galanteries que ces fleurs; & celles qui n'en ont pas de veritables, en ont de ſoye ou de point de fil fin & delié, comme celuy des Mouchoirs & Manchetes. Il y a eu une Ordonnance des Magiſtrats des Pompes du 13. Janvier de l'année derniere, & qui a eſté renouvellée le 6. du mois de Fevrier, qui leur défend, entre autres choſes, les Perles, & la grande

abondance de Rubans & de Dentelles, les Jupes de Point, & les Queuës traînantes, qu'elles ſont obligées de retrouſſer avec une Epingle. Cette Défenſe eſt generale pour toutes les Femmes de Vénise ; mais on ne prend pas tant garde aux Gentils-Donnes nouvelles mariées, & l'Ordonnance leur permet de porter un Colier de Perles durant les deux premieres années de leur mariage. La plûpart des autres Femmes ont la Babute & la Zamberlouque comme les Hommes, & on ne les peut diſtinguer que par leur taille, ou par leurs Souliers;

encor y en a-t-il qui mettent des Souliers d'Hommes, pour estre plus cachées.

Celles qui veulent bien estre connuës, mettent une Perruque dessus la Zamberlouque, un Chapeau, & une Morette. D'autres, prennent un Juste-au-corps par dessus leur Jupe, avec la Perruque & le Chapeau; d'autres s'habillent tout-à-fait en Hommes, laissant seulement leurs Souliers de Femmes; & toutes les autres qui sont en grande quantité, mettent une Jupe fort riche à l'envers, & la renversent sur leur teste, comme les Femmes d'Arti-

ſans à Paris lors qu'elles vont durant la pluye, ayans toutes une Morette ou un Maſque entier. Cette façon paroiſt fort ſimple, mais il y en a quantité qui ſont tres-propres & galantes en cette maniere.

Pour venir préſentement au Carnaval, l'ouverture s'en fit le Samedy 6. de Fevrier, par une Déclaration des Caï ou Chefs du Conſeil des Dix, publiée à deux des principaux endroits de la Ville. C'eſt alors qu'on peut dire que Veniſe a changé de face; car on ne peut pas comprendre la quantité de Perſonnes maſquées que l'on

rencontre tout le long du jour, & qui se vont rendre sur le soir dans la Place de S. Marc, comme le centre des Divertissemens.

Ce sont proprement deux grandes Places, qui aboutissent l'une dans l'autre, & forment un angle droit comme le tournant de deux Ruës. Elles sont bordées de superbes & magnifiques Bâtimens, soûtenus sur de grands Portiques, qui forment de grandes Galeries couvertes tout autour, où l'on marche à couvert. La plus grande de ces Places égale la Place Royale de Paris, & est vis-à-vis l'Eglise de S. Marc;

l'autre donne sur la Mer le long du Palais du Doge, où se tiennent les Conseils. Sur les 21. à 22. heures du soir, on met deux rangées de Sieges sous les Galeries de la plus grande de ces deux Places, & cinq ou six autres rangs au dehors. Toutes sortes de Personnes masquées ou autres, peuvent s'y venir reposer; & les Gentils-Donnes, qui sont vétuës comme je vous ay dit, en font le plus bel Ornement. Tous les Masques se viennent promener autour, & la confusion en est si grande, principalement dans les quinze derniers jours, que l'on est

quelquefois une demie-heure à traverſer d'un bout à l'autre.

Ceux qui ne demandent qu'à cauſer, à paſſer le temps, & à n'être point connus, ſe maſquent de la maniere que je vous ay expliquée en vous parlant du Réduit; & les autres qui ne cherchent qu'à rire, & à ſe divertir, prennent toutes ſortes d'Habits qui leur plaiſent le plus.

Outre ceux qui ſont tres-richement parez, l'on y voit des Bandes de ſix-vingts Arlequins avec Trompetes, Tambours, Guidons, & Guitares, qui font toutes ſortes de contes & de poſtures. On en

voit d'autres de Polichinelles, avec des Grils, Tambours de Basque, Plats & Assiettes, qui chantent des Musiques plaisantes; d'autres de Païsans, tous vétus diféremment, avec des Chapeaux de fleurs, Houletes, Hautbois, Flageolets, & accompagnez de Femmes & de Filles qui portent des Paniers de Fruits, de Confitures, & de Dragées; des Compagnies de Turcs, avec des Pipes de Tabac longues de 4. à 5. pieds; des troupes de Diables, qui chantent des tons tristes & lugubres, & représentent toutes les sortes de Vices, par leurs Habits &

par des Vers qu'ils ont ſur la teſte. D'autres imitent les Juifs & Hébreux, en ce qu'ils ont de ridicule dans leur Religion; d'autres ſont vétus en Egiptiens, & diſent cent plaiſanteries; d'autres ſe mettent en Ours, en Chiens, en Eléphans & en Singes, & cherchent toutes les Figures les plus bizares que l'imagination puiſſe fournir; & pluſieurs Nobles ne font point de difficulté de ſe mettre en ces ſortes d'Habits croteſques comme les autres Perſonnes. Ce que l'on trouve de plus plaiſant, c'eſt qu'on peut aller maſqué dans tous les endroits de

la

la Ville, excepté dans les Egliſes. On va acheter ce que l'on veut chez les Marchands; on va voir monter à cheval dans l'Académie; on va voir fabriquer & batre la Monnoye; on entre dans tous les Tribunaux des Juſtices, pour voir plaider. On ſe promene de meſme en maſque, avec toutes ſortes de Perſonnes en Habit ſéculier. Dans la Place qui donne ſur l'eau, ſe mettent tous les Bateleurs, Charlatans, Marionnettes, & Joüeurs de Gobelets. Les uns bâtiſſent de petites Loges & Caſemates avec des Planches de Sapin, & les autres ſe tiennent

à découvert. Il y en a de toutes ſortes comme à la Foire S. Germain de Paris, & ce que j'y ay vû de plus curieux, c'eſt un Veau Marin en vie, d'environ ſix à ſept pieds de long; il avoit une teſte ronde, & de gros yeux vifs, & eſtoit à peu prés de la figure qu'on les repréſente; il regardoit fixement tout le monde l'un apres l'autre, ſe lançoit de temps en temps hors de l'eau, & avoit un cry encor plus fort que les Veaux ordinaires. Mais parmy tout cela, c'eſt un plaiſir ſingulier de voir quantité de Gens vétus de noir, montez chacun ſur

un Theatre, avec une Sſphere, & trente ou quarante Volumes de Livres remplis de Figures d'Aſtrologie, & de Chiromancie. Apres avoir fait de grands diſcours ſur les influences des Aſtres, & ſur les lineamens du Corps humain, ils s'offrent pour quelques ſols, de vous dire tous les bonheurs & malheurs qui vous doivent arriver, en regardant dans voſtre main. Ils trouvent aſſez de Dupes pour venir apprendre leur bonne fortune, & ils leur mettent à l'oreille un grand Cornet de fer blanc de huit à neuf pieds de long, & parlent par

l'autre bout, afin que perſonne ne puiſſe entendre; mais ſur le ſoir durant la grande abondance de Maſques, l'on en voit aſſez ſouvent quelqu'un vétu en Docteur ou Pantalon, qui vient s'aſſeoir ſur le Théatre, diſpute contre eux, & les oblige de répondre, ſans qu'ils oſent faire la moindre mine de ſe fâcher.

Depuis l'ouverture du Carnaval, il y a eu pluſieurs Bals que l'on appelle icy Feſtins, à cauſe que ceux qui les donnent ſe traitent ordinairement auparavant. La plus grande partie ſe font chez les Courtiſanes, quoy qu'il

y en ait eu chez beaucoup d'au-
tres Particuliers, & on y eſt
toûjours mieux reçeu quand on
mene une Femme avec ſoy.

Dans la plûpart on oblige tous
les Hommes à oſter le Maſque,
afin qu'ils ne paſſent point les bor-
nes de l'honneſteté, dans l'entre-
tien qu'ils peuvent avoir avec les
Femmes.

Il y a dans deux ou trois Cham-
bres de pleinpied, des Chaiſes ran-
gées contre les murs, avec une E-
pinete, un Violon, & une Baſſe.

Dans chacune, les Hommes
prennent par la main les Femmes
qu'ils veulent, & ſe promenent

avec elles de Chambre en Chambre à la file des autres, en cauſant enſemble, puis ſe viennent aſſeoir, ou vont boire des Liqueurs que l'on donne dans une autre Chambre, & l'on paſſe ainſi toute la nuit ſans dancer. Il y en a d'autres, où apres s'eſtre promené durant quatre heures, tout le monde s'aſſied, & laiſſe le milieu de la Chambre vuide, pour ceux qui veulent dancer.

La plus jolie de leurs Dances eſt la Fourlane. Elle ſe fait à deux ou quatre Perſonnes, autant d'Hommes que de Femmes, qui tournent en cercle, en ſautant &

frisant les pieds avec une vitesse & une legereté merveilleuse, & qui s'aprochent ensuite l'un devãt l'autre en tournant toûjours de la méme maniere, & se prenãt quelquefois les bras qu'ils s'entrelassent, & passent par dessus la teste.

La Dance des Cinq pas se fait à dix ou douze, autant qu'il en peut tenir. Chaque Homme prend une Femme par la main, & luy fait faire quelques pas de Courante, puis ils se quitent tous, dancent séparément, & se croisent l'un l'autre avec beaucoup de promptitude sans se heurter, ny s'embarrasser, ce qui fait une

assez plaisante confusion.

La Dance de la Ceinture ne se fait qu'à deux, ou quatre Personnes. La Femme qui dance, prend une Ceinture de soye qu'elle tient des deux mains, & de temps en temps en frape sur celuy qui dance avec elle, & s'il la peut prendre, il luy en donne sur la Jupe à son tour, jusqu'à ce qu'elle l'ait reprise. L'adresse consiste à baisser ou lever les mains fort à propos en passant l'un devant l'autre; car on ne doit pas cacher la Ceinture, & il ne faut que la toucher pour l'avoir gagnée.

Ce que l'on appelle le Change, eſt encor à rire. Dans le temps qui eſt deſtiné pour cela, lors que chacun ſe promene par les Salles, un de la Compagnie crie tout haut, & commande le Change. Tout auſſi-toſt il faut que chacun quite la Femme qu'il tenoit par la main, & aille prendre celle qu'un autre menoit au devant de luy, ce qui fait deſeſperer bien des Gens qui eſtoient au milieu d'un agreable entretien. Il y en a d'autres qui ne perdent rien au change, & ceux qui ſont les plus adroits, prennent le temps qu'il y ait une jolie Voiſine pour entrer

dans la file. En récompense celuy qui a fait ce commandement, se met au milieu de la Chambre, & il est permis à toutes les Femmes qui ne sont pas contentes, de luy aller donner un soufflet.

Vous voyez que la plûpart de ces Dances sont plûtost des Ieux de recreation; aussi l'usage n'en est que dans les petits Bals, qui n'en sont pas moins divertissans; car dans les grands on ne fait que se promener, comme je vous ay dit, ou bien l'on dance quelque Fourlane sur la fin.

Les Combats de Taureaux se font dans une grande Place pu-

blique tous les Vendredis de l'an-
née, & ce ne ſont que des Bœufs
ordinaires qu'on fatigue ainſi
pour en rendre la chair plus ten-
dre ; mais comme ces Feſtes ſe
font en d'autres Lieux durant les
derniers jours du Carnaval, &
avec grande ſolemnité, on fait
choix bien longtemps auparavant
des Taureaux les plus furieux
que l'on réſerve pour ce temps-là.
Afin de les préparer, & de les
animer davantage, on les fait cou-
rir deux jours durant dans toute la
Ville, eſtant liez avec deux lon-
gues cordes que deux Perſonnes
conduiſent. La plûpart du monde

porte durant ce temps des Baſtons courts & gros comme le bras, & on en vend de tournez, & de tres-propres pour ce ſujet. Cela ſert pour les arreſter dans les Ruës étroites où on ne trouve point de portes pour ſe ranger, car il ſeroit dangereux d'en eſtre ſurpris, & les tournans des Ruës ſont fort à craindre. Ces Combats ſe font dans les huit derniers jours du Carnaval, & il s'en fait dans pluſieurs Places de la Ville tout-à-la-fois ; on y dreſſe quantité d'Echafauts en forme d'Amphithéatres.

Les plus celébres ont eſté trois

cette année ; celuy de la Place de S. Marc, le Mercredy-gras ; celuy de la Place du Pont Realte, le Jeudy-gras au matin ; & celuy du Palais du Doge, le Dimanche gras.

Deux Personnes tiennent ces Animaux par de longues cordes, & on leur lâche plusieurs Chiens l'un apres l'autre, qui sont nourris & élevez tout exprés. Quand le Chien peut attraper l'orelle, le front, ou le dessous du menton du Taureau, il le met hors de défense, & il faut plusieurs Personnes pour l'en arracher ; mais il y en a qui ont bien de la peine

pour y arriver, & les Taureaux en font bien ſouvent ſauter quatre ou cinq tours en l'air avec leurs cornes. Quand le Taureau eſt un peu échauffé, & qu'il ſe met à courir, on voit tout le monde ſe culbuter les uns ſur les autres, ce qui n'eſt pas le moins plaiſant de la Feſte.

Il y avoit le Mercredy-gras dans la Place de S. Marc, dix ou douze de ces Combat tout-à-la-fois. Tout eſt accompagné de Trompetes, & de Tambours; & ce ſont ordinairement de jeunes Nobles qui tiennent les Cordes, & qui conduiſent le Combat. Ils

mettent des Habits de Satin & de Brocard d'or, tous chamarez de Point & de Dentelles, avec des Plumes au Chapeau, des Bas de ſoye de couleur, & de petits Patins legers ſans talons.

On fait encor de ces Combats entre des Chiens & des Ours, & on les attache à terre avec une longue chaîne, car ils ſont plus dangereux que les Taureaux, & les Chiens ont bien plus de peine à les vaincre. La force de l'Ours eſt dans ſes pates, & quand il tient fermement un Chien, il ne ſeroit pas longtemps à l'étoufer, ſi on ne le ſéparoit avec de longs baſtons.

Le Combat qui se fit dans le Palais Ducal le Dimanche-gras apres dîner, fut le plus beau de tous, parce que les Taureaux n'estoient point liez, & avoient la liberté toute entiere. C'est une grande Court entourée de Galleries de Portiques, sur lesquels sont le Palais du Doge, tout de Marbre blanc, & les Chambres des Conseils. On avoit mis des Balustrades à chaque Portique, & de grosses cordes entrelassées en raiseaux pour empescher que les Taureaux ne sortissent; mais j'en vis trois forcer les Baricades, & un entre autres qui eut assez de

vigueur pour ſauter par deſſus au
milieu d'un Echafaut, où eſtoient
quantité de Perſonnes. On y fit
combatre auſſi des Ours, & on
finit la Feſte, en coupant la teſte
à un Taureau d'un ſeul coup d'E-
pée, comme on avoit fait devant le
Doge le Jeudy précedent, dans la
Cerémonie que je vous vay ex-
pliquer.

Le Jeudy gras apres dîner, ſe
fit la Feſte la plus ſolemnelle de
toutes; ce fut dans la plus petite
des deux Places qui donne ſur la
Mer. Le Doge eſtoit placé dans
le Coridor de ſon Palais, ayant
l'Ambaſſadeur de France aupres

de luy, & tout autour ſes ſix Conſeillers, & les principaux Magiſtrats. Les Gentils-Dommes eſtoient placées dans le meſme Coridor, & Madame l'Ambaſſadrice de France eſtoit dans un Balcon au deſſus du Doge. La Place eſtoit tout entourrée d'Amphithéatres, & l'on voyoit tous les Toits des Maiſons auſſi remplis de monde que le milieu de la Place.

Tous les Bouchers de la Ville, proprement habillez, vinrent en diverſes Compagnies, avec des Epées nuës & des Halebardes; & apres avoir paſſé en reveuë

devant le Doge, deux des principaux & des plus adroits, couperent la teſte à deux Taureaux en meſme temps, & l'abatirent chacun d'un ſeul coup avec un Epée fort large. En ſuite pluſieurs Danceurs de corde, Volti-geurs & Sauteurs, firent des tours ſur un Théatre qui eſtoit dreſſé au milieu de cette Place; apres quoy on y tira un Feu d'artifice, où eſtoient les Armes du Doge, & des Magiſtrats qui en avoient pris le ſoin. Ce qui fut le plus beau de ce Feu, c'eſt qu'un Homme, repréſentant Jupiter ſur un Aigle, & tenant le Foudre à la

main, monta au haut de la Tour de S. Marc, élevée de terre de cent ſoixante-quatre pieds, par le moyen d'une Corde qui alloit rendre de cet endroit ſur le bord de la Mer; puis quelque temps apres s'eſtant habillé en Renommée, ayant une Trompete & un Guidon à la main, on le vit voler du haut du Clocher, juſque dans un grand Bateau bien avant dans la Mer, par une autre Corde qui alloit de l'un à l'autre. Ce Clocher eſt élevé de 152. pieds au deſſus de la Tour, c'eſt à dire, de 316. pieds de terre.

Il y a encor au deſſus & ſur

la pointe de cette Tour ou Clocher, un Ange de Cuivre doré, de 16. pieds de hauteur; il a ſur la teſte une Plaque ronde de Cuivre à jour en forme de lumiere, comme l'on en met ſur la teſte des Saints. Cet Homme monta encor tout debout ſur cette Plaque quand toute la Feſte fut finie, & apres avoir dancé deſſus en tournant de tous les coſtez, il fit voltiger un Etendart, le faiſant paſſer par deſſous ſes jambes, & ſur ſa teſte, comme une Perſonne qui feroit l'exercice de la Pique dans une Court. Il y a 332. pieds depuis le bas de cette Tour, juſqu'au

dessus de la teste de l'Ange, & le pied de Venise est encor un peu plus grand que celuy de Paris. Cette hauteur ne permettoit de le voir que comme une Marionnete; mais on ne sçauroit penser sans horreur au péril où il estoit exposé, principalement à cause du vent qui se pouvoit engoufrer dans cet Etendart.

L'origine de cette Feste du Jeudy-gras, vient de ce que dans le douziéme Siecle, Ulric, Patriarche d'Aquilée, Homme de méchante vie & excommunié du Pape, maltraitoit & faisoit guerre continuelle au Patriarche de

Grade. La cauſe de ce dernier eſtant juſte, il fut ſecouru par la République de Veniſe, en ſorte que celuy d'Aquilée fut pris & arreſté en l'année 1162. en mémoire dequoy on a toûjours coupé la teſte à un Taureau à pareil jour, pour ſignifier que la force, & la violence eſtoit abatuë & terraſſée.

J'ay veu encor pluſieurs fois avec exactitude l'Opéra de Saint Jean Chryſoſtome du Roy Infant. *J'ay compté juſqu'à 46. Perſonnes ſur cette grande Machine portée par ſix Eléphans, mais je n'en ay pas trouvé davan-*

tage. Je croy vous avoir parlé d'un plus grand nombre ; je ne l'avois veu qu'une fois, & y ayant beaucoup de monde, la perſpective m'avoit fait croire que quelques Perſonnes du fonds du Théatre eſtoient montées ſur la Machine. C'eſt pourquoy, Madame, vous aurez la bonté de corriger cet endroit, & en récompenſe, vous augmenterez celuy des Combatans ſur le Pont dans la meſme Piece. Ces Combatans ont toûjours eſté cent dix, c'eſt à dire, 55. de chaque coſté, ce qui fait une bien plus grande quantité de Perſonnes que je ne vous l'avois marquée.

Les deux ou trois derniers jours du Carnaval, Messieurs Grimani ont voulu donner le divertissement entier, & faire voir aux Etrangers comment se faisoient ces sortes de Combats à Venise; c'est pourquoy ils les ont fait combatre tout de bon, au lieu qu'auparavant ils ne le faisoient que par des feintes. Ils avoient fait venir pour cela des Barcarols & Artisans, autant de Castelans que de Nicolites; & pour couronner entierement le Carnaval, ils en firent doubler le nombre le Mardy-gras, & il y en eut cent de chaque côté qui se livrerent

une furieuſe guerre dans les formes, & où il y eut du ſang répandu. Chaque Party eſtoit veſtu de diférente couleur; & les Parrains eſtoient préſens pour régler les coups, & faire que le tout ſe paſſaſt dans l'ordre.

Je ne puis m'empeſcher, Madame, de vous dire deux mots de ces Combats pour l'intelligence de cet Article. Le menu Peuple de Veniſe diviſe, pour ainſi dire, la Ville en deux Quartiers; les uns s'appellent Nicolites, à cauſe de l'Egliſe S. Nicolas qui eſt au bout de leur Quartier; les autres, Caſtelans, à cauſe du Quartier

appellé Caſtel, à l'autre bout de la Ville. De temps en temps, & principalement l'Eté, ces petites Gens s'aſſemblent en grand nombre ſur de certains Ponts de la Ville, & ſe défiënt les uns les autres à coups de poing, mettant des Habits propres pour cela. Ils commencent d'abord à monter un de chaque côté ſur le Pont, & apres s'eſtre batus l'un contre l'autre ſeul-à-ſeul, & que l'un des deux a vaincu ſon Compagnon, ils ſe retirent, & deux autres prennent la place; puis deux autres, juſqu'à ce qu'ils s'échauffent de telle ſorte, qu'ils ſe

batent & repouſſent tous enſemble ; & ceux qui demeurent maîtres du Pont, ſont réputez avoir remporté la victoire. Pour cela, on choiſit des Ponts qui ſoient autant à l'avantage d'un Party que de l'autre, & le nombre des Combatans doit eſtre égal. Comme ces Ponts n'ont point de rebords, vous pouvez penſer la quantité d'Hommes qui tombent dans l'eau. Il y a de châque côté des Perſonnes que l'on nomme Parrains, pour viſiter ſi chacun eſt comme il doit eſtre, ſi les Combatans n'ont point d'anneaux ou de fer aux mains, qui pûſſent bleſſer.

Ils sont Juges des coups, & font cesser le Combat quand ils le jugent à propos ; car il y a des Loix que l'on observe inviolablement. Comme par exemple, quand on se bat seul-à-seul, celuy qui a fait saigner son Ennemy, a remporté l'honneur, & ne peut plus continuer ; de mesme quand il l'a fait cheoir dans le Canal, & quantité d'autres Regles qu'ils ont. Il y a une abondance prodigieuse de monde à les regarder, & on y louë des Places plus cher qu'aux plus beaux Opéra. Toutes ces formalitez se sont observées dans les deux derniers Combats qui se

ſont faits à l'Opéra du Roy Infant. On avoit fait tout exprés un Pont pareil à ceux de Veniſe, & on avoit remply l'endroit de la Mer, de quantité de Botes de Paille, afin que la chûte n'en fuſt point dangereuſe.

Il me reſte encor à vous parler de la Feſte qu'il y eut le Mardy-gras au Théatre de S. Luc, où l'on joüoit l'Opéra de Juſtin. Ce ſont pluſieurs Gentilshommes Venitiens, qui ont donné cette année les Opéra de ce Théatre, & ils voulurent finir le Carnaval par un Bal ou Feſtin, qui fut fort magnifique. Auſſitoſt qu'on eut

finy l'Opéra, & que la plûpart des Gentil-Donnes & Gentil-Hommes Venitiens eurent ſoupé dans leurs Palcs, comme il ſe pratique aſſez ſouvent en cette Ville, l'on mit deux rangs de Fauteüils & de Sieges dans le Parterre ou la Salle, qui eſt fort grande; & la Simphonie ſe plaça ſur le Théatre devant deux grandes Tables. Cette Salle eſtoit éclairée par trente gros Flambeaux de cire blanche, de huit à neuf pieds de long, rangez entre les Palcs du premier rang, & le long du Théatre. Le Bal ne fut que pour les Gentil-Donnes. Elles

estoient toutes démasquées, ainsi que ceux qui se promenoient & dançoient avec elles. Il commença à six heures du soir, c'est à dire à onze heures & demie de France, & dura toute la nuit jusqu'au lendemain matin à une ou deux heures du jour. Durant tout ce temps, on présentoit aux Dames des Tasses de toutes sortes de Liqueurs glacées en neige; & il y avoit une Table contre l'Orchestre, où l'on en donnoit à boire aux Hommes tant qu'ils vouloient. Il s'en distribua une si grande quantité, que les Barcarols mesme avoient la liberté

d'en venir boire. On se promena durant quatre heures, comme je vous ay dit que c'est l'usage; & apres on dança à la Françoise, & les Fourlanes. Vous observerez qu'encor que les Femmes ayent leurs Gans, il est de la civilité aux Hommes de leur présenter la main nuë pour se promener ou dancer, & l'on donne indiféremment la gauche ou la droite, suivant qu'on se rencontre.

Je vous envoye deux Airs de l'Opéra du Roy Infant, qui a passé pour le plus beau. Je croy qu'ils ne déplairont pas aux Per-

ſonnes qui aiment l'Italien. J'ay choiſy exprés ceux-cy, qui ſont aſſez de noſtre gouſt. Le premier eſt plus boufon. Ce ſont les paroles que Seſtilia dit à Doriclée Maîtreſſe d'Ergiſte, lors qu'elle feint d'aprouver ſon amour. Le ſecond eſt plus grave. C'eſt ce que Doriclée dit toute ſeule, lors qu'elle eſt dans l'impatience de voir Ergiſte ſon Amant qui revient à Rome. Je les ay eus d'un des Muſiciens de l'Opéra meſme, & je les ay copiez, afin qu'ils ſoient plus corrects. En voicy les Paroles.

I baccia stringi e godi Amor che t'inua ghi baccia stringi godi si si si baccia stringi e godi Amor che t'inua

Si vanne corri e vola ài rai delabel tà vanné corri vola si si si vanne' corri e vola ài rai de la

ghi baccia stringi godi si si si baccia stringi e godi Amor che tinuaghi La Guancia l'occhio il labro sia de piaceri il

belta vanne corri vola si si si vanne corrie vola ài rai de la belta Vn vezzo vnguardo un viso diavita al core an

fabro a l'alma che langui la guancia l'occhio il labro sia de piaceri il fabro a l'alma che langui Si baccia-dia

ciso che l'alma gioi ra vnvezzo vn guardo vn riso dia vita al core anciso che l'alma gioira Si vanne

Autre

Chi spera di gio ir cruda pena cruda pena è

A chi spera di goder gran tormento gran tormento è

l'aspettar cruda pena è l'aspettar è l'aspettar cruda pena è l'aspet tar è l'aspettar Par che fermo il di non

l'aspettar gran tormento è l'aspettar l'aspettar gran tormen to è l'aspettar è l'aspettar Par chi'n ciel si fermi il

corra che senz'ale il Tempo sia ed il So l'usata via più non sappia il ciel girar jl ciel gi rar & da Capo

giorno che ogni sera più non vada ed ancor l'usata strada stanco il sol voglia la sciar voglia la sciar &

PREMIER AIR

Chanté par la Margarita, repré-
sentant Sestilia.

SI Baccia, stringi, e godi
L'amor che t'invaghi
La guancia, l'occhio, il labro
Sia de piaceri il fabro
A l'alma che languì.
Si Baccia &c.

SE

Si vanne, corri e vola
A i rai de la Beltà.
Un vezzo, un guardo, un riso
Dia vita al core anciso
Che l'alma gioirà.
Si vanne &c.

SECOND AIR

Chanté par la Florentine, représentant Doriclée Maîtresse d'Ergiste.

A Chi ſpera di gioir
Cruda pena è l'aſpettar.
Par che fermo il dì non corra,
Che ſenz'ale il tempo ſia,
Ed il Sol l'uſata via
Più non ſappia in Ciel girar.
A chi ſpera &c.

S2

A chi ſpera di goder
Gran tormento è l'aſpettar.
Par ch'in Ciel ſi fermi il giorno,
Ch'ogni ſfera più non vada,
Ed ancor l'uſata ſtrada
Stanco il Sol voglio laſciar.
A chi ſpera &c.

Au commencement de ma premiere Lettre des Opéra, où je parle de la grandeur du Théatre de S. Jean Chryſoſtome, que j'ay meſuré moy-meſme avec un Pied que j'ay apporté de Paris, je me ſuis ſervy du mot Portique, *pour ſignifier une Arcade; & comme ce premier Mot ſe peut encor entendre pour un Veſtibule, ou premiere Salle d'entrée, j'ay peur, Madame, de ne m'eſtre pas rendu aſſez intelligible. Voicy comme je l'ay voulu expliquer. Le Théatre des Acteurs a treize toiſes, & trois pieds de longueur, &c. Il eſt ouvert par une grande*

Arcade, aussi haute que la Salle, dans l'épaisseur de laquelle il y a encor quatre Palcs de chaque côté les uns sur les autres (je veux dire qu'il n'y en a qu'un à chaque rang) qui sont de la mesme symétrie que ceux de la Salle, mais beaucoup plus ornez & enrichis; & dans la voûte de cette Arcade, deux Renommées, avec leurs Trompetes, sont aussi en relief, & paroissent suspenduës en l'air; & au milieu, à l'endroit de la Clef, est un Tableau d'une Vénus qu'un petit Amour carresse.

A présent que le temps commence à estre doux, on va se pro-

mener en Gondoles dans les petites Isles, proche cette Ville, où il y a plusieurs beaux Jardins. La plus grande est Muran, où l'on fait les Verres & les Glaces de Miroirs. C'est quelque chose de fort galant, de voir la maniere dont se font les petits Ouvrages.

Les Chartreux font aussi une Isle à eux seuls, où ils ont autant de terrain que ceux de Paris. Ils ne sont que 31. ou 32. Religieux, qui ont chacun une petite Maison, avec un Jardin separé, comme à la Chartreuse de Paris.

Nous avons encor S. Georges Major dans une Isle, qui est une

des plus belles Egliſes de Veniſe. Il y a 80. Religieux de l'Ordre de S. Benoiſt, qui ſont pour la plûpart Gentilshommes Venitiens. Leur Bibliotheque eſt des plus belles. Ils la laiſſent ouverte tous les jours, matin & ſoir, & la rendent publique pour tout le monde. Leur Jardin eſt la plus belle Promenade de Veniſe, & c'eſt comme un Rendez-vous où l'on trouve toûjours compagnie pour s'entretenir.

Le divertiſſement des jeunes Gentilshommes eſt préſentement le Ballon. Il y a de grandes Places pour cela, avec des Barrieres

& Portiques de menuiserie, peints & dorez. L'on y jouë d'une autre maniere qu'à Paris ; & on se sert d'une Machine de bois que l'on passe dans la main, & qui va jusqu'à la moitié du coude. Ce bois est taillé de sorte, qu'il renvoye le Ballon d'une hauteur extraordinaire. Ceux qui joüent, sont en Caleçon comme à la Paume, mais ils ont des Chemisetes de satin, & des Culotes d'Etofe de soye.

Les Jeux de Paume sont blancs, & les Balles noires, au contraire de ceux de France. Ils ont fort petits.

Voila à peu pres comme on a passé icy le Carnaval. Je souhaite, Madame, que vous l'ayez passé aussi agreablement à Paris, & suis vostre tres &c.

CHASSEBRAS DE CRAMAILLES.

De Veniſe ce 6. Mars 1683.

Le Samedy 10. de ce mois, on fit un Service ſolemnel pour Mr le Duc de Roquelaure dans l'Egliſe des Peres Récolets, qui eſt le lieu de ſa ſepulture. Il eſtoit Commandeur des Ordres du Roy, Comte d'Aſtarac, de Gaure, de Pongibault, & Montfort,

Marquis de Biran, de Puyguillein, Lavardens, Baron de Capendeu, Monteſquieu, & autres Places, Gouverneur pour Sa Majeſté &, ſon Lieutenant General en Guyenne. Son cœur a eſté porté à Roquelaure. Il mourut dés le 13. de l'autre mois, âgé de 75. ans, apres une maladie de trois ſemaines; pendant laquelle il a donné de continuelles marques d'une parfaite reſignation aux ordres de Dieu. Si-toſt qu'on luy eut fait connoiſtre que ſa maladie eſtoit dangereuſe, ſon

premier ſoin fut de s'acquiter des devoirs d'un vray Chrêtien. Il reçeut ſes Sacremens le Lundy 1. de Mars, & voulut toûjours depuis ce temps-là eſtre aſſiſté de ſon Confeſſeur. Il avoit infiniment de l'eſprit, & toutes ſes reparties eſtoient promptes, vives, & pleines de feu. Ses manieres honneſtes & engageantes luy avoient gagné toute la Guyenne, où il eſt generalement regreté. Ce Duc eſtoit Fils d'Antoine, Seigneur de Roquelaure en Armagnac, de Gaudoux, de

Sainte Chreſtie, de Mirepoix, & du Longart, Baron de Lavardens & de Biran, Grand Maiſtre de la Garderobe du Roy, Chevalier de ſes Ordres, Sénéchal & Gouverneur de Roüergue & de Foix, Lieutenant General de la Haute Auvergne & du Gouvernement de Guyenne, & Maire perpétuel de Bordeaux. Le Roy joignit à toutes ces qualitez, celle de Maréchal de France, lors qu'il eut remis Nérac, Clérac, & pluſieurs autres Places, dans leur devoir. Il mourut dans ſa 82.

année, apres s'eſtre marié deux fois. Il épouſa en premieres nôces au mois de Juin 1581. Catherine d'Ornezaũ, Veuve de Gilles de Montal, Baron de Rogerbrou, & de Carbonieres, & Fille de Jean-Claude d'Ornezaũ, Sieur d'Aurade & de Noaillan, Gouverneur de Metz, de laquelle il eut Jean, Baron de Biran, Grand Maiſtre de la Garderobe du Roy, mort jeune & ſans alliance; Loüiſe, premiere Femme d'Antoine, Comte, puis Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France;

Roſe, Femme de François de Noailles, Comte d'Ayen, Chevalier des Ordres du Roy, & Mere d'Anne, Duc de Noailles, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Capitaine de ſes Gardes du Corps, Gouverneur de Perpignan; Catherine, Abbeſſe de Rhodez, morte au Calvaire à Paris; & Marie de Roquelaure, Femme de Jacques Eſthuer, Comte de la Vauguyon, Chevalier des Ordres du Roy, & Mere de Jacques Eſthuer, Marquis de Saint Maigrin, Capitaine

Lieutenant des Chevaux Legers de la Garde du Roy, tué au Combat du Fauxbourg S. Antoine à Paris le 2. Juillet 1652. En ſecondes nôces il épouſa Suſanne de Baſſa-bat part, Fille de Beraut de Baſſa-bat part, Baron de Pordeac, Gouverneur de Verdun, & de Catherine d'Herbrail, dite des Fontaines, Dame de Capendeu. De ce mariage ſont ſortis Loüis, Marquis de Roquelaure, mort au ſervice du Roy en Lorraine, ſans avoir fait d'alliance; Gaſton Jean-Baptiſte, Duc de Roquelaure,

quelaure, mort le mois passé; Jean-Loüis, Comte de Roquelaure, qui n'a point laissé d'Enfans; Antoine, Chevalier de Malte, mort à la fleur de son âge; Jacques, Marquis de Lavardens; Armand, Baron de Biran, tué en duel; Loüise de Roquelaure, Femme d'Alexandre de Levy Marquis de Mirepoix, & Mere de Gaston-Jean-Baptiste de Levy, Marquis de Mirepoix, marié en 1657. à Marie du Puisdufou; Catherine, morte sans Enfans d'Alfonce de Monluc,

Marquis de Balagny ; Angélique, mariée à Mr de Narbonne, Marquis de Fimarcon ; & Suſanne, morte ſans alliance.

Feu Mr le Duc de Roquelaure, dont je vous parle, ſervit en qualité de Capitaine de Cavalerie dans l'Armée du Roy en 1635. ſe trouva les années ſuivantes à pluſieurs Combats & Sieges, fut bleſſé à la teſte de ſon Eſcadron chargeant les Ennemis, & fait priſonnier à la Bataille de Sedan en 1641. Enſuite il fut pourveu de la Charge de

Grand-Maiſtre de la Garde-
robe, dont il ſe démit de-
puis. En 1644. il ſervit en qua-
ité de Maréchal de Camp au
premier Siege de Gravelines,
e trouva à la priſe de Bour-
bourg en 1645. au Siege de
Courtray en 1646. & paſſa peu
près en Hollande avec des
Troupes. Depuis ayant eſté
fait Lieutenant General des
Armées du Roy, il fut bleſſé
au Siege de Bordeaux, & ho-
noré du Brevet de Duc &
Pair au mois de Juin 1652.
Le 17. Septembre de la meſ-
me année, il épouſa Charlote

Marie de Daillon, Fille puînée de Timoleon de Daillon, Comte du Lude, & de Marie Feydeau, Dame du Bois le Vicomte, Famille d'une ancienne Nobleſſe de la Marche, où eſt ſituée la Terre dont elle porte le nom. Il fut creé Chevalier du Saint Eſprit le 1. de Janvier 1662. & ſuivit le Roy à la Conqueſte de la Franche-Comté au mois de Fevrier 1668. & à la guerre de Hollande en 1672. De ſon Mariage ſont iſſus Antoine-Gaſton de Roquelaure, Marquis de Biran; & Char-

lote-Marie de Roquelaure, Femme de Mr le Duc de Foix.

Le meſme jour 13. Mars, mourut Meſſire Vincent Hotman, Seigneur de Fontenay, Nancel, Bitry, Morſain, Vert, Marſigny, & autres Lieux, Maiſtre des Requeſtes de l'Hoſtel, & Intendant des Finances, âgé de ſoixante & un an. C'eſtoit un Homme d'un mérite ſingulier, ſçavant dans toutes les belles connoiſſances, & bien fait de corps. Il avoit infiniment de l'eſprit, la mémoire

fort heureuſe, beaucoup de brillant & une éloquence tres-perſuaſive. Il s'eſt toûjours montré fort laborieux & aſſidu dans les fonctions de ſes Employs, qu'il a remplis avec une grande eſtime, ſoûtenant toûjours fortement les droits & les intéreſts du Roy. Il eſt mort d'une maladie de neuf mois, qui a dégeneré en hydropiſie, & contre laquelle on a épuiſé inutilement tout l'Art des vrays Medecins, & des Gens à Secrets. Pendant tout ce temps il a donné mille témoigna-

ges d'une pieté veritablement Chreſtienne, & a reçeu tous ſes Sacremens par les mains de Mr le Curé de S. Euſtache. Il a eſté enterré au Tombeau de ſes Anceſtres, dans l'Egliſe des Religieuſes de Sainte Claire, dites de l'*Ave-Maria*. Il y avoit un Don Mutuel entre luy & Madame ſa Femme, ce qui n'a pas empeſché qu'il n'ait fait pour vingt mille Ecus de Legs à payer préſentement. Comme il n'avoit point d'Enfans, & qu'il pouvoit diſpoſer de la moitié de ſon bien apres la mort de

ſa Veuve, il en a laiſſé un tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & fait Mr Hotman ſon Frere, heritier de tout le reſte. Il avoit deux Sœurs, dont l'une a épouſé Mr de la Dige Sieur de Saint Siram, & l'autre Mr Portail. Il a eu auſſi un Frere Chevalier de Malte, qui s'eſt ſignalé en pluſieurs occaſions pour la Religion. Madame Hotman ſa Veuve a eſté mariée trois fois. Son premier Mary eſtoit Mr Lhermite, Parent de Mr des Noyers Secretaire d'Etat; & ſon ſecond, Mr Machaut d'Arnou-

Sublet

ville. Elle eſt Fille de Mr Colbert, mort Conſeiller de la Grand' Chambre au Parlement de Paris, & Sœur de Mr Colbert Maiſtre des Requeſtes, & de Madame la Préſidente de la Court, qui a épouſé Mr le Duc d'Atry en ſecondes nôces. Mr Hotman a eſté Conſeiller au Grand Conſeil juſqu'en l'année 1656. qu'il fut pourveu de la Charge de Maiſtre des Requeſtes. Depuis ce temps-là, il exerça les Intendances de Tours, Bordeaux, & Montauban, & fut choiſy par Sa

Majeſté en 1663. pour faire la Charge de ſon Procureur General en la Chambre de Juſtice. Cette Chambre ayant finy en 1669. il fut fait Intendant des Finances. Il tire ſon origine d'Allemagne ; & il y a pluſieurs anciens Autheurs Allemans de Livres de Droit, compoſez par ceux de ſa Famille. Le premier de ſes Anceſtres qui vint en France, fut Henry Hotman, né à Cleves en 1466. Ce Henry ſuivit Engilbert, Duc de Cleves, qui fut le premier Duc de Nevers. Le Pere de Mr Hot-

man s'appelloit Timoleon Hotman. Il estoit Présidẽt des Tréſoriers de France de Paris, & avoit épouſé Marie Marcel, Fille de Claude Marcel, Maiſtre des Comptes, & d'Anne Picart; & de ce coſté là il y a pluſieurs alliances avec les Familles des Boüette, Poncet, Vialart, Amelot, Charlet, Chippard, de Tavennes, Maupeou, & autres. Timoleon eſtoit Fils de François Hotman, qui fut Tréſorier de l'Eſpagne ſous Henry III. Le Roy Henry IV. le fit ſon Ambaſſadeur en Suiſſe.

Il mourut à Soleure, où la République luy a élevé un Tombeau. Il estoit Fils de Vincent Hotman, Conseiller au Parlemedt de Paris. Hotman porte *party émanché d'argent & de gueules.*

La Ville de Metz a fait une perte considérable, par la mort de Messire Thomas Bérard, Seigneur de la Grillonniere & de Sorbey, son Maistre Echevin, arrivé le 8. de ce mois. Il estoit d'une ancienne Maison de Touraine, alliée aux plus considérables du Royaume, par le moyen

principalement de celle des Chaſteigners. Il prit le party des Armes dés ſa plus tendre jeuneſſe, & fut Capitaine, Major, & Lieutenant Colonel trois fois, l'une deſquelles il commanda dans la Ville de Dunkerque en l'abſence du Maréchal de Rantzau, apres en avoir eſté Major; & une autre, il commanda dans Thionville, d'où il ſortit pour le Siege de Montmidy, dans lequel le Roy y eſtant en perſonne, il s'expoſa extraordinairement en viſitant les Travaux par ſes or-

dres, & se signala dans la fonction de Maréchal de Camp, d'un Corps separé qu'il commandoit, comme il avoit fait en qualité d'Aide de Camp en plusieurs occasions, & sur tout en celle où il sauva la vie au Maréchal de Rantzau, lors qu'il fut blessé & qu'il perdit une jambe. Apres tant de fatigues dans les Armées, & un grand nombre de Députations en Cour, au nom des trois Ordres de la Ville de Metz, il en fut fait Maistre Echevin pour la premiere fois. Il fit bâtir l'Hostel de

Ville ; & ſon terme expiré, il eut ordre de ſe rendre en Suiſſe pour ſoulager Mr de Gravelle Ambaſſadeur de France, & pour aſſiſter à pluſieurs Dietes des Cantons. Mr de Givry n'eut pas plûtoſt eſté fait Lieutenant de Roy de Metz, que chacun jetta les yeux ſur celuy dont je vous parle, pour remplir la place de Maiſtre Echevin, qui vaquoit par cette nomination. Ainſi avec l'agrément de la Cour il occupa pour la ſeconde fois ce premier Poſte dans la Magiſtrature de

Metz. Il eſt mort âgé de 67. ans, & a laiſſé deux Fils & deux Filles. L'Aîné a long-temps ſervy dans les Troupes, & le Cadet eſt dans la Compagnie des Gentilshommes de Tournay. L'aînée des Filles a épouſé Mr de Tillon ſon Couſin germain, d'une ancienne Nobleſſe de Lorraine. On luy a fait une Pompe funebre, conforme à ſes employs & à ſa naiſſance, par ordre de Dame Françoiſe de Selve ſa Veuve, & qui l'a déja eſté de Mr le Baron de Semeuſe, Grand Bailly de Lor-

raine. Elle eſt Fille de Lazare de Selve, Préſident à Metz, qui eſt Petit-Fils de Jean de Selve, Premier Préſident du Parlement de Paris. Bérard porte *en champ d'argent à la face de gueules, chargée de trois Treffles d'or, & accompagnée de trois Sauterelles de ſinople, deux en chef & une en pointe; pour ſuports deux Aigles d'or, & pour cimier une Couronne de Comte, ſurmontée d'une Fille naiſſante en Buſte, veſtuë à l'antique, tenant d'une main une Tour, & une Palme de l'autre.*

La Maiſon de Selve porte *en*

champ d'azur à trois faces, on-dées d'argent.

Nous avons auſſi perdu le Fils unique d'un de nos plus conſidérables Hiſtoriens, mort à Montauban, au retour de divers Voyages qu'il avoit faits en Eſpagne & en pluſieurs autres Lieux, où il s'eſtoit acquis une connoiſſance toute particuliere de l'Hiſtoire & des belles Lettres, de ſorte qu'il eſtoit le veritable Heritier de la ſcience du grand Hiſtorien André du Cheſne ſon Ayeul, decedé en 1640. auquel la France eſt re-

devable de la plus belle antiquité & découverte de noſtre Hiſtoire de la premiere & ſeconde Race de nos Roys, & de l'illuſtre François du Cheſne ſon Pere, qui nous a donné pluſieurs Ouvrages, entr'autres les Cardinaux François, & les Chanceliers de France, reçeus de tous les Sçavans avec une approbation generale.

Il y a quatre ou cinq mois qu'on propoſa le mot de *Torrent*, pour matiere d'un Sonnet, ſans aucune contrainte de Bouts-rimez. Je

vous en ay déja envoyé un, dont vous m'avez témoigné eſtre fort contente. Je croy que vous ne le ſerez pas moins de celuy-cy. Il eſt de ſaiſon, puis que nous ſommes encor dans un temps de Sainteté. Ceux qui voudront changer de ſujet, pourront faire des Sonnets ſur un Rocher.

SUR UN TORRENT.

SONNET.

JE reconnois, Seigneur, que j'eſtois inſenſé,
Lors que je me perdis, en perdant l'innocence,
Et que je ne ſçaurois, pour t'avoir offencé,
Faire une trop ſevere & longue penitence.

Je renonce à ces Lieux où j'ay trop encenſé,
Contre ce qui ſe doit à ta Divine Eſſence;
Pour avoir trop parlé, pour avoir trop penſé,
Des plus affreux Deſerts je cherche le ſilence.

SS

Là je trouve un Torrent, qui tombe
d'un Rocher,
Et paſſe comme un Trait qu'on vient
de décocher,
Mais qui s'élargiſſant, finit ſoudain
ſa courſe.

SS

Un Torrent de mes yeux s'écoule en
ce moment,
Qui s'abîme en ton Sein comme
dedans ſa ſource,
Où regne un doux repos ſans aucun
changement.

Ce Sonnet eſt de Mr Vignier de Richelieu, qui s'eſt diverty à écrire, moitié en Proſe, & moitié en Vers, l'Avanture dont je vay vous

faire part. Voicy dans quels termes il en a fait le recit à une Dame de ſes Amies.

J'Aurois eſté bien embaraſſé, Madame, a répondre à ce que vous deſirez de moy touchant les Nouvelles, ſans l'Hiſtoire que je viens d'apprendre. Comme elle eſt arrivée dans noſtre voiſinage, & qu'elle eſt véritable dans toutes ſes circonſtances, j'ay crû qu'elle méritoit de vous eſtre envoyée, & qu'elle eſtoit digne de l'agreable ſaiſon du Carnaval, où nous commençons d'entrer.

Un bon Greffier, & Greffier
d'importance,
Dans une grande Ville à ſon aiſe
vivoit,
Lequel greffant en bonne con-
ſcience,
De ſon labeur, trois beaux En-
fans avoit.
Sa Femme eſtant dans le Tom-
beau gizante,
Il ne ceſſoit de ſoûpirer,
Par ſon grand deüil, ſe faiſoit
admirer,
Et la vie à ſes vœux ſembloit in-
diférente.

SE

Il ne perdoit ny Meſſes, ny Ser-
mons;
Afin de chaſſer les Démons,
Il jeûnoit deux fois la ſemaine;
Mais il en avoit un chez luy

Qui

Qui la nuit chaſſoit ſon ennuy,
Et qu'on ne peut chaſſer qu'avec
beaucoup de peine.

SS

Jeanne eſtoit le nom du Dé-
mon,
Qui gouvernoit bien ſa Fa-
mille,
Et qu'il aimoit auſſi, dit-on,
Autant & plus qu'il ne faiſoit
ſa Fille.

SS

Jeanne eſtoit belle, on luy faiſoit
la Cour;
Et là-deſſus, elle luy dit un
jour,
Maiſtre, un fort bon Garçon me
veut en mariage.
Le Greffier auſſitoſt fit venir le
Garçon,
Le fait donner dans l'Ameçon,

Et luy parle de Jeanne avec grand avantage.

Il s'instruisit parfaitement des moyens de ce nouveau Prétendant, & de l'habileté qu'il avoit au travail. Apres cela, il fit venir son Pere, & la Mere de Jeanne, & en peu de temps il arresta toutes choses au desir des deux Parties. Il ne restoit plus pour venir au mariage, que de faire publier des Bans. Le Greffier qui se chargea de ce soin, alla parler aussitost au Curé de la Paroisse. Le Curé en publia deux les deux Dimanches suivans; & durant ce temps, le Greffier fit

mille reflexions sur luy-mesme, sur la perte qu'il alloit faire de Jeanne, & sur le besoin qu'il avoit de cette bonne Fille. Mais (ce qui n'arrive guére aux Greffiers)

Par un prodige étonnant, & nouveau,
Un scrupule pressant se glissa dans son ame,
De donner à ce Jouvenceau,
Sa Jeanne qu'il aimoit, comme sa propre Femme.

Toutes ces reflexions furent si puissantes sur l'esprit du Greffier, qu'il se résolut de prendre pour luy-mesme celle qui le faisoit trembler, dans la seule pensée de

la voir entre les bras d'un autre. Le jour ſuivant, il la fit venir dans ſa Chambre, & apres des tendreſſes extraordinaires, il luy déclara le deſſein qu'il avoit pris.

Jeanne qui n'eut jamais prétendu
cet honneur,
Puis qu'il paſſoit auſſi de beau-
coup ſon attente,
Comme Fille reconnoiſſante,
L'embraſſa lors de tout ſon
cœur.

Il n'attendit pas au lendemain pour faire partir un Courrier, afin d'avoir un Ban de l'Eveſque, & Diſpenſe des deux autres. Les ayant reçeus comme il deſi-

roit, il alla trouver le Curé, luy ouvrit ſon cœur, luy fit connoiſtre les engagemens qu'il avoit avec Jeanne, & que ſa conſcience ne ſeroit jamais en repos, s'il ne rompoit promptement ce qu'il avoit voulu lier mal-à-propos. Il luy dit quantité d'autres raiſons, qui porterent le Curé à faire ce qu'il deſiroit. D'autre coſté, le Curé enviſageoit ſon propre intéreſt, & trouvoit pourtant de grandes difficultez; mais que ne fait-on point pour un Amy?

De plus, s'il eſtoit attaqué,
Il avoit dequoy ſe défendre.
Tous les deux s'appellant Paqué,

Ne pouvoit-il pas se méprendre ?

Il publia donc ce Ban à la premiere Messe, & donna permission au Greffier de se marier où bon luy sembleroit. Il alla avec Jeanne à une Maison de Campagne qu'il avoit à une lieuë de la Ville, où le Curé du Village les maria sans bruit & sans cerémonie. Cependant le malheureux Pasqué s'estoit fait brave, car il devoit estre marié le mesme jour. Le Festin estoit commandé chez un Traiteur, & tous les Conviez attendoient Ieanne avec une extréme impatience ;

mais ils furent bien mortifiez quand ils apprirent par un Meſſager qu'ils avoient envoyé, que Ieanne ne viendroit point. En effet, elle ne ſe rendit que le lendemain chez ſon nouvel Epoux. Il eſtoit l'heure du Dîner, & lors que l'on eut ſervy ſur table, le Greffier dit qu'il ne vouloit s'y mettre qu'au Deſſert. Quand on l'aporta, il prit Ieanne par la main,

Et d'une maniere engageante,
Il dit ; Ecoutez, mes Enfans,
Jeanne par ſa vertu, n'eſt plus
voſtre Servante,
C'eſt ma Fẽme à préſent ; ſoyez-
luy complaiſans,
Elle vous ſera complaiſante.

Ie vous laiſſe à penſer, Madame, quelle fut la ſurpriſe des deux Garçons, & de la Fille du Greffier.

Son Fils aîné luy dit; Mon
Pere,
Quand nous badinions Jeanne,
& moy
Plus qu'il n'euſt eſté neceſ-
ſaire,
Je ne penſois pas, ſur ma foy,
Pouſſer le badinage avec ma
Belle-mere.

Ce jeune Homme eſt tres-bien fait; il a de l'eſprit, & de l'étude; & la faute de ſon Pere, & la ſienne, le toucherent ſi vivement, qu'à l'heure meſme il

se retira dans les Capucins, avec une forte résolution d'y faire penitence le reste de sa vie. La Fille ne fut pas moins sensible au beau Dessert que son Pere venoit de luy donner. Elle ne pût retenir ses larmes, qui furent accompagnées de quelques plaintes; mais ayant apperçeu un Diamant dans le doigt de Ieanne, elle luy dit d'un ton de colere,

Vrayment, Jeanne, c'est bien à vous,
Apres avoir séduit mon Pere,
De porter encor des Bijoux
Qu'a portez autrefois ma Mere?

Sur cela, Ieanne tira de son

doigt le Diamant, & le présenta avec beaucoup d'honnesteté à sa Belle-fille, qui le prit sans façon, & qui ne pouvant plus vivre avec son Pere, s'alla renfermer dans les Ursulines, d'où l'on ne croit pas qu'elle ait jamais envie de sortir. Le Cadet, pour ne paroistre pas le seul insensible, apres avoir dit à son Pere, qu'il avoit fait la chose du monde la plus honteuse pour luy, alla trouver un Capitaine qui levoit des Cavaliers, & s'enrôla dans sa Compagnie.

Ainsi Jeanne, & le bon Greffier, Sçeurent à Dieu donner deux Anges,

Au Grand Loüis un Cavalier,
Et tous en genéral, s'acquirent
des loüanges.

Un Mariage ſi extraordinaire ſe répandit auſſitoſt par toute la Ville, & il n'y eut ny petit ny grand,

Qui ne fiſt reproche au Greffier,
Apres cette ſainte Retraite,
Que ſi Jeanne penſoit avoir fait
Maiſon nette,
Elle y laiſſoit pourtant le plus
ſale bourbier.

Sur ces entrefaites, le miſérable Paqué qui avoit ſçeu quelque choſe de ce qui s'eſtoit paſſé,

entra bruſquement dans la Chambre du Trompeur de ſoy-meſme,

Où plein d'égarement, & comme
à demy fou,
Voyant dans un Fauteüil ſa Femme prétenduë,
Il alloit luy ſauter au cou,
Si le Greffier ſoudain ne l'avoit défenduë.

Paſqué jettant ſur ſon Rival un regard de travers, s'écria,

Quoy, Monſieur le Greffier, vous moquez-vous de nous?
Rendez-nous noutre Fiancée;
Ardé, ne l'on-je pas bravement carreſſée
Mille & mille fois avant vous?

Comme on ne manque pas de Conſeils dans les Villes, & ſouvent de Conſeils intéreſſez, les Parens de Paqué, ſur l'avis qu'on leur donna, préſenterent Requeſte à Monſieur le Bailly, aux fins de réparation, & de tous dépens, dommages & intéreſts; ce qui leur ayant eſté accordé,

Le Greffier fut contraint de
payer les Viandes,
Ainſi que les Habits levez chez
les Marchands,
Bref toutes les autres demãdes
Que l'on fit faire aux Complaignans.

Mais, Madame, ce n'eſt pas

le tout ; la Iuſtice entreprend le Curé, & quoy que le Greffier prenne ſon fait & cauſe, & qu'il offre déja une ſomme conſidérable pour étouffer cette Affaire, on ne ſçait pas encore ce qui en arrivera. Si l'évenement mérite de vous eſtre mandé, vous en aurez bientoſt des nouvelles, & j'auray un extréme plaiſir de vous faire quelquefois rire aux dépens de nos Provinciaux.

Nous avons à Rome Mr l'Abbé Servient, Camérier ſecret participant du Pape, dont la Charge luy donne un

logement dans le Palais de ſa Sainteté. Ce logement ayant eſté cauſe qu'il n'a pû faire faire devant ſa Porte des Feux de joye, ſur la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, comme les autres François qui ſont dans la meſme Ville, ſon zele parut bien plus magnifiquement lors qu'il eut appris cette Naiſſance. Il fit repréſenter un Opéra de Muſique chez le Sieur Mario Cianti, Cavalier Romain, où toutes les Perſonnes les plus qualifiées de Rome ſe trouverent. Elles

y furent régalées de toutes ſortes de rafraîchiſſemens ſervis en profuſion, & avec une propreté extraordinaire. Cet Opéra eut de ſi grandes beautez, que la Reyne de Suede ne put s'empeſcher de prier Mr l'Abbé Servient de le faire repréſenter encor une fois chez elle. Il ne faut pas s'étonner ſi la Muſique en fut trouvée admirable, puis qu'elle eſtoit de la Compoſition de cet habile Autheur Don Pietro Pignalta, Maiſtre de l'Apollinaire. Un tranſport de joye ſi particulier, &

qui se fait distinguer si généralement, paroist bien sortir d'un cœur entierement dans les intérests de son Prince. Cet Abbé ne dément point ses Ancestres, dont le zele pour l'Etat a toûjours fort éclaté. Nous l'avons veu de nos jours par Mr Servient Sur-Intendant des Finances, par Mr de Lionne Secretaire d'Etat, ses Oncles, & par Mr Servient son Pere, qui a esté confirmé plus de vingt ans Ambassadeur de France à Turin.

On a aussi repréſenté un

Opéra à Gennes dans le Palais du Prince Doria, où la plus grande partie du Sénat s'eſt trouvée. On y voyoit Sainte Françoiſe Romaine, qui conſentoit que le Roy de Naples fiſt ſon Fils priſonnier, & ce meſme Fils délivré par miracle. Comme chaque Païs a ſes manieres, un Pere Jeſuite fit une éloquente Prédication à ceux qui eſtoient aſſemblez, pour entendre cet Opéra.

Quoy que dans le Carnaval, on ne donne point extraordinairement des diver-

tiſſemens publics à Paris, comme c'eſt l'uſage en beaucoup d'autres Villes de l'Europe, on ne laiſſe pas d'y faire des Feſtes auſſi galantes & en auſſi grand nombre chez les Perſonnes qualifiées, que l'on en faſſe en aucun Lieu de la Terre. Les Spectateurs s'y trouvent toûjours en confuſion, ſans qu'il ſoit beſoin de les amaſſer, en publiant le Spectacle longtemps avant qu'il ſe donne. Auſſi peut-on dire que chaque Hoſtel de Paris paſſeroit dans les Païs Etrangers pour le Palais

d'un Souverain, & chaque Quartier pour une tres-grande Ville. Les nombreuſes Aſſemblées qu'on a veuës ce Carnaval à l'Hoſtel de Duras, ſont une preuve de ce que je dis. On y a donné pluſieurs Repréſentations d'un Opéra nouveau, intitulé *L'Amour Berger*. C'eſtoit une Paſtorale, qui a attiré une telle foule, que les Perſonnes du premier rang n'ont pû quelquefois y trouver place. Voicy le Prologue de cet Opéra. Le mois prochain je vous parleray de la Piece, & vous en

envoyeray les plus beaux endroits, avec quelques Airs notez. Vous ne ſerez pas fâchée de les voir, puis qu'ils ſont de Mr de la Lande, dont vous ſçavez que le nom n'eſt pas inconnu à la Cour.

Apres une ouverture où les Hautbois reprenoient ſur les Violons, les Fluſtes douces ſur les Hautbois, & les Muſetes ſur les Fluſtes douces, l'Amour paroiſſoit en Habit de Berger ſous le nom de Tircis, & un des Petits Amours de ſa ſuite commençoit le Prologue en chantant ces Vers.

JEunes Beautez qui voulez plaire,
Venez dans ces aimables Lieux,
Prenez bien l'air d'une Bergere,
Et les cœurs prendront dans vos yeux
Une flâme sincere.

L'AMOUR.

Suivez le Dieu d'Amour
Dans ce charmant Bocage,
C'est icy qu'on s'engage,
Et qui sçait bien aimer, y sçait plaire à son tour;
On n'est pas volage
Dans ce beau Sejour.

SZ

On n'entre point dans le mystere
De mon déguisement,
On prend l'Amour pour un Amant;

Je passe aupres d'une Bergere
Pour un Berger seulement.
Je ne me montre guére,
Et qui veut toûjours plaire,
Doit se montrer rarement.
Mais j'apperçois Iris, cette Beauté
touchante,
Qui ne croyoit jamais changer;
Ie vay la rendre inconstante,
Pour mieux la rengager.
Le dépit qui la tourmente,
La rend déja plus charmante
Aux yeux de son Berger.

La Bergere Iris entroit, & chantoit d'abord ces Vers, sans appercevoir l'Amour.

Un si juste dépit seroit-il inutile?
Ne gagneroit-il rien sur moy?
Céladon me soupçonne, il doute de
ma foy,

Un ſi juſte dépit ſeroit-il inutile?
Ah, qu'il eſt difficile
D'oublier un Amant
Qu'on trouve encor charmant!
Ah, qu'il eſt difficile
De rendre un cœur tranquile,
Apres un grand attachement!

Iris pourſuivoit, apres avoir apperçeu l'Amour, qu'elle prenoit pour Tircis.

Mais quel aimable Objet me porte à
l'inconſtance!
C'eſt le charmant Tircis, l'honneur
de ce Hameau.
Attaquons ſon indiférence;
Un Berger ſi jeune & ſi beau,
Donne un panchant tout nouveau
Vers une belle vangeance;
Mon cœur charmé de ſa préſence,
Abandonne

Abandonne à mon Chien le ſoin de
mon Troupeau.

DIALOGUE D'IRIS, ET DE L'AMOUR, crû TIRCIS.

IRIS.

TOûjours rêveur & ſolitaire,
Tircis nous quitte, il fuit
nos Ieux?

L'AMOUR crû TIRCIS.

Un Berger amoureux,
Qui ne ſçauroit plaire,
Doit fuir les Amans heureux.

IRIS.

Tout celebre une Naiſſance
Qui fait la gloire de la France,
Et le bonheur de nos Troupeaux.
Nos Moutons en ſont meſme & plus
gays & plus beaux,

Et la réjoüissance
Qui dans ce beau Sejour
Fait d'une nuit un si beau jour,
Ne cede pas à la magnificence
De la Ville & de la Cour.
Oüy, le bonheur de tout le monde
Fait un commun empressement.
Tout celebre le don d'une Nymphe féconde,
Tout brille dans les airs jusques au Firmament,
Tout est en feu sur la terre, & sur l'onde;
La nuit dans l'Empirée allume des Flambeaux
Tous nouveaux,
Et le Ciel à son tour veut enfin que l'on voye
Qu'à nostre exemple il fait son Feu de joye.

L'AMOUR crû TIRCIS.

Le Ciel fait toûjours à propos
Des prodiges & des miracles;
Mais le bonheur d'un vray Héros
Eſt plus ſûr que les Oracles
Pour aſſurer un vray repos.
On n'entend retentir ſons nos pieds,
ſur nos teſtes,
Que le nom du Conquérant;
LOVIS paroiſt auſſi grand
Dans nos Feſtes,
Que dans ſes Conqueſtes.

IRIS.

N'aurez-vous point de part aux honneurs qu'on luy rend?

L'AMOUR crû TIRCIS.

I'ay déja ſignalé mon zele,
Ma joye a pour un temps fait taire
ma douleur;
Ie reviens aux ſoûpirs, j'en dois à
mon malheur.

Laissez-moy, je vous crains, je veux
estre fidelle.
Par quel charme secret enchantez-
vous mon cœur?
Quoy, vostre seul abord cause-t-il
une ardeur?
A peine je vous vois, Iris, & je vous
aime.

IRIS.

Non, Tircis, je ne le croy pas,
Ie sçay que vostre amour extréme
A pour objet d'autres appas.
Ie connois une Bergere
Qui sent pour vous de l'amour;
Et comme elle a dequoy plaire,
Vous l'aimez à vostre tour.

L'AMOUR crû TIRCIS.

Iris, on soufre tant aupres d'une In-
humaine,
Et mon sort est si regoureux,

Que ce n'eſt qu'en changeant que je
puis eſtre heureux.
Oüy, je vous l'avoûray ſans peine,
Le plaiſir d'eſtre aimé me rendroit
amoureux.

IRIS.

Une Bergere moins cruelle,
Qui pouſſeroit pour vous des ſoûpirs
enflâmez,
Auroit donc le ſecret de vous changer
pour elle?

L'AMOUR crû TIRCIS.

Mes ſens en ſeroient ſi charmez,
Qu'alors je pourrois bien devenir
infidelle.

IRIS.

Vous l'eſtes donc, & vous m'aimez.

L'AMOUR crû TIRCIS.

Si les premiers regards d'une ame
prévenuë
Rendent un cœur ſenſible à vos
appas,

Si vous estes aimée aussitost que
connuë,
Quand vous aimerez bien, que ne
serez-vous pas?

IRIS.

Si sans me voir, sans me connoistre,
Vous avez sçeu gagner mon cœur,
A quel point en seriez-vous maître,
Si vous aviez pris soin d'en estre le
vainqueur?

Un Berger, & une Bergere, paroissoient icy, & chantoient ces Vers.

Les cœurs qu'Amour assemble
Sans le consentement
De la Maîtresse & de l'Amant,
Sont les mieux unis ensemble.

Le bonheur suit constamment

Les cœurs qu'Amour assemble,
Sans le consentement
De la Maîtresse & de l'Amant.

L'AMOUR crú TIRCIS.

Courons à la réjoüissance,
Retournons à nos Ieux;
Ie sens que mon bonheur commence,
Et les plus doux plaisirs suivent les cœurs heureux.
Celébrons encor la Naissance
Du Prince dont le Ciel vient d'honorer la France.

SE

Que son destin est doux & beau!
Que sa gloire sera nouvelle!
Des plus parfaits Héros, le plus parfait Modelle,
Le reconnoist dés le Berceau
Pour son Image fidelle.

IRIS.

Que son destin est ravissant!

Que ſa gloire ſera nouvelle,
Si la Félicité qui le ſuit, qui l'appelle,
Qui l'accueille en naiſſant,
Eſt en tout temps pour luy ſi riante, & ſi belle!

LAMOUR crú TIRCIS.

Que ſon deſtin eſt raviſſant!
Que ſa gloire ſera nouvelle,
S'il eſt auſſi parfait, s'il eſt auſſi puiſſant
Que l'eſt LOVIS dans ſa gloire immortelle!

IRIS.

Que ſon deſtin eſt raviſſant!
Que ſa gloire ſera nouvelle,
S'il eſt auſſi parfait, s'il eſt auſſi puiſſant
Que je ſeray toújours fidelle!

L'Amour repétoit ces qua-

tre derniers Vers ; & un Chœur de Bergers paroiſſant enſuite, un Petit Amour chantoit ce Couplet.

Rivaux triſtes & deſolez,
Apres les Biens que le Ciel vous envoye,
Si vous voulez,
Plus d'un ſujet de joye
Viendra guérir vos cœurs troublez.
Quittez pour un temps vos Houletes,
Confiez à vos Chiens le ſoin de vos Troupeaux,
Dancez au ſon de vos Muſetes,
Meſlez-y mille tons nouveaux.
De petites Chanſonnetes
Soulagent ſouvent de grands maux.

Apres que le Chœur avoit repété, l'Entrée des Bergers se faisoit. Les Bergers estoient, Mr le Comte de Duras, Mr le Marquis de Grignan, Mr le Comte de Téride, Mr de la Martelliere, & Mr Huet. Quatre Bergeres seules ouvroient l'Entrée, qui finissoit par un Passepied figuré; apres quoy, deux Bergeres, & un Berger, chantoient ces Vers sur l'Air de l'Entrée.

C'est iey qu'une belle flâme
Rend bientost les desirs contens;
Dés qu'on aime, on ouvre son ame,
Et qui plaist, n'y perd jamais son temps.

On dançoit ſur cet Air, & on reprenoit le double.

A quoy ſert une amour ſevere,
Pour des cœurs ravis de charmer?
Du momẽt que l'on cherche à plaire,
On veut bien entreprendre d'aimer.

La Symphonie recommençoit l'ouverture.

Ce Prologue doit faire juger de la bonté des deux Volumes *de la Politique des Amans*, qui ſe debitent depuis peu de jours, puis que le Public les doit à la meſme Perſonne qui a fait ces Vers. C'eſt un Ouvrage remply de penſées fines

& délicates, & qui ne peut partir que d'un Homme qui ſçait le monde, & à qui tout le ſecret du cœur eſt connu. L'eſprit de celuy qui a compoſé ce Livre, brille d'abord dans l'Epiſtre, & qui réüſſit dans une Epiſtre dédicatoire, peut ſe tenir preſque aſſuré de plaire dans tous ſes Ouvrages. On ne peut concevoir une idée plus haute d'un jeune Seigneur parfaitement accomply, que celle que cette Epiſtre nous donne de Mr le Marquis de Lomagne. On y voit ce qu'eſt ce jeune Mar-

quis, ce qu'il doit estre un jour, & tout l'éclat de son illustre Maison. Il y paroist l'Aîné du nom de Levy, & descendu du second Chrêtien de France, le premier qui fut baptisé apres Clovis portant ce nom.

Ceux qui voudront voir les Armes de tout ce qu'il y a de Maisons considérables, les trouveront dans le Livre intitulé, *Tableaux Genealogiques*, ou *les seize Quartiers de nos Roys, depuis Saint Loüis jusques à présent; des Princes & Princesses qui vivent, & de*

plusieurs Seigneurs de ce Royaume, par Mr le Laboureur.

On a mis au devant de ces Tableaux, un Traité préliminaire de l'origine & de l'usage des Quartiers pour les Preuves de Noblesse, par le Pere Menestrier Jesuite. Comme il y a quelques Ecussons que Mr le Laboureur a laissez vuides, parce qu'ils luy estoient inconnus, je croy obliger le Public, en avertissant que ceux qui les sçauront & souhaiteront les faire remplir, pourront s'adresser au Sr Jollain Graveur

Ruë S. Jacques, qui a pris le ſoin de cet Ouvrage, & qui les gravera inceſſamment.

Cet Article de Gravûre me fait ſouvenir qu'en vous parlant il y a un mois, de toutes les Maſcarades qui ſe ſont faites à la Cour pendant le Carnaval, je promis de vous faire graver celle de la Nôce de Village, faite par Monſeigneur le Dauphin. Je vous ay tenu parole, & voicy la Planche que j'en ay fait faire. Vous la pouvez confronter avec la deſcription de ma Lettre précedente, afin d'en exa-

miner les Habits avec plus d'exactitude & plus de plaiſir. Ils eſtoient riches, quoy que convenables au ſujet ; & les Perſonnes qui repréſentoient les Gens de la Nôce, n'ayant pû prendre l'air Villageois, en prenant l'habillement de Village, on y remarquoit quelque choſe, qui imprimoit le reſpect avec la joye.

Il eſt peu de Villes, où le Carnaval n'ait donné occaſion à de pareilles Réjoüiſſances. On a veu icy de fort jolis Vers, d'une Maſcarade

qui s'eſt faite à Montauban. C'eſtoit un More qui les préſentoit à une Belle. Les plaintes qu'il fait ſont tournées ſi galamment, qu'il mérite bien que vous l'écoutiez.

LE MORE,

A LA BELLE AMINTE.

DEpuis le jour fatal que mon cœur vous adore,
Ie n'ay pû rien gagner par ma fidelité;
C'eſt avec trop de cruauté
Traiter les Gens de Turc à More.

§2

Sans-doute qu'à vos yeux je ne suis
point aimable,
Estant d'une figure un peu terrible
à voir;
Mais si je suis noir comme un
Diable,
Ie ne suis pas, Aminte, aussi Diable
que noir.

§3

Ie connois la tendresse, & je sçay que
l'on aime
A Montauban tout comme ailleurs;
Car l'Amour est par tout le mesme,
Il est de tout Païs, & de toutes cou-
leurs.

§2

Ie ne dispute pas à vos Lys la vi-
ctoire,
L'ombre le doit toûjours céder à la
clarté;

Mais n'en déplaise au blanc, le noir
a ſa beauté,
Et l'Ebene a ſon prix, auſſi-bien que
l'Yvoire.

2

Si voſtre ame préoccupée
Ne peut s'accoûtumer à ma noire
couleur,
Qu'il vienne des Rivaux éprouver
ma valeur,
Ie me feray contr'eux tout blanc de
mon Epée.

3

Mais helas! je prévois qu'Amour,
dont le pouvoir
M'a mis à vos rigueurs en bute,
Ne finira jamais noſtre longue diſ-
pute,
Et que nous en ſerons toûjours du
blanc au noir.

SS

I'adorois le Soleil avant que vous
connoiſtre;
Mais vos beautez, Aminte, ont un
charme ſi doux,
Que dés que je vous vis paroiſtre,
Tout mon Encens fuma pour vous.

SZ

Les autres Amans diſſimulent;
Moy, je vieus ſans façon vous dire
mon ſoucy.
C'eſt le Soleil qui m'a noircy,
Et ce ſont vos yeux qui me brû-
lent.

Enfin, Madame, nous avons perdu la Signora Donna Anna Carouſo, cette merveilleuſe Romaine, dont je vous ay ſouvent entretenuë.

Elle retourne à Rome, & laiſſe icy une grande réputation. Son ſçavoir, ſa maniere de chanter, & d'accompagner ſa voix avec le Claveſſin & la Lire, & plus que tout cela, ſon eſprit, ſa ſageſſe, & ſa modeſtie, luy ont fait acquerir une eſtime extraordinaire dans ce Royaume, où les choſes mediocres ne ſont jamais admirées, & où depuis le Regne de Loüis LE GRAND, on n'eſt pas accoûtumé d'en voir des autres Païs qui ſurprennent. Cette illuſtre Perſonne prit congé du Roy ces

jours paſſez chez Madame de Monteſpan, où Sa Majeſté reçeut ſon Compliment avec ſon honneſteté ordinaire. On dit qu'on ne peut mieux parler qu'elle fit, & que ce Monarque, qui l'a toûjours traitée avec beaucoup de diſtinction, luy répondit en des termes, qui luy faiſant voir l'eſtime qu'il faiſoit d'elle, luy firent bien connoiſtre & éprouver en meſme temps dans ſon cœur, que c'eſt avec beaucoup de raiſon qu'on a publié dans le monde, qu'on ne ſçauroit

l'approcher ſans avoir pour luy de l'adoration. Madame la Dauphine a reçeu auſſi le Compliment de cette charmante Romaine, avec cette civilité qui luy attire tous les cœurs.

S'il vous a paru extraordinaire qu'un Homme ait vécu cent dix-huit ans, vous ne pourrez apprendre ſans étonnement, qu'une Femme ait fait profeſſion de Religieuſe dans ſa ſoixante & dix-huitiéme année. C'eſt toutefois ce que fit Madame Huet le 25. du dernier mois,

dans le Convent des Carmelites de Giſors, apres un an de Noviciat, dans l'étroite obſervance de toutes les auſteritez de cet Ordre qui eſt fort ſevere. Elle eſt Veuve de Mr Huet, d'une des meilleures Familles du Païs, & compte dans la ſienne juſqu'à la quatriéme genération. On peut aſſurer qu'on ne fait Profeſſion à cet âge par aucune conſidération humaine ; & que ſi toutes celles qui la font, eſtoient auſſi peu en état de s'en répentir, on n'en verroit point qui ne fuſſent

tres-

tres-contentes d'avoir preferé le repos du Cloiſtre aux vains tumultes du monde.

Vous avez sás doute ſçeu que Mr de Gabaret a fait le Voyage de l'Amérique depuis un an avec ſon Eſcadre, & qu'il n'en eſt revenu qu'au mois de Janvier ; mais peut-eſtre ne vous a-t-on pas encor appris le détail de cette longue promenade. Un jeune Garde de la Marine, Fils de feu Mr de Vienne-Buſſeroles, en a écrit beaucoup de particularitez. Il ſeroit fort ſurprenant que n'eſtant encor que dans ſa

description du voyage que l'amerique par Mr Gabaret

quinziéme année, il euſt pû faire des remarques auſſi juſtes qu'il en fait ſur ce qu'il a veu dans ce nouveau Monde, s'il n'eſtoit d'une Famille où l'eſprit eſt un bien heréditaire. Cependant comme pluſieurs choſes luy ſont échapées, & qu'il m'eſt tombé entre les mains une deſcription de ce Voyage, beaucoup plus exacte & plus ample que la ſienne, je vous envoye la Lettre qui la contient, afin que vous en ſçachiez plus de circonſtances.

A Mr L. C. D. M.

JE m'acquite de ma promesse, en vous envoyant la descri-
ption de nostre Voyage de l'Amérique, pour lequel vous vous
souvenez qu'on avoit armé à Rochefort trois Navires du qua-
triéme rang, qui ont esté commandez par Mr de Cabaret,
Chef d'Escadre. Il avoit sous luy sur le Faucon *Mr le Che-*
valier d'Arbouville pour Capitaine; Mr de Courcelles, & Mr le
Chevalier de Valbelle, pour Lieu-

v. Dellam bon.

*tenans; & M*rs *d'Angoulain de Timbrune & Maret, pour Enseignes.*

Le second Vaisseau estoit la Perle, *monté par M*r *d'Amblimont, ayant M*r *de Perrine pour second Capitaine; M*rs *de Roches, & du Tast, pour Lieutenans; & pour Enseignes, M*rs *de Consolain, de Noré, & de Granery.*

Fuschemberg.

Sur la Tempeste, *M*rs *de Machaut, & du Rivault, Capitaines; M*rs *de Noyelles, & de Moicq, Lieutenans; & M*rs *de Rompré, du Groloir, & du Lyon, Enseignes.*

La Flute qui portoit les vi-
vres, estoit le Large, *monté par*
Mr Bardan. Mr Rousſel estoit
Lieutenant.

Cette Escadre, qui avoit pour
Commissaire Mr du Gué, &
pour Ingénieur Mr Agarat, sor-
tit de la Riviere de Charante le
7. ou 8. du mois de May 1682.
& vers le 15. elle alla moüiller
aux Rades de la Rochelle, à la
pointe de chef de Bois jusques au
25. qu'elle fit voile pour la Mar-
inique, qui est, comme vous sça-
vez, une Isle Françoise, où nous
arrivâmes le 5. de Juillet, apres
quarante jours de Navigation

assez heureuse, mais un peu longue à cause des vents contraires, que nous eûmes presque toûjours jusques aux approches du Tropique, où nous trouvâmes les vents que l'on appelle Alisez, qui ne commencerent à nous servir qu'en ces endroits-là. Nous moüillâmes au Fort Royal, pour y saluër Mr de Blenac, General des Isles. Là le Vaisseau nommé la Perle, rangeant les terres en gagnant le vent aux autres, alla toucher sur des Roches pourries, d'où il ne se tira qu'en se voüant sur ses Ancres; & quoy qu'il ne s'en sentist pas alors, toutefois il ne laissa pas

de s'en trouver fort incommodé dans la ſuite ; car dans le retour de Matances à la Martinique, il faiſoit tant d'eau qu'il falloit eſtre à la Pompe jour & nuit. Dés le lendemain on leva l'Ancre pour aller moüiller au Fort S. Pierre, où nous arrivâmes le ſoir de tres-bonne heure. Ce Fort eſt conſidérable par ſes Habitans, mais il ne vaut pas le Fort Royal pour la force. Les grandes allées d'Orangers que j'y trouvay me ſurprirent fort, moy qui venois d'un Païs où l'on éleve les Orangers avec tant de ſoin & tant de peine. Nous reçeûmes toute ſorte

de bons traitemens des Peres Jesuites de ce Païs-là, qui s'occupent tous tres-utilement, les uns d'une façon, les autres de l'autre, dans les employs d'un zele vrayment Apostolique. La Martinique est la principale Isle que le Roy ait dans l'Amérique. Elle est par tout fort montagneuse & pleine de bois, mais fort fertile en Cannes de Sucre, qui est le plus considérable revenu de ses Habitans. Il y croist de bons Melons, & un fruit tres-agreable que l'on appelle Ananas. *Il y a aussi plusieurs autres sortes de Fruits, comme des Goïanes, des*

Patates, des Bananes & des Figues, qui ne sont pas comme celles de France. Apres avoir pris dans cette Isle tous les rafraîchissemens necessaires pour un aussi grand Voyage que celuy que nous allions entreprendre ; je dis grand Voyage, puis qu'il est constant que les Vaisseaux de Sa Majesté n'avoiẽt point encor porté son Pavillon si loin de ce côté-là, nous en partimes le 15. Juillet, & arrivâmes le 17. à la Grenade, qui est habitée par des François, & par des Sauvages. L'Isle est abondante en Cannes de Sucre, en Tabac, & en Tortuës. Il y a aussi

un Fort, mais qui n'eſt pas de grande défence. De la Grenade nous continuâmes noſtre route à Vau-le-Vent. C'eſt en ces termes qu'on parle en cette Partie du Monde; par la raiſon que ce Païs-là eſt au Couchant, & que les vents du Levant y regnent toûjours. Nous fimes donc noſtre route à l'Oüeſt vent arriere, & avec tant de diligence, que le 24. du mois nous eûmes connoiſſance du Cap de la Velle, qui eſt Terre de nouvelle Eſpagne, & continuant ainſi noſtre Sillage, nous vimes, mais de loin, la Montagne de Sainte Marthe, que l'on appelle

dans le Païs Sierras Nevadas, qui veut dire en noſtre langue, Montagne de Neige. Cette Montagne eſt une des plus hautes, ou la plus haute qui ſoit au monde. Elle eſt dans la Zone torride par 303. degrez de longitude, & par 8. de latitude, & peut avoir 30. à 40. lieuës de tour. Elle eſt dans les terres à 60. lieuës de la Mer; & on la voit aſſez diſtinctement par un beau temps du Cap de Tiberon, qui eſt dans l'Iſle de Saint Dominique, quoy que ce Cap en ſoit éloigné de 150. lieuës. On luy en donne deux de hauteur, perpendiculairement depuis le ſom-

met juſqu'au niveau de la Mer; ce qui eſt contre l'opinion des Geographes, qui veulent que la Montagne la plus élevée n'ait pas la moitié de la hauteur de celle-cy. Mais pour vous faire mieux connoiſtre ſon extréme hauteur; vous remarquerez, que contre l'ordinaire des terres qui ſont dans ce climat, où aucune fraîcheur ne ſe peut conſerver, celle-cy ſe voit couverte de neige dans toutes les ſaiſons de l'année. Il y a cela de particulier en cette Montagne, qu'elle eſt habitée au pied, & en une partie de la Coſte par un petit Peuple, qui entre les autres Hom-

mes pourroit passer pour les Pigmées, dont Pline nous a parlé. Ces petits Hommes demeurent dans les bornes de leur Terroir sans en sortir, c'est à dire qu'ils n'habitent en aucune maniere avec les autres Hommes; & que mesme ils fuyent & se cachent dans des trous, à la veuë seulement des Personnes de nostre taille. Dans les saisons où ces petits Peuples ont trop de chaud, ils habitent des endroits de la Montagne plus élevez que leurs habitations ordinaires; & quand ils ont froid, ils reviennent occuper leur premier Terroir. Ces Pi-

gmées vivent de gros Mil, dont ils font du Pain, & boivent d'une boisson qu'ils font avec le meſme Pain. Ils l'appellent Oüicou. On fait encor de cette boisson avec la racine d'un Arbrisseau appellé Magure, c'eſt à dire apres qu'on en a tiré le ſuc, qui autrement empoiſonneroit au lieu de nourrir. Quant à la Religion de ce petit Peuple, je n'ay pû en eſtre informé.

Le 26. nous demeurâmes en pane devant Cartagene une heure ou deux hors la portée du Canon, pour donner lieu de conſidérer la Ville à ceux qui n'eſtoient

jamais venus en ces Quartiers-là. L'on voit cette Ville dans une Presqu'isle faite par la Mer, dont l'une des Costes fait le Port. Elle est d'une moyenne grandeur, aussi irreguliere dans sa figure que dans ses fortifications, & commandée par une Eminence, où il y a un Fort flanqué de quatre Bastions, revestu de terre. Cartagene est située par trois cens degrez de longitude, & par dix degrez trente minutes de latitude nord.

Le 29. nous allames reconnoître la terre à la Coste où est Nombre de Dios, & le mesme jour

nous moüillâmes l'Ancre à Por
tobelo. Cette Ville, quoy que tres
petite, eſt des plus renommées &
des plus conſidérables de l'Améri
que Eſpagnole, ſoit pour la beauté
& la bonté de ſon Port, qui eſt
fort vaſte & ſi net par tout, que
les plus gros Vaiſſeaux y peuvent
moüiller en toute aſſurance; ſoit
pour ſa commodité, n'eſtant éloi-
gné que de dix-huit lieuës de Pa-
nama, qui eſt le lieu où l'on dé-
charge toutes les richeſſes qu'on
apporte du Pérou, pour eſtre en-
ſuite voiturées par des Mulets à
Portobelo, où elles s'embarquent
pour la Havane, d'où enſuite on

es fait partir pour l'Espagne. Quand nous arrivâmes là, il y avoit actuellement un Vaisseau chargé, & prest à faire voile avec un gros Galion qui l'escortoit, & qui n'a pû empescher que les Phibustiers ne l'ayent pris en Mer, comme nous l'avons appris depuis. Quoy que ce Port soit aussi considérable aux Espagnols que je viens de le marquer, il n'en est pas mieux fortifié; l'entrée n'en estant défenduë que par un méchant Fort de figure longue tres-irreguliere, qui n'est flanqué d'aucune partie, & qui est commandé par le Costeau, au pied duquel il

eſt bâty. La Ville qui eſt dans l
fond de la Baye, & qui ne ſe dé
couvre que lors qu'on eſt tout pre
d'y entrer, n'a aucune enceinte
& eſt ſeulement couverte de deux
petits Redans qu'on a élevez ſu
le panchant de la Colline, au ba
de laquelle elle eſt aſſiſe. Un For
reveſtu de pierre fait la ſûreté de
cette Ville. Il eſt ſitué ſur le pan-
chant de la Colline, dont je viens
de vous parler, & n'eſt en aucu-
ne maniere défendu par le coſté
qui regarde la Montagne, ny par
les deux qui regardent la terre.
Celuy qui regarde la Mer eſt
flanqué ſeulement par deux petits

Bastions, qui n'ont qu'une toise & demie de flanc; & à l'extrémité de la Baye on voit une Redoute quarrée, revestuë de pierre, qui peut avoir douze toises de face. Voila en racourcy ce que c'est que Portobelo. On prétend le fortifier d'une Citadelle à six Bastions, qu'on doit situer entre deux Rivieres à demy portée de Canon des Forts. Nous moüillames auprés de celuy qui défend l'entrée du Port. On y fait garde en tout temps, & nous ne doutâmes point qu'elle n'y fust redoublée tant que nous y fumes. Mr de Gabaret voulant découvrir la disposition

des esprits, députa aussi tost M de Septen, Major de l'Escadre, qui s'estant mis en Canot avec le Pavillon déployé, eut un pourparler avec le Commandant du Fort de l'entrée, apres quoy il fut renvoyé au Gouverneur. Comme il approchoit de la Ville, il vit venir une Chaloupe ayant le Pavillon Espagnol, qui luy fit sçavoir qu'on venoit le prendre. Il entra dedans, & alla trouver le Gouverneur qui luy donna Audience; il revint ensuite rendre compte à Mr de Gabaret de ce qu'il avoit negocié. Je ne sçay point précisement ce qui se traita

dans cette conférence, ny dans celles que l'on eut avec d'autres Deputez; je ſçay ſeulement qu'on leur demanda des Priſonniers, & qu'ils répondirent qu'ils n'en avoient point. Cependant le ſoir fort tard, un Homme vint à la nage au Bord de Mr d'Amblimont qui rangeoit le plus la terre, & qui l'ayant reçeu dans ſon Canot, l'envoya en meſme temps à Mr de Gabaret. On apprit de luy que les Eſpagnols avoient 17. ou 18. François, ſans qu'il expliquaſt s'ils les avoient comme Priſonniers. Cela donna lieu à Mr le Commandant de renvoyer à la

Ville dés le lendemain matin, pour s'y éclaircir de tout. On demanda ces François au Gouverneur. Il dit qu'il estoit vray qu'on en avoit quelques-uns, mais qu'ils estoient gagez, & non sur le pied de Prisonniers, & que si on les vouloit, on pouvoit les emmener. Ils furent rendus, & distribuez sur les trois Vaisseaux, tous en fort mauvais équipage, maigres & defigurez. Cet incident ne nous broüilla point; au contraire tout se passa de côté & d'autre le plus doucement du monde, en visites, civilitez, & présens. Le Gouverneur commença par des

rafraîchiſſemens de deux Bœufs gras, de Vin d'Eſpagne, de Confitures, d'Oranges & de Citrons, qu'il envoya à Mr de Gabaret ; & il reçeut de luy une paire de Piſtolets, un Caſtor, & d'autres choſes de cette nature. Il régala à terre les Deputez de l'Eſcadre, & les ſiens furent auſſi traitez dans le Bord du Commandant. Ils y burent ſouvent la ſanté des deux Roys de France & d'Eſpagne avec les cerèmonies ordinaires, teſtes nuës, & faiſant avec le Couteau & l'Aſſiete un petit charivary qui nous parut fort plaiſant. Parmy les Capitaines &

Officiers de Portobelo, il s'en trouva deux qui avoient autrefois ſervy en Flandre, & qui parloient aſſez bien François. Ils eſtoient pleins d'une ſinguliere veneration pour l'auguſte Perſonne de LOÜIS LE GRAND, *dont la reputation s'eſt étenduë juſque dans cette extrémité du Monde, & juſque chez nos Ennemis meſme, qui jamais n'en parloient qu'avec éloge. Cõme nous avions aſſez mal moüillé la premiere fois, ne connoiſſant pas encor le Port, le Gouverneur nous envoya fort honneſtement un Pilote, pour nous faire rentrer & moüiller*

plus

plus avant, & mieux que nous n'avions fait d'abord. Cela n'empescha pas que deux des Navires Armadilles qui estoient desarmez, ne commençassent à s'agréer dés le moment qu'ils nous virent. Ce fut toutefois pour demeurer dans le Port.

Le 2. d'Aoust nous partîmes de Portobelo, & comme le vent nous estoit contraire, nous fûmes obligez de l'oüir, ce qui nous fit connoistre les Catives, ce sont plus de cinquante Isles inhabitées. L'onziéme du mesme mois nous découvrîmes l'Isle de Rotan ou Goujava, qui est dans le Gol.

ſhe de Hondoure par 286. degrez de longitude, & 16. de latitude. Cette Iſle n'eſt habitée que par des Corſaires qui s'y viennent rafraîchir. Nous y trouvâmes le long d'un petit Iſlote un Navire abondonné ; ce qui nous fit croire que l'on avoit pris, tué ou noyé l'Equipage. C'eſtoit apparemment un reſte de priſe des Philibuſtiers ſur les Eſpagnols ; car outre quelques fers de Cheval qui eſtoient reſtez de la carguaiſon, nous y vîmes pluſieurs Jarres de Vin d'Eſpagne, & des Lettres en Eſpagnol, qui marquoient que ce Vaiſſeau eſtoit

party du mois de Juin de la meſme année 1682. Ainſi la priſe en eſtoit récente.

Le 13. Nous découvrimes un petit Corſaire qui rodoit autour de cet endroit, & qui ne s'approcha pas de nous, quoy qu'un coup de Canon luy fiſt le ſignal ordinaiae d arriver. On luy auroit couru ſus, ſi la choſe en avoit valu la peine. Cette traverſe de Portobelo à Rotan fut dangereuſe à cauſe des Bancs de ſable qui coupent toutes ces Mers. D'ailleurs les fonds eſtoient ſi hauts en certains endroits, que nos Pilotes s'y trouvoient ſouvent embaraſſez. Le 25. nous recon-

nûmes l'Iſle des Pins & les Caps de Corantes & de S. Antoine, qui ſont au bout de l'Oüeſt de l'Iſle de Cube. Nous eûmes beaucoup de peine à doubler ce dernier Cap, & fûmes contraints de demeurer à la pointe pendant quelques jours, en attendant le vent favorable.

Le 3. de Septembre nous rangeâmes Porte-Cavane, que l'on voit dans la meſme Iſle; & le 6. nous paſſâmes devant la Havane, qui eſt le Port le plus conſidérable de tout le Païs. Auſſi l'a-t-on fortifié le mieux qu'on a pû. Cette Ville eſt la Capitale

de l'Iſle, & le ſejour ordinaire du Capitaine General. Son Port ſert de rendez-vous à tous les Galions qui apportent l'argent des Indes, comme auſſi à tous les Vaiſſeaux qui viennent de Sainte Marte, de Cartagene, de Nombre de Dios, *de Portobelo, de Campéche*, de la Veracruz, *& de tous les autres endroits du Méxique.*

Le 7. nous moüillâmes à Matances. Ce fut dans cette traverſe que nous aperçeûmes la Comete que vous avez veuë en France, & dont à noſtre retour aux Iſles, nous trouvâmes des Obſervations

que l'on avoit envoyées aux Jesuites. Nous la vîmes pour la premiere fois la nuit du 25. au 26. d'Aoust, la teste au Nord-Nordest, & la queüe à Oüest sur-Oüest. Pendant le sejour que nous fismes à Matances, nous y fûmes régalez un Pere Jesuite & moy, par un Espagnol le meilleur Homme du monde. Nous estions au lieu où l'on faisoit de l'eau, & où ce pauvre Homme venoit pour nous voir. Dés qu'il apperçeut ce Pere, il courut à luy, luy baisa la main, & apres les civilitez ordinaires qu'ils rendent aux Religieux, il nous donna jour pour

dîner chez luy. Nous nous trouvâmes au meſme endroit où nous l'avions veu la premiere fois. Il nous y prit en Canot, & nous fit remonter la Riviere environ un quart de lieuë, juſques à ſa Caſe. Comme nous en approchions, nous vîmes ſon Negre ſortir du Bois, avec un Cochon tout preſt à mettre au feu, dans une broche de bois qu'il portoit ſur ſon épaule. Nous entrâmes dans la Caſe. On mit le couvert, où pour Linge, pour Aſſiettes, & pour Plats, deux Feuilles de Bananier furent étenduës. Le Cochon eſtant roſty, on le ſervit ſur ces Feuilles, & rien

davantage, jusques au boüi
qu'on servit apres. Il consis
encor en Cochon boucaré
boüilly, avec une si grande qua
tité de Poivre, qu'on n'en p
voit mettre sur la langue sa
sentir un feu insuportable. P
du Pain & du Vin, il eust fa
s'en passer, si quelques Gens
nos Bords qui survinrent n
eussent fourny; mais comme il
en avoit peu, pour le nombre
Personnes que nous estions, on
sauva sur la Cassave, & l'e
fraische. Un autre jour, po
nous rafraischir, nous entrâm
dans la Baye de Matances, q

eſt dans la meſme Iſle de Cube. Nous y fiſmes de l'Eau, du Bois, de la Viande, du Poiſſon, & enfin de toutes les choſes neceſſaires à la vie. Cette Baye eſt grande, mais il n'y a pas moüillage par tout. Ce n'eſt pas le ſeul deſagrément; on eſſuye encor celuy de n'y trouver aucun Habitant. Si cela eſt un mal, il eſt adoucy par la grande quantité de Chaſſe que l'on y rencontre, conſiſtant en Bœufs ſauvage, Haras, Perroquets, & une infinité d'autres Oyſeaux bons à manger. Nous y trouvâmes, entre autre Gibier, une eſpece de Rats, beaucoup

plus grands & plus gros qu
nos Chats, qui se tiennent su
des Arbres le long des Riviere
& qui ne s'enfuyent point pou
voir apres eux plusieurs Chasseurs
On y trouve encor pour rafrais
chissement, d'une nature d
Choux, qui sont sur la cime d'un
tronc fort spongieux, & qui on
depuis 30. jusques à 50. pieds de
haut. On mange ces sortes de
Choux en diverses manieres, en
soupe, en salade, & à la poivra-
de. La Peſche est abondante en
cette Baye, & l'on y prend de
toute sorte de bon Poisson. On a
aussi le plaisir en allant pescher

ans les Rivieres qui tombent
ans la Baye, de cüeillir du Cref-
on autant qu'on en veut ; Il eſt
mblable à celuy d'Europe. Ou-
e tous ces biens qui ſont donnez
ar la Nature, elle y donne en-
or du Sel en abondance, & des
ruits de diverſes manieres ; en-
autres des Prunes qu'on appelle
e Monbin, & des Raiſins de
eux eſpeces. Cet agreable Païs
ſt, comme je l'ay déja dit, dans
Iſle de Cube, laquelle a, ſelon les
Obſervations des Geographes, 280.
ieuës de long, & 40. lieuës de
arge. Elle eſt ſituée entre 289.
& 301. degrez de longitude, &

20. & 22. de latitude, c'eſt à d
que ſon côté plus Nord eſt à
lieuës du Tropique du Cancre.

Le 19. nous partîmes de M
tances pour aller débouquer p
Bahama, où les vents de No
forcez ſont extrémement à crai
dre, à cauſe du peu d'eſpace
Détroit, qui a d'un côté la Terr
Ferme, & de l'autre les Iſle
contre leſquelles il eſt dangereu
d'aller briſer; outre que les Cou
rans eſtant tres-rapides, ſi la Me
vient à eſtre agitée par de gro
vents, tels que ſont ceux du Nord
quand ils tirent en cet endroit-là
le peril eſt grand pour d'auſſ

etits Vaisseaux qu'estoient les
ostres. Nous passâmes neant-
oins heureusement ce Canal,
ui a 25. lieuës de large, & 60.
euës de long. Il est entre 24. &
7. degrez de latitude. Nous
stoyâmes ensuite toute la Flori-
jusqu'à la hauteur de la Ber-
ude, où nous trouvâmes les
ents pour la Martinique, que
ous découvrîmes dés le matin
4. Octobre, & où nous allâ-
es moüiller le 26. au Fort Saint
ierre. Il y avoit prés de trois
ois & demy que nous en estions
rtis. On nous y apprit la nou-
elle de la Naissance de Monsei-

gneur le Duc de Bourgogne.

Le jour des Morts 2. de N
vembre, nous partîmes encor de
Martinique pour retourner à
Grenade, où nous prîmes M
de Gabaret, Frere de noſtre Co
mandant, qui eneſt le Gouverne
Nous le paſſâmes avec Mad
me ſa Femme à la Martinique,
elle vouloit faire ſes couches, e
où nous arrivâmes le 16. Da
cette traverſe, un petit Eſqu
chargé de quatre ou cinq Anglo
parut à la veuë des Vaiſſeaux.
Mr de Gabaret arriva ſur eu
pour ſçavoir ce que c'eſtoit; &
fut fort ſurpris, lors qu'il vit ce

Miſérables, qui à peine pouvoient remuer la rame pour accoſter le Navire, tant ils eſtoient fatiguez par la faim, la ſoif, le mauvais temps, & les coups de Mer. Les ayant enfin reçeus dans ſon Bord, il apprit d'eux qu'ils venoient de Tabaco, d'où les mauvais traitemens qu'on leur avoit faits, les avoient contraints de partir, & de ſe mettre, comme par deſeſpoir, à la mercy des flots dans cet Eſquif, où le peu de proviſions qu'ils avoient leur ayant manqué depuis cinq jours, ils avoient beaucoup ſouffert. Ce fut une bonne fortune pour eux de

nous avoir rencontrez; car à l
route qu'ils faisoient, ils alloien
donner sur quelqu'un des Grena
dins, où ils seroient morts d
faim, ou à S. Vincent en danger d'
estre tuez par les Caraybes qui oc
cupent l'Isle, & qui sont Ennemis
irréconciliables des Anglois.

Si-tost que nous fûmes de retou
à la Martinique, Mr de Gaba-
ret donna ses ordres, & marqua
un jour pour celebrer la Naissance
de Monseigneur le Duc de Bour-
gogne. Ce jour estant venu, on
vit dés le matin tous nos Vais-
seaux ornez de leurs Flâmes, Pa-
villons, & Pavois, & tout leur

Canon dehors. La cerémonie commença par une Piece de Théatre que repréſenterent les Creolles de cette Iſle, exercez depuis ſi longtemps par le Pere le Mercier Jeſuite. Les Creolles ſont les François nez dans l'Iſle. L'Aſſemblée eſtoit des plus belles qu'on ait jamais veuë en ce lieu-là. Il y avoit deux Gouverneurs, Mr de Chambly, & Mr de Gabaret Gouverneur de la Grenade, deux Intendans & deux Intendantes, avec leurs Familles, un Chef d'Eſcadre, tous les Capitaines & Officiers de la meſme Eſcadre, & enfin toutes les Perſonnes con-

ſidérables de l'Iſle. L'ouverture du Theatre ſe fit par l'explication d'un Embleme, ayant pour corps un Soleil, dont l'image eſtoit reflechie d'un Miroir ſur un autre, avec ce mot, Par in utroque. Il eſtoit aiſé d'en faire l'application au Roy, qu'on voit reproduit en quelque maniere dans la Perſonne de Monſeigneur le Dauphin, & dans celle de Monſeigneur le Duc de Bourgongne. La Piece fut terminée par une repréſentation des quatre Parties du Monde, qui ſe diſputoient l'honneur d'eſtre la premiere ſous la domination de LOÜIS LE GRAND.

L'Amérique fit merveille dans cette disputte. Ce Divertissement estant finy, Mr de Gabaret prit le Pere Poincet, Superieur General des Jesuites aux Isles avec quelques Peres, pour chanter le Te Deum dans son Bord. On fit trois décharges de Mousqueterie, les trois Vaisseaux se répondant les uns aux autres, & ensuite on entendit le Canon, qui fut parfaitement bien servy.

Quelques jours apres nous allâmes à la Guadeloupe, appellée communément Gardeloupe. Nous y estions attendus pour les Réjoüissances qu'on y avoit pré-

parées dans l'occaſion de cette meſ
me Naiſſance. Mr Inſſelin. e
voulus faire les frais, par recon
noiſſance de la gratification qu'i
a receuë de Sa Majeſté. No
Officiers ne furent pas plûtoſt deſ
cendus à terre, qu'apres les civi
litez accoûtumées, on les fit en
trer dans la Salle de Mr le Gou
verneur, où il y avoit Table ou
verte pour toutes les Perſonnes
conſidérables. D'autres Tables
eſtoient dreſſées dehors, ſous une
Galerie couverte de Feüillages &
de branches d'Arbres. On y don
noit place à tout le monde. Com
me nous arrivâmes d'aſſez bon

matin, on commença par un fort grand déjeuner, apres quoy on ſe rendit à l'Egliſe au milieu de la Mouſqueterie rangée en haye de côté & d'autre. Le Pere Imbert Superieur celebra la grande Meſſe, & fit enſuite un Diſcours fort éloquent à la loüange du Roy, & de toute la Famille Royale. Ce Diſcours fut ſuivy du Te Deum, *lequel eſtant achevé, M^r le Gouverneur, Mr de Gabaret, & tous les Officiers de nos Bords, marcherent au ſon des Tambours & des Trompetes, & allerent à la Place où eſtoit un Feu d'artifice, diſpoſé en Pavil-*

lon cantonné de quatre grands Pots de feu. De ce Pavillon couloit une Fontaine de Vin à laquelle ils burent tous les santez Royales, puis retournerent disner chez le Gouverneur, laissant couler la Fontaine pour les Soldats & pour tout le Peuple qui les suivit, & dont plusieurs allerent encor manger sous la Galerie, où l'on servit les Tables pour tout le monde, avec une magnificence extraordinaire. Durant le Repas, les Violons, les Trompetes & les Tambours, ne cesserent point de se faire entendre. L'apresdinée il y eut Bal jusqu'au

ſoir; & ſur l'entrée de la nuit on alluma le Feu de joye, auquel ſucceda celuy d'artifice. Les Flâmes du Pavillon eſtoient garnies de Friſes, de Feſtons, & de Feüillages entre-meſlez de Fuſées volantes. Le Canon & la Mouſqueterie tirerent à diverſes repriſes. D'un côté eſtoit une partie des Habitans à cheval en Eſcadron, de l'autre le reſte à pied en Bataillon. Le Pere Imbert meſme ne ſe contenta pas de ce qu'il avoit fait le matin. Il voulut encor ſignaler ſon zele le ſoir par une Illumination, ayant élevé devant la Porte de ceux de ſa Compagnie,

une face de Pavillon garnie d
Lampes allumées, outre les autre
Feux disposez en long sur deu
grands Perrons, l'un plus élev
que l'autre. Au défaut des Trom
petes & des Tambours, il fit ve
nir tous les Negres, Hommes &
Femmes, qui sur l'espérance d'un
coup d'Eau-de-Vie, firent reten-
tir toute la nuit les cris de Vive
le Roy.

Nous quittâmes cette Isle le 3. de Decembre, & arrivâmes le 5. à S. Christophe, où nous laissâmes les Anglois que nous avions trouvez dans l'Esquif. Nous en partîmes le lendemain pour

France,

France, entre dix & onze heures de nuit, & nous y ſerions arrivez le meſme mois, ſi les vents contraires ne nous euſſent retardez. Le manque de vivres nous obligea meſme de relâcher à Breſt, ne pouvant gagner ny la Rochelle ny Rochefort. Les deux premieres nuits que nous y paſſâmes furent ſi mauvaiſes, que nous nous trouvâmes fort heureux de nous voir en lieu de ſûreté. Un Vaiſſeau Marchand que nous avions rencontré deux ou trois jours auparavant, faiſant voile pour Cadiz, n'eut pas le meſme bonheur. Il fut extrémement batu de

la tempeſte, & contraint de re-lácher apres nous. L'équipage alla pied nuds à une Egliſe de Noſtre-Dame à Breſt, s'acquiter d'un Vœu fait dans le péril du naufrage. Nous vîmes enſuite ces pauvres Gens dans les Fours des Magazins du Roy, qui faiſoient rempezer les Toiles dont ils alloient trafiquer, & que les coups de Mer avoient toutes noyées & perduës. Pour nous, quoy qu'avec moins de danger, nous ne laiſſâmes pas d'eſtre batus de l'orage, & d'un coup unique de Tonnerre. La foudre tomba ſur nos trois Bords, & y bleſſa pluſieurs Ma-

zelots, mais legerement, n'y ayant eu qu'exhalaiſon ſans caillou. Je tiray cet avantage du mauvais temps, qu'il me donna occaſion de voir un des plus beaux Ports de France. Et effet, il faut avoir veu Breſt & ſes Vaiſſeaux, pour bien concevoir ce que Sa Majeſté peut entreprendre, & executer ſur Mer quand Elle voudra.

Le 17. de Janvier, par un vent du Nord-Oüeſt, nous appareillámes pour nous rendre à Rochefort, où nous ne pûmes arriver que le 23. apres avoir fait 5000. lieuës en droite route, & par conſéquent prés de 6000. par les dé-

tours que nous avons esté obligez de faire.

On a eu avis que Mr le Comte de Gondrin épousa Mademoiselle de Pochonne sur la fin du Carnaval. Le Mariage s'est fait dans la Ville d'Aqs, dont Mr le Marquis de Pochonne, Frere de la Mariée, est Gouverneur aussi-bien que du Chasteau. Ils sont si connus l'un & l'autre, tant par leur naissance que par les divers employs dont nos Roys ont honoré leurs Ancestres, que ce se-

De Pardaillan de Gondrin.

De Bayle.

roit inutilement que je parlerois de leurs ſervices. L'Hiſtoire de France en rend de glorieux témoignages. La Cerémonie des Fiançailles fut faite dans l'Egliſe Cathédrale le Dimanche-gras à dix heures du ſoir, par Mr de Bergoing, Vicaire General de Mr l'Eveſque d'Aqs. Le Diſcours qu'il fit aux Fiancez ſur l'état qu'ils alloient prendre, charma toute l'Aſſemblée, qui ſe rendit en ſuite au Chaſteau, où il y eut Bal juſqu'au jour. Mr le Comte de Gondrin, & Ma-

demoiſelle de Pochonne, ne s'y firent pas moins admirer par leur bon air à la Dance, que par la magnificence de leurs Habits. Ils allerent recevoir le lendemain la Benédiction Nuptiale, & eurent la ſatisfaction de voir les Ruës pleines de Peuple, qui leur ſouhaitoit toutes ſortes de félicitez dans leur mariage. La foule avoit eſté ſi grande le ſoir precédent dans la Cathédrale, que Mr le Marquis de Poyanne fit mettre des Gardes aux Portes de l'Egliſe. Ils trouverent au retour, dans

la Place de Pochonne, divers Détachemens des Compagnies de la Ville, leurs Officiers à la teſte, qui leur marquerent leur joye par pluſieurs décharges de Mouſqueterie; à quoy la Garniſon du Chaſteau, qui en bordoit les Remparts, ne manqua pas de répondre. Le bruit du Canon ſe fit en ſuite entendre fort loin. Lors qu'on fut rentré dans le Chaſteau, on trouva un magnifique Dîné, où tout ce que l'on pouvoit donner dans la Saiſon fut ſervy en abondance. L'a-

preſdînée les Mariez reçeurent les Complimens de tous les Corps de la Ville, & des plus conſidérables de l'un & de l'autre Sexe, qui s'empreſſerent, chacun en particulier, à leur venir témoigner leur joye. Le Soupé ſuivit avec autant de magnificence & de propreté qu'on en avoit veu au premier Repas. Il y eut un ſecond Bal dans le meſme Sallon où l'on avoit déja dancé. Il eſtoit éclairé de quantité de beaux Luſtres, & orné de pluſieurs grands Miroirs, dont la reverbéra-

tion faiſoit un effet tres-agreable. On avoit illuminé les Feneſtres en dehors, & ces Lumieres ſembloient inviter tous les Habitans à prendre part à la joye qui régnoit dans le Sallon. Auſſi leur vit-on donner toutes les marques poſſibles de celle qu'ils reſſentoient. Ces réjoüiſſances durerét pluſieurs autres jours avec le meſme ordre, & une tres-bonne Symphonie.

Si vous avez craint une rechute pour M^r le Chancelier, ſur le bruit qui a couru qu'il eſtoit encore indiſpoſé,

cette crainte vous a eſté commune avec bien du monde, eſtant certain, que ce grand Miniſtre, qu'on a toûjours veu, dans les temps les plus fâcheux, inviolablement attaché aux intéreſts de ſon Maiſtre, eſt aimé de tout ce qu'il y a de bons François. Son indiſpoſition a duré fort peu de jours, & ſa ſanté paroiſt à préſent aſſez affermie. Comme apres le Roy & l'Etat, il n'a d'attachement que pour ſa Famille, il n'eſtoit encor que convaleſcent le mois paſſé, lors que pour luy don-

ner des marques de ſon amitié, il voulut bien s'expoſer à la fatigue de tenir ſur les Fonts deux Enfans en meſme jour. Il ſe rendit exprés pour cela dans l'Egliſe de S. Sulpice. Je n'en dis pas davantage, pour ne point bleſſer ſa modeſtie, qui a toûjours eſté généralement reconnuë.

Mr le Marquis de Villequier, Fils de Mr le Duc d'Aumont, & Petit-Fils de ce digne Chancelier, preſta au commencement de ce mois, Serment de la Charge de Premier Gentilhomme de la

Chambre, dont le Roy avoit accordé la Survivance à Mr le Duc d'Aumont pour ce jeune Marquis. Il eſt bien fait, & promet beaucoup; mais que ne doit-on point attendre du Petit-Fils d'un ſage Chancelier, & d'un fameux Maréchal de France, & du Neveu de Mr de Lou-

Le Fel-lier.

voys?

Je me contentay de vous apprendre il y a un mois que Madame de Rambures eſtoit morte; il faut aujourd'huy vous en dire davantage. Elle eſtoit Sœur de Madame de

Rannes, qui a épouſé en ſe- d'argou
condes Nôces Mr le Prince ges?
de Montauban; Fille de Mr de Glo-
de Bautru, Comte de Nogent, chan
Capitaine de la Porte de la Maiſon du Roy; & Veuve de René, Marquis de Rambures, Comte de Courtenay, mort à Calais l'onziéme de May 1671. en ſa 39 année, enterré avec ſes Anceſtres au Convent des Minimes d'Abbeville, fondé par André de Rambures, Senéchal de Ponthieu, ſon Triſayeul. Cette Maiſon de Rambures eſt une des plus anciennes de Picar-

die, ſortie de David, Sire de Rambures, Fils de Charles de Rambures, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Bergerac & de Dourlens, qui apres avoir eu le bras droit coupé, mourut en 1633. des bleſſures qu'il avoit reçeuës en pluſieurs Sieges de Villes, & Attaques de Places. Il avoit eu deux Freres, morts auſſi dans le ſervice, ſçavoir, Jean de Rambures, Meſtre de Camp de ſon Regiment de Rambures, en 1637. & François de Rambures, Meſtre de Camp du meſme Regi-

ment, en 1642. Ce dernier fut tué devant Honnecourt; & le premier, apres s'eſtre ſignalé aux Sieges de la Rochelle & de Saluces, ſe trouva à celuy de la Capelle, où ayant eſté bleſſé dangereuſement, il en mourut quelques jours apres. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que ceux de cette Famille ſont morts dans le Lit d'honneur. Henry de Rambures, Chambellan du Roy Charles VI. & Gouverneur de Gravelines, eut la meſme deſtinée en 1406. devant le Chaſteau de Merch

pres Calais ; & David, Sire de Rambures, ſon Fils, auſſi Chambellan du Roy, & Grand-Maiſtre des Arbaleſtriers de France, fut tué avec trois de ſes Fils, Jean, Hugues, & Philippe de Rambures, en 1415. à la Bataille d'Azincourt. Oudot de Rambures fut auſſi tué à la Priſe de Roüen en 1562. Rambures porte, *d'or, à trois faces de gueules.* Il y a des Alliances tres-conſidérables dans cette Maiſon, avec celles de Bourbon-Ligny, Anjou, de Melun, de Berghes, la Marck, de Cré-

quy, de Montluc, Boulainvillier, Hallüin-de Piennes, Drucat, Chippard, Cambron, Auxy, Servin, & autres.

Mr le Marquis de Fontenille, qui vient d'épouser Mademoiselle de Mesme, Fille de Mr le Président de Mesme, est de cette mesme Maison de Rambures du costé de Madame sa Mere, & d'une des plus illustres Maisons de Picardie. *v. Isle Roche*

Les forces du Roy, toûjours victorieuses sur terre & sur mer, ne triomphent pas seulement lors qu'elles sont

en corps, mais il n'y a point d'occasion où elles ne remportent des avantages proportionnez à leur nombre, & l'on pourroit dire que l'on reçoit presque chaque jour des nouvelles de leurs Victoires. Mr le Marquis de Preüilly a repris sur les Corsaires d'Alger un Vaisseau Marchand Portugais, dont ils s'estoient rendus maistres, & qu'ils menoient à Alger.

De Hu-mieres.

Mr le Comte d'Etrées a aussi repris sur ces mesmes Corsaires un Vaisseau de Saint Malo, chargé de Salines, &

monté de ſoixante & cinq Turcs.

La Flote de 42. Navires Maloüins eſtant partie de Toulon, eſcortée de deux Vaiſſeaux de Sa Majeſté, fut ſurpriſe de la tempeſte, qui la ſépara en trois Eſcadres, l'une de 20. l'autre de 13. & la troiſiéme de 9. Navires. Cette derniere, eſcortée par *le Cheval Marin*, que commandoit Mr de Belle-Iſle, trouva un Vaiſſeau d'Alger ſous le commandement d'un Renegat. Sur ce Vaiſſeau eſtoient 36. Pieces de Canon,

& 400. Hommes. Celuy du Roy le pourſuivit ſi vivement, qu'il le mit en neceſſité de combatre, ou de virer vers les neuf Navires Marchands. Le Capitaine, apres un Conſeil tenu, prit le party d'aller s'échoüer à la Coſte. Il fit mettre le feu au Navire, & tout l'Equipage gagna la terre. Pluſieurs Eſclaves Chreſtiens profitant de l'occaſion, vinrent ſe jetter au Bord du Vaiſſeau du Roy.

Je ne vous parle point de quantité de Converſions conſidérables qui ſe font icy de

jour en jour. Je vous apprendray ſeulement celle de la Niéce d'un Miniſtre, parce qu'il ſemble que ces ſortes de Perſonnes eſtant mieux inſtruites que les autres dans la Religion Prétenduë Reformée, n'en font jamais abjuration, qu'elles ne convainquent en quelque maniere ceux de ce Party, qu'elles l'ont trouvée pleine d'erreurs. Cette nouvelle Catholique s'appelle Magdelaine Scalberge. Elle eſt de Sedan, & Niéce de Mr Scalberge, Miniſtre de Chartres. Elle ab-

jura le Dimanche des Rameaux, entre les mains du P. Aléxis du Buc, Théatin, en préſence de pluſieurs Perſonnes de qualité.

Tous ceux qui ont de l'eſprit & du mérite, ont pris tant de part à la juſtice que le Roy a renduë à Mademoiſelle de Scudery, que loin qu'elle ait cauſé de l'envie, comme on en a ordinairement des avantages qu'on voit accorder aux autres, chacun a écrit pour congratuler cette incomparable Fille de la Penſion qui luy a eſté

donnée. Ma derniere Lettre vous a fait voir plusieurs Madrigaux sur ce sujet. En voicy encor trois autres. Le premier est de Mr de Montplaisir, Lieutenant de Roy d'Arras; le second, d'un Homme de qualité de Bretagne; & le troisiéme, de Mr de Vaumoriere.

SUR LA FAVORABLE audience que le Roy a donnée à Mademoiselle de Scudery.

LEs Sages, ce dit-on, n'admirent jamais rien;
Mais la sage Sapho, qui voit & sçait si bien

Juſques où peut monter la vertu conſommée,
N'a pû ſoûtenir l'entretien
Du plus grand de nos Roys, dont la gloire eſt ſemée
Juſqu'aux derniers Climats où va la Renommée,
Sans admirer l'éclat de tant de majeſté;
Ny voir tant de lumiere avec tant de bonté,
Sans en eſtre charmée.
Princes, que ſa valeur a vaincus & ſoûmis,
Et qu'un jaloux dépit a fait ſes Ennemis,
Venez voir de plus pres tant de vertus ſi rares;
Et s'il vous parle un jour, vous ſerez bien barbares,
Si vous n'eſtes de ſes Amis.

Sur

Sur la Penſion donnée à Mademoiſelle de Scudery.

Sapho, depuis que de tes jours
Commença l'admirable cours,
En vain pour toy cent fois cette Aveugle chagrine,
Qui du fier Occean tire ſon origine,
A voulu s'accorder avecque la vertu;
Il falloit un Soleil de ſplendeur revestu,
Pour ſurmonter ton Eloile maline.

Sur le meſme Sujet.

LOVIS, Monarque incomparable,
Sur Sapho répand ſes bienfaits,
Et cette Fille admirable
Chante du Grand LOVIS les vertus & les faits.

Que l'un & l'autre eſt équitable
Dans cette juſtice qu'il rend!
Sapho ne peut loüer un Héros plus
loüable,
Ny LOVIS reconnoiſtre un mérit
plus grand.

Relation du voyage de M. de St
amand ambassadeur Maroc

Je ne ſçay, Madame,
je vous ay appris dans m
Lettres précedentes, que M
le Comte de S. Amand, C
pitaine de Vaiſſeau, avoit eſ
nommé Ambaſſadeur de S
Majeſté aupres du Roy d
Maroc. S'eſtant embarqu
ſur *le Vaillant*, qui eſtoit mo
té de 60. Pieces de Canon, c
cómandé par Mr de Beaulieu

l ſe rendit à Alger, où il fut
préſent à tout ce qui ſe paſſa.
Enſuite il prit la route de Té-
oüan, & arriva à la Rade le
. Octobre 1682. La Chaloupe
yant eſté envoyée à terre, on
apprit par des Turcs qui
ſtoient à la Marine, qu'on
ttendoit cet Ambaſſadeur
epuis deux mois. Ils dirent
u'ils avoient ordre de le
rier de ne point deſcendre,
ue l'on n'euſt eu des nou-
elles de l'Alcayde, Viceroy
e la Province, parce qu'on
e pouvoit le recevoir ſelon
e qui eſtoit deû à ſa dignité,

ſi cet Alcayde n'eſtoit
Tétoüan. Le 4. Meheme
Thummin (c'eſt celuy qu
nous avons veu Ambaſſade
du Roy de Maroc en Franc
vint à Bord avec le Lieut
nant du Gouverneur, & c
Commandant. On le ſalu
d'onze coups de Canon lo
qu'ils entrerent, & ils fu
rent conduits dans la Cham
bre du Conſeil, où Mr
Comte de S. Amand les re
çeut, accompagné de hu
Officiers de Navires, de dou
ze Gardes Marines, & de plu
ſieurs Gentilshommes. Ch

cun ayant pris sa place, nostre
Ambassadeur dit à Mehe-
med, qu'il avoit appris à son
etour de la Campagne de
Chio, qu'il avoit esté en Fran-
ce, où il s'estoit fait admirer
ar sa politesse, & par son es-
rit; il répondit qu'il devoit
n compliment si flateur à
'honnesteté qui est naturelle
ux François. Apres plusieurs
civilitez réciproques sur cette
matiere, Mr l'Ambassadeur
arla de la grandeur du Roy
de Maroc, de ses Conquestes,
& des Titres de ses Prédeces-
eurs. Les Maroquins furent

fort ſenſibles à ce diſcours, &
s'étendirent ſur la valeur d
noſtre Auguſte Monarque,
qui ils donnerent toûjours l
qualité d'Empereur. Mr l
Comte de S. Amand leur pré-
ſenta Mr de Beaulieu, Mr de
Barrin la Galiſſonniere, le petit de
Buſſy ſon Parent, Enſeigne
de Vaiſſeau, & enſuite tous
les autres, Officiers & Gentils-
hommes, comme ſes Amis
& Camarades qui avoient eu
la curioſité de voir la Cour de
Maroc. On ſervit une Colla-
tion tres-magnifique, dont
on mangea peu. Sur la fin,

Mehemed demanda une Cóverſation particuliere avec Mr l'Ambaſſadeur. Ils s'enfermerent dans la Chambre, le Lieutenant du Gouverneur avec eux, & Mr de la Croix, qui s'acquita fort bien de ſa Charge de Truchement. La Conférence dura une heure & demie, & comme il eſtoit tard, les Maroquins furent obligez de coucher à Bord. Ils ne voulurent point ſouper, & ſe coucherent à onze heures, apres avoir fait la Priere devant tout le monde en cette maniere. Ils firent éten-

dre ſur le Plancher une Nape blanche qu'ils avoient demandée, & s'eſtant mis deſſus, les pieds nuds, ils commencerent à prier, en diſant pluſieurs fois, *Alla, Alla*, qui veut dire *Dieu*. En un quart d'heure de temps, ils ſe mirent trente fois à genoux. Ils s'aſſeyoient ſur leurs talons, ſe couchant de temps en temps ſur le coſté gauche, & demeurant un moment en cet état; apres quoy ils joignoient les mains, regardoient dedans, & ſe paſſoient la main droite ſur le front, &

ſur le viſage. C'eſt la marque de leur Religion, comme le ſigne de la Croix l'eſt de la noſtre. Le 5. apres le dîné, qui ne fut qu'une Collation de Fruit, ils allerent voir Mr de la Galiſſonniere qui les conduiſit à terre, & quand le Canot fut débordé, on les ſalüa encore d'onze coups de Canon. On vit dans ce temps une Barque qui vouloit entrer dans la Riviere. On la reconnut pour eſtre de Salé. Elle portoit Pavillon d'Alger, ſous lequel elle avoit pris un Vaiſſeau François

chargé de Moruë. Le 6. Mr l'Ambaſſadeur écrivit à Mehemed, pour avoir raiſon de cette Priſe. On luy fit réponſe, que le Patron de la Barque eſtoit arreſté, & que tout ce qu'il avoit pris ſeroit rendu. Le 7 on envoya à Tétoüan, qui eſt à deux lieuës de la Marine, pour chercher le Conſul François. Il manda qu'il ne pouvoit venir, n'ayant pas eu permiſſion du Gouverneur. Le meſme jour, Mehemed fit ſçavoir à Mr le Comte de S. Amand, qu'il avoit eu réponſe de l'Alcayde,

qui luy mandoit de conduire ſon Fils à Bord pour le ſalüer, & qu'il le prioit d'envoyer ſa Chaloupe le lendemain. Cela fut fait, mais il n'y eut que Mehemed qui s'embarqua. Le Fils de l'Alcayde craignit la Mer qui eſtoit fort groſſe. Cependant l'Alcayde écrivit à Mr l'Ambaſſadeur, & luy manda qu'il avoit beaucoup de joye de ſon arrivée; qu'il viendroit en toute diligence pour le recevoir, & que l'Empereur ſon Maiſtre luy avoit commandé de luy rendre le plus d'honneur qu'il pourroit.

Le 9 quantité de Bateaux vinrent à Bord pour deſcendre le Train de Mr l'Ambaſſadeur. Mchemed y vint auſſi, & luy fit des complimens de la part de l'Alcayde, qui l'attendoit à terre pour le recevoir. Mr l'Ambaſſadeur diféra juſqu'au lendemain à deſcendre, parce qu'il eſtoit trop tard, & dit qu'au Soleil levé on ne manqueroit pas de ſalüer l'Alcayde de treize coups de Canon, & de trois décharges de Mouſqueterie. Dés ce ſoir meſme, il envoya deux Officiers à terre luy faire

ſes complimens. Le jour ſuivant, apres qu'on ſe fut acquité du ſalut, & que l'on eut entendu la Meſſe, on dîna avec Mehemed qui avoit encorre couché à Bord. Mr l'Ambaſſadeur s'embarqua avec tous ceux qui l'accompagnoient dans le Voyage, & pluſieurs Officiers du Navire, & Gardes de la Marine. Tout le monde eſtoit fort magnifique, & il y avoit un grand nombre de Gens de Livrée. On arriva à terre ſur les neuf heures, & l'on trouva la Marine bordée de quatre

cens Mouſquetaires. L'Alcayde & ſon Fils à la teſte de deux cens Cavaliers, vinrent au devant de Mr l'Ambaſſadeur, qui dit à l'Alcayde qui luy eſtoit fort agreable d'entrer dans les Etats de l'Empereur de Maroc, par ſon Gouvernement. L'Alcayde luy répondit qu'il eſtoit le bienvenu, luy & toute ſa Compagnie, & luy demanda comment il ſe portoit. Il eſtoit vétu de jaune, avoit la teſte couverte d'un petit Capuchon de meſme couleur, dont la pointe portoit ſur le devant,

& tenoit une Lance de la longueur d'une Pique à la main droite. La moitié des Cavaliers portoit auſſi des Lances, & l'autre moitié des Fuſils qu'ils tiroient, l'Infanterie faiſant ſa décharge enſuite. L'Eſcadron s'eſtant rompu, pluſieurs allerent faire des Courſes au bord de la Mer, où ils firẽt caracoler leurs Chevaux aſſez adroitement. Dans ce temps-là, Mr l'Ambaſſadeur fut mené par Mehemed dans la Tente de l'Alcayde qui eſtoit d'un autre coſté. Il y avoit une grande Nape éten-

duë à terre, avec une Toil
Indienne, & une Couvertur
dessus de mesme grandeu
Mr l'Ambassadeur s'assit aussi
tost sur la Couverture, & or
apporta des Carreaux à l'Al
cayde qui les prit. Dans ce
moment, Mr l'Ambassadeu
se leva, & dit que les Fran-
çois n'avoient pas accoûtu-
mé de s'asseoir si bas. L'Al-
cayde qui entendit ce qu'il
vouloit dire, repliqua que
cette entreveuë ne tiroit à
aucune conséquence, & qu'il
ne faisoit pas les cerémonies
d'une Réception. Cependant

l luy fit préſenter deux Car-
reaux l'un ſur l'autre, & Mr
l'Ambaſſadeur s'aſſit deſſus.
Apres un quart d'heure de
converſation, on ſervit deux
Maſſepains que l'on tira d'un
Panier d'oſier, & qui furent
mis ſur une peau de Maro-
quin, façon de Nape, que
l'on apporta, & ſur laquelle
il y avoit quelques Chifres,
On ſervit encor des Noix &
des Raiſins, avec du Pain
fort mauvais, quoy que tres-
blanc. On donna à boire à
tout le monde dans le meſ-
me Pot. C'eſtoit une meſure

de bois en forme d'Ecuëll
garnie par dehors d'argen
doré. La Collation eſtan
faite, on monta à cheva
L'Infanterie marchoit ſur le
aiſles, & la Cavalerie devant
& quand on trouvoit de bel
les places, ils formoient deux
Eſcadrons, & repréſentoient
leur maniere de combatre
avec la Lance. Les plus Bra-
ves ſe détachoient, & alloient
jetter leurs Lances dans les
Eſcadrons qui leur faiſoient
teſte, & revenoient prompte-
ment ſe remettre dans le
eur, les Attaquans eſtant

toûjours pourſuivis par quelques-uns des Attaquez; apres quoy tout un Eſcadron alloit contre l'autre ſans garder d'ordre; & la décharge faite, le Commandant qui marchoit à la teſte, prenoit la queuë pouſſant ſon Cheval à toute bride, & rappellant ſes Gens de la voix, il alloit ſe rallier & former ſon Eſcadron. Quelquefois il attendoit l'attaque de ſes Ennemis pour les repouſſer. Ils firent neuf ou dix Combats de cette maniere avant que d'arriver à la Ville. Nous y entrâmes à qua-

tre heures, & l'on mena M
l'Ambaſſadeur dans une Mai
ſon qu'on nous dit eſtre d
Roy. Elle eſt fort petite &
mal meublée, mais aſſez jo
lie. Il y a un Baſſin environn
d'Orangers devant la Porte
& pluſieurs Fruitiers dans l
Jardin. L'Alcayde envoya au
Roy, pour l'informer de l'ar
rivée de Mr l'Ambaſſadeur
On en eut réponſe le 4. No
vembre, mais nous ne pûmes
nous mettre ſi-toſt en route,
à cauſe d'une indiſpoſition
qui ſurvint à Mr l'Ambaſſa
deur, & du mauvais temps

qui dura juſqu'au 14. Mehemed fit venir les Chevaux que l'on avoit préparé pour luy & toute ſa Suite, luy exagerant les ſoins qu'il avoit pris pour en obtenir un ſi grand nombre. Vous pouvez croire qu'il y en avoit beaucoup, puis que les Ambaſſadeurs de France ont toûjours un Train fort conſidérable. Lors qu'on fut preſt à partir, l'Alcayde vint à cheval au devant de Mr l'Ambaſſadeur, & luy demanda s'il ne luy manquoit aucune choſe. Un moment apres on ſe rendit dans la Mai-

ſon de l'Alcayde, que Mr l'Ambaſſadeur remercia de la reception qu'il luy avoit faite. L'Alcayde luy répondit fort civilement, & luy offrit meſme trois ou quatre mille Ecus s'il en avoit beſoin. On monta à cheval, & les Mouſquetaires qui eſtoient à la Porte, firent une décharge de leurs Mouſquets quand Mr l'Ambaſſadeur paſſa. Eſtant ſortis de la Ville, le premier Village que l'on rencontra fut Dezertbourg. Le Seigneur de ce Village nourrit volontairement tous les

Paſſans,& en a nourry juſqu'à deux cens à la fois. On fit route juſqu'au 14. dans un Païs de Montagnes fort peu habité, & où il n'y a point d'eau; il s'y trouve quantité de Perdrix. Le 14. on campa prés d'Alcaza. Mr l'Ambaſſadeur y fut complimenté par l'Alcayde, Frere de celuy de Tetoüan. Il avoit une grande Robe de velours noir, garnie d'agrémens d'or,& deux Eſclaves tenoient les reſnes de ſon Cheval, qui eſtoit tres-beau,de grãde taille pour un Barbe, & ſuperbement enharnaché de velours

rouge, avec de petites lames d'or. Il y avoit beaucoup d'or massif dans la testiere & dãs la sous-gorge. Son Fils montoit un pareil Cheval. Il vint accompagné de cent Cavaliers & de cent Hommes de pied ; & apres quelques complimens de part & d'autre, il se retira en faisant quantité de caracoles, luy & tous les Cavaliers, ainsi qu'avoit fait son Frere à Tetoüan. Pendant la route jusqu'à Salé, tous ceux qui accompagnoient Mr l'Ambassadeur, eurent beaucoup de peine, tant pour des Chevaux qu'il

qu'il n'eſtoit pas aiſé de trouver, que pour la mauvaiſe nourriture. Outre quantité de Voleurs qui venoient la nuit fort prés de leurs Tentes, ils avoient à craindre les Lyons. Ainſi il leur falloit toûjours eſtre ſur leurs gardes. Le 20. au ſoir on arriva à Salé, apres avoir rencontré ſur le midy Aly Manino, Lieutenant de Police de la Ville, & Frere de l'Alcayde de Salé. On y ſéjourna deux jours, & le traitement y fut beaucoup meilleur pour la Table qu'il n'avoit encor eſté. Sur la rou-

te juſqu'au Camp. Mr l'Ambaſſadeur reçeut quantité de Complimens avec des Préſens comme à l'ordinaire, de Poiſſon, de Dates, de Courcouſſon, quelques Poules & des Moutons. Ce n'eſtoient que cris de joye des Habitans dans la plûpart des Villages qu'il traverſoit. Quelques-uns d'entr'eux faiſoient des ſauts fort adroitement, & les Courſes de Chevaux n'eſtoient jamais oubliées. On ne trouva ny Ponts ny Bateaux ſur les Rivieres, & il fallut les paſſer ſur des Cuirs remplis

de vents. Deux jours avant que d'arriver au Camp, on passa par un endroit où il y avoit 150. Puits marquez sur la Carte *centum Putei*. Ce Païs en a fort grand besoin, n'ayant point d'autre eau que celle qui vient du Ciel, & qu'on trouve dans ces Puits. Le 9. Decembre on passa devant une méchante Forteresse, où estoit logé le grand Visir. Il y avoit à la Porte 150. Mousquetaires qui le gardoient. Il avoit esté blessé d'un coup de Mousquet par un Maure, qui s'estoit retiré vers Muley Ha-

met, Roy de Suz. Le 10. le Roy envoya quatre Cavaliers pour avertir de l'aller trouver. On partit en meſme temps, & l'on arriva dans ſon Camp le jour de leur grande Feſte. C'eſt celle du Ramadan. Ils faiſoient quantité de Réjoüiſſances, & immoloient des Chameaux & des Moutons. Eſtant prés du lieu des Sacrifices, on vit quatre Hommes montez ſur des Mules pleines de Grelots. Ils eſtoient teints du ſang des Victimes qu'ils venoient d'immoler devant le Roy. Il envoya dire à Mr l'Am-

baſſadeur qu'il pouvoit avancer, afin de mieux voir les cerémonies. Tous les Alcaydes du Royaume ſont obligez d'y eſtre préſens. Si-toſt que l'on ſe fut approché, le Roy ſe retira ſans avoir eſté veu de perſonne. Il ſe mit à la teſte de deux mille Chevaux, & en alla attaquer un pareil nombre qui luy faiſoit teſte. Ils ſe meſlerent pendant trois heures, & ſe tiroient dans le nez des coups de Fuſils chargez de Poudre. Apres cela, le Roy envoya complimenter Mr l'Ambaſſadeur par un

Alcayde, & luy fit dire qu'à cauſe de la grande Feſte, il ne luy pouvoit donner Audience que le lendemain. Mr l'Ambaſſadeur fut mené avec ſa Suite à cinquante pas du Camp. Le jour ſuivant un autre Alcayde vint le trouver, & le conduiſit à l'Audience. Tout le monde monta à cheval, & l'on mit pied à terre lors qu'on approcha de la Tente du Roy. Ce Prince voyant Mr l'Ambaſſadeur à dix pas de luy, luy dit trois fois *Taiban*, ce qui ſignifie, *Vous ſoyez les bien venus*. Tous ceux

que Mr l'Ambaſſadeur avoit menez ſe couvrirent, ce qu'il trouva extrémement fier, diſant, *Que les François n'eſtoient point timides comme les autres Nations.* Le Roy prévenant Mr l'Ambaſſadeur, luy dit, *Qu'il eſtoit bien aiſe de le voir venu en bonne ſanté ; que le Païs d'où il venoit eſtoit bien plus éloigné que Conſtantinople ; qu'il eſtoit dans le deſſein d'executer le Traité de Paix fait par ſes Ambaſſadeurs, & que les Muſulmans tenoient toûjours leur parole.* Il parla enſuite de la Religion, & dit, *Qu'il n'y avoit*

qu'un ſeul Dieu, Maiſtre de tou-tes choſes. Mr l'Ambaſſadeur répondit, que nous croyions auſſi qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu Maiſtre de tout. Le Roy repliqua, *Que ce qu'il diſoit n'eſtoit que parce que ſa Religion l'obligeoit de conſeiller à tout le monde de ſe faire Muſulman, croyant que cette Religion eſtoit la meilleure.* Mr l'Ambaſſadeur luy dit ſur cela, qu'il luy eſtoit fort obligé des bons ſentimens qu'il avoit pour luy, mais qu'il mourroit dans la Religion où il avoit eſté élevé. Ce Prince demanda encore pourquoy nous di-

ſions, *qu'il y avoit Dieu le Fils.* Mr L'Ambaſſadeur, qui crût inutile de pouſſer cette matiere, répondit qu'il n'eſtoit pas aſſez bon Theologien pour diſputer avec Sa Majeſté ſur ces matieres. Il avoit préparé une Harangue, mais le Roy l'interrompit à chaque moment en l'interrogeant. Il dit, *Qu'il ſçavoit bien faire la diſtinction de l'Empereur des François d'avec les autres Monarques, qui ne ſe gouvernoient point par eux-meſmes.* Mr l'Ambaſſadeur répondit qu'il eſtoit bien juſte

que deux ſi grands Emp
reurs, qui avoient les meſm
ſentimens & les meſmes m
nieres de regner, vécuſſen
en parfaite intelligence. A
pres cela il luy donna la Le
tre du Roy qu'il prit en rian
Elle eſtoit envelopée dans u
Etuy de Cuir, brodé d'or &
d'argent qui venoit du Le-
vant, & la Traduction y eſtoi
jointe en lettre Arabeſque.
Le Roy de Maroc ouvrit le
Porte-Lettre, & le ſentit en
l'ouvrant. Il en admira la Bro-
derie, & demanda, *Si l'on cou-
royoit ce Cuir avec de l'Ambre.*

Mr l'Ambaſſadeur ayant répondu qu'il n'en ſçavoit rien, le Roy appella ſes deux Secretaires qui ſont Renégats Anglois, & leur fit lire la Lettre Françoiſe qu'ils luy expliquerent. Il l'écouta avec beaucoup de plaiſir, & marqua par des actions de teſte qu'il en eſtoit fort content. Il regarda quelque temps le ſeing de Sa Majeſté, auſſi bien que ſon Cachet, qui eſtoit dans un papier à part, découpé tout autour en figure de Soleil, & enfermé dans la Lettre. Il dit à Mr l'Ambaſſadeur, *Qu'il*

ſçavoit bien que le Roy† deſcend
en ligne directe d'Heraclius, e
qu'aucun Empereur avant luy n'
voit porté ſi loin la gloire de la M
narchie Françoiſe. Mr l'Amba
ſadeur luy répõdit qu'il ſçavo
bien auſſi que depuis Aly, qu
avoit épouſé la Fille du Prophe
te, ſes Prédeceſſeurs deſcen
doient de Roys; à quoy celu
de Maroc repliqua, *Qu'il n'eſ-*
toit pas de la Famille des Roys,
mais de celle du Prophete. Il dit
enſuite qu'il avoit envoyé en
France Agy-Aly Manino, qui
eſt d'une des meilleures Mai-
ſons d'Occident, & ne parla

† Louis XIV.

point d'Agi Mehemed Thummin, qui passoit pour l'Ambassadeur. On dit à Mr l'Ambassadeur que ce fut par le moyen de l'Alcayde Omar, dont il est la Creature, & qui dans la Lettre que le Roy écrivit à Sa Majesté, mit le nom de Mehemed Thummin au lieu d'Aly Manino. Apres le Roy, cet Alcayde est le Tout-puissant dans le Royaume. Mr l'Ambassadeur répondit à ce que le Roy luy venoit de dire sur Aly Manino, que Mehemed Thummin avoit esté l'admiration de tous les Fran-

çois, par ſa politeſſe dans ſe
actions, & par ſon ſçavoi
pour le Cabinet. Apres ce
diſcours, le Roy demanda ſ
l'on ne vouloit point mange
de Dates. On en apporta qu
venoient d'eſtre cuëillies, &
lors qu'on en eut mangé, il
fit venir un Cheval qu'il
monta, & dit, *qu'on le re-*
gardaſt, & qu'il alloit faire des
Courſes de Lances. Ces Cour-
ſes durerent environ deux
heures, quoy que dans un
temps de pluye. Cela eſtant
fait, il fit dire qu'on ſe re-
tiraſt; & un peu apres on

uy porta les Préſens. C'eſ-
oient deux Fuſils tres-bien
ravaillez, deux paires de
Piſtolets, deux groſſes Pen-
dules de Cabinet, deux dou-
zaines de Montres, douze
Pieces de Brocard d'or, dou-
ze autres de Drap d'Angle-
terre fort beau, & des Bou-
teilles du meſme Cuir que le
Porte-Lettre brodé d'or, venu
de Conſtantinople. Il admira
ſur tout un Canon de ſix
pieds qui n'eſtoit point mon-
té, & baiſa la terre, en diſant,
Qu'il voyoit bien par ces Pré-
ſens que les François eſtoient des

Hommes, car ils appellent le
autres *Natiaus gien*,, quiveu
dire, *Nations moins que d*
Hommes. Le Porte-Lettre fu
mis dans un Jubira, qui e
un petit ſac de Mire, & il
eut ordre de l'enfermer ave
ſoin. Le jour ſe paſſa à parle
de la ratification de la Paix
L'Alcayde Aly ayant eſt
nommé Commiſſatre avec
Aly Manino, & Mehemec
Thummin, ils vinrent à la
Tente de M^r l'Ambaſſadeur,
& confererent juſques à deux
heures apres minuit. Rien
ne fut conclu. Ils déchirerent

ce qu'ils avoient fait, disant que les propositions de Mr l'Ambassadeur ne tendoient point à la Paix. Le 12. l'Alcayde Aly le vint encor trouver dans sa Tente avec les deux autres ; & apres avoir esté deux heures ensemble, ils monterent à cheval pour se rendre auprés du Roy, & sçavoir ses volontez. Trois heures apres, Aly Manino revint, & dit que le Roy vouloit *qu'on accordast à Mr l'Ambassadeur tout ce qu'il souhaiteroit, & mesme plus s'il estoit possible.* L'Alcayde Aly

ne vint que le lendemain. Il entra dans la Tente de Mr l'Ambaſſadeur avec Aly Manino, & ils arreſterent toutes choſes. Cela fut fait promptement, puis que deux heures apres on alla prendre l'Audience de Congé. On trouva le Roy à cheval qui faiſoit des Courſes. Elles durerent juſques a la nuit; & quand elles furent achevées, il fit dire à Mr l'Ambaſſadeur que comme il eſtoit l'heure de la Priere, il luy parleroit apres. Si-toſt qu'il en fut ſorty, il luy envoya l'Alcayde Lucas, qui

avoit eſté Ambaſſadeur en Angleterre, pour luy dire, *qu'il luy accordoit tout ce qu'il avoit ſouhaité ſur les propoſitions qu'il avoit faites ;* à quoy Mr l'Ambaſſadeur répódit, qu'il n'avoit rien à demander à Sa Majeſté, & qu'il eſtoit trop heureux de voir une Paix ſi bien établie entre deux Empereurs ſi puiſſans. L'Alcayde Lucas l'alla dire au Roy, qui luy donna ordre de faire avancer Mr l'Ambaſſadeur. Il trouva le Roy debout au milieu de ſon Camp, & en fut reçeu avec beaucoup de marques d'a-

mitié. Ce Prince luy dit, *que ſa plus forte paſſion eſtoit de maintenir la Paix perpétuelle ; qu'il eſtoit content de luy, & qu'il connoiſſoit qu'il avoit infiniment du mérite, puis qu'un ſi grand Empereur l'avoit choiſy pour rétablir l'union entre deux puiſſans Royaumes.* Mr l'Ambaſſadeur répondit, qu'il eſtoit bien glorieux de ce que Sa Majeſté avoit reconnu la ſincérité avec laquelle il avoit agy ; qu'au reſte il l'aſſuroit qu'il n'y auroit jamais rien d'alteré de la part de l'Empereur ſon Maiſtre, à ce qui avoit eſté

conclu. Sur cela le Roy de Maroc luy dit, *que n'y ayant point de Terre dans ſon Royaume confine à celle de France, il ne croyoit nullement que l'Empereur des François puſt rien envier qui luy appartinſt; que la Mer eſtant à tout le monde, leurs Vaiſſeaux pourroient ſe rencontrer, & meſme en venir à quelque Rupture; mais que ce ne ſeroit jamais les ſiens qui commenceroient, & qu'il donneroit là-deſſus à ſes Sujets des ordres ſi précis & ſi ſeveres, qu'il ſçauroit fort bien répondre des évenemens.* Mr l'Ambaſſadeur repliqua que les ſentimens

de l'Empereur ſon Maiſtre, eſtoient d'avoir eternellement une eſtime particuliere pour un Empereur auſſi digne de porter le Sceptre que Muley Iſmaël, qu'il regarderoit ſes Vaiſſeaux à l'avenir comme des choſes ſacrées, & qu'il pouvoit compter abſolument ſur l'aſſurance qu'il luy en donnoit. Le Roy de Maroc dit de nouveau, *que l'Empereur des François eſtoit fort heureux, d'avoir des Sujets ſi ſoûmis & ſi zelez, & de n'avoir point affaire avec des Arabes, qui eſtoient pleins d'in-*

conſtance & d'infidelité pour leur Prince. Il ajoûta, qu'il eſtimoit infiniment ce que le Roy luy avoit envoyé; mais il ne put s'empeſcher de dire, *qu'il auroit encore eu lieu de l'eſtimer davantage, ſi le Roy luy avoit envoyé le moindre Mahometan.* Vous remarquerez que comme il n'y a que le châtiment de ſes Sujets, & la Politique qui luy conſervent la Couronne, il parla ainſi exprés devant ſon Armée qui eſtoit préſente, afin que tout le monde compriſt qu'il eſtoit plein de tendreſſe pour

ſon Peuple. La réponſe de Mr l'Ambaſſadeur fut, que plus il parloit, plus on connoiſſoit le génie penétrant d'un Roy dont la réputation voloit par toute la Terre, & qu'eſtant venuë aux oreilles de l'Empereur des François, il l'avoit bien voulu envoyer vers S. M. pour l'aſſurer de ſon amitié, & de ſon eſtime. Le Roy de Maroc luy dit, & luy jura meſme ſur ſa Foy, *qu'il prétendoit maintenir une Paix perpétuelle, & qu'il ne ſeroit jamais le premier à la rompre.* Il ajoûta, *que quelque nombre*

de

de Maures qu'on luy amenaſt, il rendroit des François teſte pour teſte, fuſt-ce des Eſclaves de cinq cens Ecus, & de mille. Quand Mr l'Ambaſſadeur, en prenant congé de luy, l'eut remercié du bon traitemẽt qu'il avoit reçeu dans ſon Royaume, il le chargea *de ſalüer de ſa part l'Empereur de France, & de luy donner le ſalut de paix.* C'eſt parmy eux un terme fort éloquent, pour donner des marques d'une amitié veritable, & dont ils n'uſent jamais en parlant à des Chrêtiens. Il me reſte à vous faire

le portrait de ce Roy, qui n'eſt, ny auſſi barbare dans ſes manieres qu'on pourroit s'imaginer, ny cruel, que lors qu'il ſe voit obligé de l'eſtre pour maintenir ſes Sujets dans l'obeïſſance. Il n'eſt ny trop grand, ny trop petit. Son air eſt affable, & oblige à luy porter du reſpect. Il marche fort fierement, a les cheveux noirs, les yeux vifs, le nez aquilin, la bouche aſſez petite; & pour ſes Habits, il avoit ſur ſa teſte un Bonnet rouge entouré d'un Turban de Mouſſeline; un d'Haira

d'une Laine fort blanche, qui eſt une eſpece de Drap, avec un autre deſſous d'un Damas jaune. Son Habit eſtoit une Cafetane de Drap couleur de noiſette, une Brandebourg or & ſoye, qui eſt un Juſte-au-corps fort large, ſans manches ; & ſous cela, une Haïque de Mouſſeline blanche, qui ſe met tout autour de luy comme un Drap, une Chemiſe de Maille ; par la crainte qu'il a d'eſtre poignardé, ce qui luy a penſé arriver trois ou quatre fois; une Camiſole verte, & puis

ſa Chemiſe, dont les manches ſont comme celles d'un Surplis. Il eſtoit boté de Botines d'un cuir rouge pliſſé par tout, avec des Eperons de fer doré, dont la pointe pour piquer le Cheval, eſt longue comme un Poinçon. Il avoit prés de deux cens Chevaux qui n'eſtoient pas fort beaux, mais grands, & qui paroiſſoient tres-bons. Son Armée eſtoit compoſée de quarante à cinquante mille Hommes, campez ſans ordre dans le Mont Atlas, & combatant tout de meſme. Le

Roy se met souvent à la teste de dix mille Cavaliers, pour les aguerrir, parce que ce sont des Peuples, qui ne sont pas expérimentez. Il a pour sa Garde ordinaire sept mille Noirs, & trois cens Renégats habillez de rouge & de vert, & deux cens Pages, tant Maures que Noirs, qui sont ses Esclaves.

On donna à Mr l'Ambassadeur pour le conduire, Bingaya, Fils du Roy de Talmeain, qui luy fit beaucoup meilleure chere que Mehemed Thummin n'avoit fait

en le menant, quoy qu'on la luy euſt faite bonne en France. Sur le chemin, un Barbare vint donner un coup de Fuſil à un Valet de Mr l'Ambaſſadeur, dont il ne fut que legerement bleſſé, la charge n'eſtant que de petit plomb. Bingaya, ſans rien dire, mit la main ſur ſon Cheval, & tirant ſon Sabre, il alla luy-meſme couper la teſte à trois Hommes, ſans s'informer qui eſtoit l'Autheur du coup; ce que nous trouvâmes fort injuſte. Il demanda à Mr l'Ambaſſadeur s'il les

vouloit aller voir. Mr l'Ambaſſadeur le remercia, & dit que s'il avoit ſceu qu'il en euſt uſé ainſi, il auroit teû ce qui eſtoit arrivé. Bingaya luy repartit que s'il vouloit, il iroit couper cinquante autres teſtes, & luy demanda le ſoir un mot de décharge, par lequel il déclaraſt qu'il n'avoit pas voulu abſolument qu'il en coupaſt davantage, parce que le Roy venant à ſçavoir qu'il n'en euſt coupé que trois, luy couperoit la teſte à luy-meſme. Mr l'Ambaſſadeur luy accorda cet Ecrit,

& il apprit dans sa Route que le Bacha de Maroc, qui commande sous le Fils du Roy, passant dans le mesme endroit où l'on avoit tiré le coup de Fusil, fit encor couper la teste à vingt Barbares, & en emmena cinquante à Maroc, où il les mit en prison. Dans la plûpart des endroits, Mr l'Ambassadeur fut reçeu avec des honnestetez dont il eut sujet d'estre content. Les Femmes mesme venoient au devant de luy avec de grands cris de joye, ce qu'elles ne

ſont que pour le Roy. Il paſſa pourtant dans une Province dont les Habitans ſont portez à la révolte. Ils firent pluſieurs injures à ceux de ſa Suite, en leur venant tirer des coups de Fuſil, & leur préſentant la Lance dans le ventre. On s'excuſa de l'inſulte, ſur ce que c'eſtoient des Révoltez que l'on ne pouvoit ſoûmettre. Il arriva le 19. à Tétoüan, & le 22. le Conſul de Salé, Aly Manino Benache, Admiral, Beni Joſeph, & l'Alcayde Lucas, Renégat Anglois, qui

eſt celuy qui garde les Sceaux, vinrent le trouver, & luy rendirent les Lettres pour Sa Majeſté. Le Scéau en eſtoit en dehors. Le Vaiſſeau *le Vaillant* eſtoit à la rade, & Mr l'Ambaſſadeur partit peu de temps apres qu'on luy eut fait raiſon de celuy qui avoit eſté pris par la Barque de Salé. Il arriva à Toulon le 24. de l'autre mois, avec vingt Eſclaves François, que l'Empereur de Maroc a envoyez pour Préſent au Roy. Il en donna auſſi quelques-uns à Mr l'Ambaſſadeur, qui à ſon retour a

ſté reçeu tres-favorablement
le Sa Majeſté, qu'il a eu
honneur de ſalüer.

Je remis le dernier mois à
ous parler du Voyage de
a Majeſté à Compiegne; il
ſt temps de venir à cet Ar-
icle. Deux jours avant ſon
lepart, Elle donna Audience
. Mr Gninſky, Envoyé de
Pologne, qui y fut con-
luit par Mr de Bonneüil, Chabenat
ntroducteur des Ambaſſa-
leurs. Comme on ne choi-
ſit que des Perſonnes tres-
diſtinguées pour les em-
ployer aupres du Roy, vous

ne devez pas douter que c
Envoyé ne ſoit d'un méri
peu commun, & d'une d
plus conſidérables Maiſo
de Pologne. Son Pere y e
Vice-Chancelier, & a paſ
par toutes les Charges q
conduiſent à ce Poſte.
fut à l'âge de 22 ans Secre
taire de l'Ambaſſade du Ro
Ladiſlas pour ſon Mariag
avec la Princeſſe Loüiſe. Il
eſté Plénipotentiaire au Trai
té de Paix entre la Pologn
& la Suede en 1655. & depui
Ambaſſadeur Extraordinair
en Suede, en Dannemark

upres de l'Electeur de Bran-
ourg, & des Princes de la
Maiſon de Lunebourg; trois
ois en Moſcovie, & enfin
n Turquie, pour la Ratifi-
ation de la Paix entre la
orte & la Pologne. Il com-
te dans ſa Famille quatre
Châtelains, trois Palatins, &
Maiſon des Princes Za-
noiſky dans ſes Alliances.
on Fils aîné, préſentement
Référendaire, rendit l'Eten-
art de la Bataille de Cochin
Innocent X. Celuy-cy ne
diſtingue pas moins par
on mérite & ſes caracteres.

Il a eſté Nonce dans tout
les Diétes, depuis l'abdic
tion du Roy Caſimir. Il eſto
Secretaire de l'Ambaſſade
ſon Pere en Turquie, ſecon
Ambaſſadeur dans la derni
re de Pologne en Moſcovi
& a eſté nommé depuis Pl
nipotentiaire avec les Médi
teurs pour la Paix entre c
deux Couronnes. Il eſt St
roſta, ou Gouverneur de R o
zin, & déclaré Palatin de Ce
nicoüiſk.

Leurs Majeſtez eſtant pa
ties de Verſailles le 4. de l'au
tre mois, allerent coucher

Louvre en Pariſis, chez Mr le Féron, Conſeiller en la Cour des Aydes, Fils aîné de Mr le Féron, Préſident des Enqueſtes, & Prevoſt des Marchands. Elles arriverent le 5. à Compiegne. Outre les divertiſſemens de la Promenade & de la Chaſſe, la Cour y a pris celuy du Jeu, ainſi qu'à Verſailles; le Roy toûjours magnifique, & libéral, ayant fait préparer quatre Chambres, afin qu'on puſt prendre ce plaiſir avec les meſmes commoditez, & les meſmes rafraîchiſſemens. Les

grands Chiens ont fait cinq Chasses à Compiegne. Le Roy n'estoit point encor arrivé lors qu'on fit la premiere, & c'estoit apparemment pour reconnoistre un lieu, où l'on avoit point chassé depuis longtemps. On prit dans cette Chasse deux Cerfs de meute. Le Roy alla aux quatre autres, & Sa Majesté se trouva toutes les quatre fois à la mort des Cerfs. Dans la seconde, qui estoit la premiere de celles du Roy, on prit un Cerf à sa troisiéme teste; dans la troisiéme, un à sa qua-

triéme ; dans la quatriéme, on prit un Cerf de meute, (il eſtoit Cerf dix cors ;) & dans la cinquiéme, on en prit un autre qui portoit quatre de refait.

Le 13. du mois, toute la Cour alla dîner à Mouchy, Maiſon appartenante à Mr le Maréchal de Humieres. On s'y divertit à la Chaſſe au Loup dans le Bois de Franciere, où l'on en prit un vieux qui ſe défendit avec une vigueur qu'on n'en devoit pas attendre. Cela donna lieu d'en chercher la cauſe. On l'ou-

vrit, & on luy trouva dans le Rein cinq ou ſix Serpens d'un quartier de long. Pline a écrit, qu'il s'engendre des Serpens dans le Rein des Loups, & que quand ils l'ont tout-à-fait mangé, à la réſerve de la membrane qui envelope la ſubſtance, les Loups enragent. Si cela eſt, on peut aiſément juger que le vieux Loup que l'on prit à cette Chaſſe, n'euſt pû ſe garantir de la rage, & que cette priſe a fait beaucoup de bien dans tout le Païs, où par ſes morſures il auroit cauſé de grands

déſordres parmy les Hommes, & les Animanx. Le Roy eſt ſi accoûtumé à faire du bien, que ſes Divertiſſemens meſme en produiſent à ſes Sujets.

Le 17. Leurs Majeſtez partirent de Compiegne pour Villers-Coſterez, où elles arriverent le meſme jour. Je ne vous dis rien de la joye que reçoit Monſieur, lors qu'il voit le Roy chez luy. Je vous ay ſouvent décrit ſon zele, ſon empreſſement, & ſes ſoins en de pareilles occaſions; il agit toûjours de la

meſme ſorte. Le Roy courut
& prit deux Cerfs à Villers
Coſterez. On n'a jamais vû
plus de vigueur dans ce Prin
ce ; les meilleurs Piqueurs de
l'Equipage ne pouvoient le
ſuivre. Tout le Voyage s'eſt
fait en chaſſant. On a pris
tant en allant à Compiegne,
que pendant le retour, douze
Loups, dont quatre ſont venus
mourir à la Portiere du Car-
roſſe de Sa Majeſté. Depuis
un an que l'Equipage eſt re-
mis ſur pied, on en a pris juſ-
ques à ſoixante & neuf. Le
Roy, en le remettant à Mr le

Marquis d'Eudicour, luy a donné outre les Titulaires, les quatre Gentilshommes dont je vous ay déja parlé, qui répondent avec beaucoup d'ardeur au zele de Mr le Grand Louvetier de France. Toute la Cour partit le 23. de Villers-Coſterez, & coucha à Dammartin. Monſieur & Madame vinrent à Paris. Leurs Majeſtez dînerent le lendemain au Bourget, & le ſoir Elles arriverent à Verſailles, où Elles ont entendu pendant le reſte du Careſme les doctes Prédications du Pere Hubert, Prê- *Sublet*

tre de l'Oratoire. Le Roy eſ-
tant de retour, donna ſes or-
dres pour faire travailler 15.
Muſiciens, chacun ſéparé-
ment, à un Motet. Pour
vous apprendre dequoy il s'a-
git, il faut vous dire, Mada-
me, que les Places de Maî-
tres de Muſique de la Cha-
pelle du Roy, eſtant à rem-
plir, Sa Majeſté a réſolu d'en
mettre quatre au lieu de deux.
Elle l'a fait dire à tous les É-
veſques de ſon Royaume, afin
qu'ils avertiſſent les Maiſtres
de Muſique de leurs Cathé-
drales, de ſe rendre à Ver-

ſailles, pour y faire chanter chacun un Motet, en cas qu'ils ſe ſentiſſent aſſez habiles pour pouvoir diſputer ces Places par la beauté, & par la bonté de leur Muſique; Sa Majeſté voulant en ce cas payer leur voyage, quand meſme ils ne ſeroient pas reçeus. Le Roy fait connoiſtre par là ſa juſtice, & ſa libéralité. Voicy les noms de tous les Muſiciens qui ſe ſont preſentez, ſelon l'ordre qu'ils ont fait chanter. Meſſieurs

Mignon,

Oudot,

Dache,
Lalande,
Minoret,
Daniëlis,
Colaſſe,
Grabus,
Le Sueur,
Charpentier,
Laloüette,
Menaut,
Malet,
Rebel,
Salomon,
Gouppillier,
Sevry,
Jouvain,
Girard,
Poirier,

Poirier,
Gervais;
Desmares,
Fernon,
Fossart,
Bouttelier,
Tabaret,
La Garde,
Burat,
Loisele
Renault,
Champenois,
Lorenzani,
Prevost,
La Grilliere,
Nivers.

Tous ces Musiciens ayant

fait chanter en diférens jours
chacun un Motet à la Meſſ
du Roy, on a choiſy un nom
bre de ceux qu'on a jugé le
meilleurs pour les faire tra
vailler, & on les a enferme
afin de connoiſtre par un ſe
cond Motet qu'on leur a fai
faire, ſi le premier qu'ils on
fait chanter eſt de leur com
poſition. Ce n'eſt pas que le
autres n'ayent beaucoup d
mérite ; on ne leur auroit pa
permis de faire chanter de
vant le Roy, ſi on ne leu
en avoit crû ; & c'eſt pou
cela que je vous envoye leur

noms, afin que vous connoiſſiez les Maiſtres de France, qui excellent dans la Muſique de l'Egliſe. Ceux qu'on a fait enfermer ont remis leur Compoſition au Roy, dans un Paquet cacheté. On tire au ſort ces Paquets, pour faire chanter ce qu'ils contiennent, & quand tout aura eſté chanté, on choiſira pour Maiſtres de la Chapelle, les quatre qui auront le mieux réüſſy dans cette derniere compoſition. Voicy les noms de ceux qui ont eſté enfermez.

Mrs Mignon,
Lalande,
Minoret,
Colasse,
Le Sueur,
M Ralet,
R Mebel,
Salomon,
Gouppillier,
Desmares,
Fossart,
La Garde,
Lorenzani,
Prevost,
Nivers.

Le Sieur Charpentier es-

toit fort malade, dans le temps qu'on a enfermé ces quinze Muſiciens. Il n'y a eu juſqu'icy que deux Maiſtres de Muſique de la Chapelle du Roy. Mr du Mont, & Mr Robert, tous deux tres-habiles, & tres-eſtimez, rempliſſoient ces places; & comme leur âge les oblige de quitter, Sa Majeſté en veut choiſir quatre pour le meſme employ. Depuis que les quinze ſur qui doit tomber ce choix, ſont ſortis du lieu où ils avoient eſté enfermez, ils ont tiré au Billet à qui

feroit chanter le premier
Le Maiſtre de Muſique de
Meaux, dont le nom paru
d'abord, commença Lundy
26. de ce mois; & Mr Mi-
gnon, Maiſtre de Muſique
de Noſtre-Dame, fit chanter
le lendemain. Je n'ay point
ſçeu dans quel ordre tous les
autres noms ont eſté tirez.
Je ſçay ſeulement que Mr
Lorenzani fera chanter le
ſeptiéme, & que Mr Colaſſe
eſt le dernier. C'eſt celuy qui
bat la Meſure aux Opéra de
Mr Lully.

Quoy que le ſoin que le

Roy prend des Affaires de ſon Etat, & les divers Conſeils qu'il continuë à tenir, luy laiſſent à peine une heure ou deux chaque jour pour ſe délaſſer de ſes fatigues, Sa Majeſté a neantmoins trouvé les moyens d'accorder les devoirs de Roy, & ceux de Chreſtien pendant toute la Semaine-ſainte. Elle entendit tout le long Office du jour des Rameaux, & Elle a continué d'aſſiſter entierement à celuy de la Semaine-ſainte. Ainſi Elle a remply avec un zele digne de ſa pieté, les.

deux grandes & fatigantes fonctions qui la regardent autant comme Roy de France, que comme Chreſtien. La premiere eſt celle de la Cene, que Sa Majeſté fit le Jeudy-ſaint, apres avoir aſſiſté à l'Abſoute qui fut faite par Mr le Cardinal de Boüillon, Grand Aumônier de France, & précedée du Sermon de Mr l'Abbé Anſelme, qui s'en acquita au gré d'un Auditoire ſi auguſte, & fit connoiſtre toutes les grandes choſes que le Roy fait tous les jours en faveur de la Re-

ligion Catholique. Le Samedy, ce zelé Monarque aprés avoir cõmunié, toucha douze à treize cens Malades, & parut infatigable dans cette pieuſe fonction, comme il l'eſt en toutes celles qui regardent la gloire de ſon Etat.

Je ne vous dis rien des Devotions de la Reyne pendant tout ce temps. Elles ſont ſi ordinaires à cette Princeſſe, que ce ne ſeroit que repéter ce qui eſt connu de tout le monde.

Mr le Vicomte de Marſilly, Gouverneur du Bois de

Boulogne, & Capitaine de la Varenne du Louvre, eſt mort au commencement de ce mois. Il avoit eſté Abbé, & eſtoit Parent de feu M le Maréchal de Schulemberg. Vous ſçavez qu'il avoit beaucoup d'eſprit, & qu'il a toûjours eſté reconnu pour un Homme vif & agiſſant.

V. de Lorraine. Mr le Prince de Monlort, Frere de Madame l'Abbeſſe de Monmartre eſt mort auſſi, mais preſque ſubitement. Il ſe promenoit dans la Foire S. Germain, lors que le mal le ſuprit. On le ramena chez

luy, où il mourut peu d'heures apres. Un pareil exemple dans un Prince qui n'a guére que vingt ans, doit faire craindre la mort dans la plus grande jeuneſſe.

Le Pere Bouron Capucin, eſtoit plus âgé, mais auſſi eſt-il mort en moins de temps. Il ſe trouva mal en revenant de la Ville ; & le Portier des Tuilleries luy ayant donné un peu de Vin, il ſe crût remis, & commença à traverſer ce Jardin pour regagner ſon Convent, mais la mort ne luy laiſſa pas le temps

d'aller juſque-là. C'eſtoit un Religieux tout-à-fait zelé pour le ſervice de Dieu, & qui avoit eſté employ dans plusieurs Miſſions Etrangeres. Il y en a beaucoup dans ſon Ordre, qui avancent leurs jours par la fatigue que leur donne le grand & continuel travail de ces Miſſions. Ils en ont fait pluſieurs dans les Provinces, dont je croy vous avoir entretenuë, mais je ne vous ay encor rien dit de Paris, où leur zele a éclaté pendant tout le Careſme dans l'Egliſe des

Quinze-Vingts. La foule y a eſté grande, la devotion extraordinaire, & le fruit de la Miſſion s'eſt fait connoiſtre par les reſtitutions.

Les autres Prédicateurs qui ont préché ce Careſme, ſe ſont auſſi attiré beaucoup d'Auditeurs. Le Pere Bourdalouë Jeſuite, & Mr l'Abbé Boileau, ont eſté les plus ſuivis. Je ne vous répete point ce que je vous ay dit ſouvent du premier. Quant à Mr l'Abbé Boileau, l'eſprit a ſi fort paru dans tous ſes Sermons, qu'on

n'y trouvoit pour défaut qu'un trop grand accablement de belles choſes. Auſſi la réputation qu'il s'eſt acquiſe dans la Chaire de S. Germain l'Auxerrois a fait tant de bruit, que Monſieur ayant ſouhaité l'entendre, ſe rendit exprés dans cette Egliſe le Vendredy Saint, accompagné de Madame & de Mademoiſelle. Il connut que c'eſtoit avec juſtice que le Public parloit ſi avantageuſement de cet Abbé. Dans le compliment qu'il fit à ce Prince, il dit, *Que puis qu'il avoit triomphé en*

remportant la fameuſe Bataille de Caſſel le meſme jour que le Sauveur du monde eſtoit entré dans Jeruſalem aux acclamations de tout le Peuple, il falloit auſſi qu'il priſt part aux douleurs de ſa Paſſion. Il n'y eut perſonne qui ne trouvaſt que ce compliment eſtoit digne de Mr l'Abbé Boileau, & qu'il répondoit à la beauté du ſujet. On ne pouvoit trop dire de la pieté de Leurs Alteſſes Royales, qui a édifié tout Paris pendant la Semaine Sainte.

Je devrois préſentement

vous dire un mot des Prédi-
cateurs qui ont excelé dãs les
Provinces, mais ils ſont en
trop grand nóbre. Ainſi je ne
vous parleray que d'un ſeul,
que ſon mérite diſtingue au-
tant que ſa dignité. C'eſt Mr
l'Eveſque d'Amiens, qui dans
un âge aſſez avancé, a ſoû-
tenu la fatigue de précher le
Careſme tout entier dans ſa
Cathédrale. Rien n'eſtoit plus
beau que le plan de ſes Ser-
mons. Tous les Eccleſiaſti-
ques & Officiers de la Ville s'y
ſont trouvez fort aſſiduëmẽt,
& la foule du Peuple y eſtoit

oûjours extraordinaire. Auſſi
quoy que ce Prélat ait fait
voir en tous rencontres la
force de ſon eſprit, il ſemble
qu'il ſe ſoit ſurpaſſé luy-meſ-
me dans cette derniere oc-
caſion, ayant préché les Ve-
ritez les plus ſaintes de la ma-
niere du monde la plus élo-
quente, la plus inſtructive, &
la plus zelée. Il a eſté remer-
cié par Mr de Vitry Seigneur
des Auteux, Premier Eche-
vin d'Amiens, qui eſtant à la
teſte des autres Echevins,
luy fit un tres-beau Diſcours,
dans lequel il rapporta avec

beaucoup de juſteſſe, tous les ſujets, toutes les preuves, toutes les inſtructions, & meſme les plus beaux Paſſages des Sermons de ce Prélat, dans l'ordre des jours qu'il les a préchez. Il joignit à ce Diſcours le préſét d'un Chef d'or de S. Jean-Baptiſte, dont la Relique repoſe dans la belle Egliſe de Noſtre-Dame d'Amiens, qui en eſt la Cathédrale. Mrs de Ville ont accoûtumé de faire un pareil préſent à ceux qui préchent le Careſme dans cette Egliſe, mais ils l'avoient enrichy

cette année d'un cercle & d'un nœud de tres-beaux Diamans, à cauſe du grand mérite & de la dignité du Prédicateur. Ce Prélat fut fort agreablement ſurpris, & touché en meſme temps d'une extréme tendreſſe, connoiſſant par le compte exact qu'on luy rendoit, que la parole de Dieu qu'il avoit préchée avoit penetré les cœurs. Il répondit au Diſcours de Mr de Vitry, des choſes auſſi tendres qu'obligeantes pour la Ville, & qui en faiſant connoiſtre ſa joye,

marquoient l'amitié qu'il a pour ſon Troupeau, & l'eſtime qu'il fait de ce Premier Magiſtrat, dont l'action auſſi belle & auſſi ſainte qu'elle eſt nouvelle & faite à propos, a bien encore augmenté la gloire. Il s'en acquiert beaucoup tous les jours, par le ſoin qu'il prend du ſoulagement des Pauvres, & par la vigueur avec laquelle il maintient la Police, l'honneur, & l'autorité de l'Hoſtel de Ville. Il a eſté bien recompenſé d'une action ſi ſinguliere, tant par l'éloge que M^r l'Eveſque d'A-

miens en fit dans ſon dernier Sermon, qui fut le meſme jour du Remercîment, que par les applaudiſſemens qu'il reçeut de toute ſa Compagnie, & de quantité de Perſonnes conſidérables de la Ville, qui avoient oüy ſon Diſcours. Mr l'Eveſque d'Amiens a eſté auſſi remercié par le Doyen de ſon Egliſe, & par les Chefs des Compagnies qui s'en ſont acquitez d'une maniere tres-ſpirituelle. Il reçeut leurs complimens avec une préſence d'eſprit admirable, qui luy fit

reprendre tout ce qu'on luy avoit dit, & y répondre ſur l'heure. Ce digne Prélat eſt Meſſire François Faure, ſi connu par ſes doctes Prédications dés le temps de la Régence, & par le beau Panégyrique du Roy, qu'il donna au Public en 1680. & dont je vous parlay en ce temps-là.

Sa Majeſté ayant un grand nombre de Troupes ſur pied, a jugé à propos d'augmenter celuy de ſes Officiers Generaux ; & comme on les prend toûjours parmy les plus anciens qui ſe ſont ſignalez dans

le ſervice, il n'y a rien de plus glorieux que d'eſtre choiſy pour remplir ces Poſtes d'honneur. Voicy les noms de ceux qui ont eſté nommez depuis peu.

Maréchal des Camps & Armées.

Mr le Marquis d'Uxelles. Du Blé

Brigadiers d'Infanterie.

Mr le Marquis de Harcourt-Beuvron.

Mr le Marquis de Crénan.

Mr le Chevalier de Montchevreüil. V. Mornay.

Mr de Maumont.

Brigadier de Dragons.

M d'Enonville.

Je vous ay déja expliqué les fonctions de tous les Officiers Generaux.

Comme les Saignées de précaution ſe font dans ce temps, la Reyne ſe fit tirer du ſang le ſoir du 25. de ce mois par Mr Gervais ſon Premier Chirurgien. Quoy que ce fuſt la premiere fois qu'il la ſaignoit, il s'en acquita ſi bien, que cette Princeſſe dit qu'elle ne s'eſtoit point ſenty piquer. La grandeur du Rang donne de la crainte aux

aux plus adroits, quand ils ont leur Art à exercer ſur les Perſonnes Royales.

Mr le Marquis de Seigne-lay partit Samedy dernier 24. de ce mois, à trois heures du matin, pour ſe rendre à Toulon, où il eſt allé viſiter l'Armement. On en dit des choſes qui paroiſtroient incroyables, ſi elles n'eſtoient ordonnées par Loüis XIV. & ſi d'autres Miniſtres en avoient le ſoin. Colbert.

Le Gouvernement de Chartres eſtant de l'Apanage de Monſieur, & l'un de ceux

auſquels Son Alteſſe Royale peut pourvoir, Elle l'a donné à Mr le Chevalier de Chaſtillon, l'un des Capitaines de ſes Gardes du Corps, & d'une des plus illuſtres Maiſons de France. Quand on ſert ce Prince avec un vray zele, on peut eſtre ſeûr de s'en voir un jour récompenſé.

de Montaut. Mr le Duc de Navailles, Maréchal de France, & en cette qualité, Officier de la Couronne, a eſté choiſy pour Gouverneur de Monſieur le Duc de Chartres. Sa Majeſté a voulu traiter ce Prince

comme Fils de France, en luy donnant ce Gouverneur, puis qu'Elle luy a augmenté les Appointemens destinez aux Gouverneurs des Petits-Fils de Roys, & les a rendus égaux à ceux dont joüissent les premiers. Cela ne doit pas surprendre, le Roy ne laissant passer aucune occasion sans donner à Monsieur des marques de sa tendresse, & ce Prince y répondant par toute celle qu'on peut avoir pour un Frere & pour un Roy, qui ayant porté la gloire de la France dans

une élevation où elle n'avoit jamais eſté, en fait rejallir l'éclat ſur les Princes de ſon Sang, & leur communique ſa grandeur à meſure qu'il l'augmente. Quand le Roy apprit à Mr le Duc de Navailles le choix qui avoit eſté fait de ſa Perſonne pour eſtre Gouverneur du jeune Prince, il luy fit connoiſtre avec l'air & la maniere engageante qui luy ſont ordinaires, que s'il ſe trouvoit des occaſions de paroiſtre à la teſte de ſes Armées, comme il y avoit eſté ſouvent employé avec gloire,

le Poſte où il alloit eſtre n'empeſcheroit pas qu'il ne puſt encor ſe ſervir de ſon Bras & de ſon Conſeil. Il y a quelques années que Mr de S. Laurens fut donné pour Précepteur à Monſieur le Duc de Chartres. Ce choix de Son Alteſſe Royale a eſté fort applaudy. On ne peut faire plus de progrés dans les Etudes, qu'en a fait ce jeune Prince. Auſſi peut-on dire qu'il avoit de l'eſprit dés le Berceau, & qu'à peine ſçavoit-il parler, qu'il diſoit des choſes dignes d'eſtre remar-

quées. Je vous en ay rapporté beaucoup qui vous ont donné de l'étonnement, Ainſi vous pouvez vous imaginer quel plaiſir aura Mr de Navailles de trouver une ame diſpoſée à recevoir tout ce qu'il luy voudra inſpirer de grand, & de digne de ſon auguſte Naiſſance.

Vous ſçavez le Voyage que le Roy doit faire le 26. du mois prochain. Il en a couru des Liſtes fauſſes en beaucoup d'endroits, ou entierement remplies de fautes. C'eſt ce qui m'oblige de vous en

envoyer une veritable. Quoy que je me ſois preſcrit pour regle de ne vous parler jamais que de ce qui eſt fait, afin de ne vous mander rien qui ne ſoit vray, j'ay crû que j'en devois uſer autrement en ce rencontre, pour vous empeſcher d'ajoûter foy à quelque Liſte falſifiée. Je ne vous aſſure pas que juſqu'au jour du depart il n'y aura point de changement à celle que je vous envoye. Le Roy eſt le Maiſtre, & les Affaires d'un Etat ne demeurent pas toûjours dans une meſme ſituation.

ROUTE QUE SA Majeſté doit tenir en ſon Voyage.

au Camp sur la Sarre

Le 26. May, à Corbeil.
Le 27. à Montereau.
Le 28. à Sens.
Le 29. à Joigny.
Le 30. & les deux jours ſuivans, à Auxerre.
Le 2. Juin, à Noyere.
Le 3. à Montbar.
Le 4. à Chanceau.
Le 5. & 6. à Dijon.
Le 7. à S. Jean de Laune.
Le 8. à Bellegarde.
Le 9. juſqu'au 15. au Camp ſur la Saône.

Le 15. à Dole.
Le 16. 17. & 18. à Beſançon.
Le 19. à Monbozan.
Le 20. à Leurre.
Le 21. à Bedfort.
Le 22. à Cernay.
Le 23. à Colmar.
Le 24. à Benfeldt.
Le 25. 26. & 27. à Molzenn.
Le 28. à Bouſvuillier.
Le 29. à Bouquenon.
Le 30. Juin, & les ſept premiers jours de Juillet, au Camp ſur la Sarre.
Le 8. & 9. aux Deuxponts.
Le 10. à Sarbrik.
L'11. & 12. à Vaudrevange.

Le 13. à Boula.
Le 14. à Metz.
Le 15. à Malatour.
Le 16. & 17. à Verdun.
Le 18. à Sainte Menehoult.
Le 19. à Châlons.
Le 20. à Epernay.
Le 21. & 22. à Châteauthierry.
Le 23. à Meaux.
Le 24. à Verſailles.

Ce ſont 37 jours de marche, 23 de ſejour, & 60 pour tout le Voyage.

La premiere des Enigmes du dernier mois, a eſté expliquée ſur *la Corde*, qui en

eſtoit le vray Mot, par Mrs de Coupance ; Charles, Valet de Chambre de Mademoiſelle d'Orleans, de la Ruë de la Vannerie; Cõſtantin Renneville, de Caën; De la Tronche, de Roüen (ces deux derniers en Vers;) Mademoiſelle M. Provais; La charmante Manon, Amante du Medecin; La belle Manon de Pois, prés les Andelis; L'aimable Manon generale de Paris; Le Berger déſolé, à l'Anagramme, *As-tu lié le Cocq*; Barbé de Layde, Amant de la belle Marianne, de Roüen; Trente

ſix Coſtes de la meſme Ville, Le Berger Contentin, & l'Amant inconnu de la belle Janneton de Bloye.

Le vray Mot de la ſeconde eſtoit la lettre N. Ceux qui l'ont trouvé ſont Mrs Buſſon, Chanoine de la Cathédrale d'Orleans, & Grand Vicaire de Clery; La Tour; J. Lagogué, d'Epernay en Champagne; Dalmas Avocat, (ce dernier en Vers;) Mademoiſelle C. T. N. de Montaigu, du Fauxb. S. Marcel; L'aimable Veuve & charmante Brune, & Aſton Ogden. On a expliqué

cette meſme Enigme ſur *la Bouſſole, la Noix, & la Tortuë.*

J'ajoûte les noms de ceux qui ont trouvé le ſens de l'une & de l'autre. M^rs le Chevalier d'Argence; Angely de la Martiniere, d'Epoiſſe en Auxois; L'Abbé le Vacher; P. Carrier; Clement, de la Chancellerie; Leger de la Verbiſſonne; Boileau, Gouverneur de M^r le Comte de Buſſet; De Fleſſel de Vermolet; L'Abbé de la Faye; L'Avocat Dalmas; Veneroni, Autheur du Dictionnaire Italien; Pinchon de Roüen, B. D. B.

à l'Anagramme *le Blond Joly*; In L. au RR. des V. à Briſac; Girault de Paris, & ſon aimable Societé; Meſdemoiſelles de Montrieux de Vandôme; De Sommelſdick à la Nocle; F. Ch. à l'Anagramme, *Fin or caché au Soleil*, de la Ruë du Pan; La Marquiſe à l'Anagramme, *Pure image de Vertu*; La Marquiſe Diane d'Alcleon; L'incomparable Brune Loüiſon de la grande Ruë de Sezanne; La Beauté reſſuſcitée, de Vaſſy en Champagne; La Belle à l'Anagramme, *Cherche une amitié tendre*;

La Belle à l'Anagramme, *Ton vray mérite te fera chérir*; Les deux humeurs simpatisantes; Le trés-humble Serviteur de Rheims; Le Capitaine Voyageur, de la Ruë de Flandre à Lyon; Le Voyageur Africain; L'Impatient, de Noyon en Picardie; Le Medecin, Amant de la belle Manon de Xaintes; Les Voyageurs de l'Isle S. Denys; P. T. N. Camelon de Meaux; Le Partisan du vray mérite; Le jeune Compere inflexible aux fausses douceurs; Le Solitaire Avanturier du Temple; Le Filleau de sa Marraine. *En Vers,*

Mrs Rault de Roüen; De la Croix, de Bollebec de Caux; C. Hutuge d'Orleans; Cotival de Lange, de Falaiſe; Avice, de Caën; L. Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy; Diereville, du Pont-Leveſque; P. l'Hermite; L'Epinay; Buret, de Vitré en Champagne; Mademoiſelle Picart, Fille de Mr le Lieutenant General de Freſnay le Vicomte; Gygés, ou la petite Aſſemblée du Havre; Silvie, Alcidor, & la belle Nourriture de la meſme Ville; Le Chanoine Jacques Jacques; L'Albaniſte, de Roüen; L'aimable à

l'Anagramme, *La Guerre eſt ſur ma vie*, d'Amiens; Le Compere de la belle Commere de Lile en Flandre; & le jeune Tadiram.

Voicy deux nouvelles Enigmes. Mr Germain de Caën a fait la premiere; & l'autre eſt d'un Homme de mérite & de réputation.

ENIGME.

MA bouche eſt ſur ma teſte, & fort loin de mon ventre; I'habite également les hauts & les bas Lieux; I'ay reçeu pour Epoux un Agent furieux,

Avril 1683.

Dont on ignore moins les effets, que le centre.

25

De diverſes couleurs j'aime à parer mon Corps;
Ie ne ſuis pas la meſme au dedans, qu'au dehors,
Ie porte des Habits & brillans, & funebres.
Ie puis eſtre éclairée, & ſombre en meſme temps;
Ie joüis quelquefois du jour, & des tenebres,
Et je ſuis à l'abry, quoy qu'expoſée aux vents.

52

En certaines ſaiſons, où je ſuis de requeſte,
On ventavecque moy faire ſocieté;
Mais il eſt d'autres temps, où n'eſtant point de feſte,

On n'approche de moy que par ne-
ceſſité.

SE

Je ſuis, quoy qu'immobile, au chan-
gement ſujette;
On m'habilloit jadis d'un large Vê-
tement;
Mais graces à la Mode, on veut pré-
ſentement
Que ma Vêture ſoit la moitié plus
étroite.

AUTRE ENIGME.

ERrant & vagabond, changeant
ſouvent de Maiſtre,
Sous le nom d'un Héros je me fais
reconnoiſtre.
L'on me voit ſi ſoûmis, qu'au moindre
des Humains,
Ie ſuis un Serviteur utile à toutes
mains.

On m'eſtime en tous lieux, & ſur tout dans la France,
On révere mon nom ; & quant à ma naiſſance,
Elle a tant de grandeur, & vient d'un ſi haut Lieu,
Que pluſieurs des Mortels me préferent à Dieu.

Vela Vergne.

On a eu nouvelles de Cónſtantinople, que Mr de Guilleragues noſtre Ambaſſadeur n'y eut pas plûtoſt reçeu avis de la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, qu'il en fit rendre des actions de grace dans la Chapelle du Palais de France. La Meſſe y fut celebrée Pontificalement par Mr l'Eveſque de Cyſique, Vicaire Patriarchal de Conſtantinople, qui prononça un fort

beau Discours Italien à la loüange de Sa Majesté. On chanta ensuite le *Te Deum*. Sans l'absence du Grand Seigneur, pendant laquelle il n'est point permis aux Chrestiens de faire des Réjoüissances publiques, Mr de Guilleragues en eust fait faire devant son Palais, & sur les Vaisseaux Marchands François, mais il fallut qu'il se contentast de donner un magnifique Repas à toutes les Personnes considérables de la Nation.

Vous vous souvenez de toutes les Festes qui ont esté faites à Toulouse pour cette mesme Naissance. On a bien connu qu'elles se faisoient par zele, encor plus que par devoir, puis qu'elles ont esté renouvellées dans la mesme Ville

à la fin de Fevrier. On y repréſenta chez les Peres Jeſuites une Comédie ornée d'une Allégorie en forme d'Opéra. C'eſtoit *La naiſſance de Mercure*, par rapport aux avantages que tire la France de celle de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. La Comédie avoit pour titre *Le Philoſophe à la Mode*, & l'on y joüoit les Cartéſiens. Voicy un endroit de cette Piece. C'eſt une Leçon qu'on donne à un jeune Homme, qui veut eſtre ſçavant.

Prenez dans la diſpute un aſcendant
ſuprême,
Pour les termes de l'art appellez tout
Siſteme,
Ce Siſteme *eſt tout clair, voſtre* Siſteme
eſt faux;
Le Siſteme *qui donne une ame aux*
Animaux...

Vous direz, l'étenduë, *& non pas*, la matiere;

Nombre infiny *ſeroit une faute groſſiere.*

On dit, pour bien parler, un nombre indéfiny,

On ne dit plus le Corps, *c'eſt un terme banny;*

Pour parler comme il faut, on dira la Machine,

C'eſt machinalement *qu'on ſe meut, qu'on chemine,*

Qu'on prend & qu'on digere, & qu'on rend l'aliment;

C'eſt le mot favory, que machinalement.

Dire, Atomes, *Monſieur? nous ſerions ridicules.*

Le diſe Gaſſendy, nous parlons Molecules.

Molecule *eſt mignard*, Molecule *eſt ſi doux.*

Dites, l'air ambiant, *pour* l'air autour de nous.

Mode *eſt un terme bas, nous diſons*, façons d'eſtre,

Façons d'eſtre *de l'ame, aimer, haïr,*
connoiſtre,
Mais on ſe ſert fort peu du nom d'ame,
ou d'eſprit,
La ſubſtance qui penſe *eſt parmy nous*
mieux dit.
Le terme d'ordre *encore à cent choſes*
s'applique,
*Et la raiſon de l'*ordre *eſt toûjours ſans*
replique.
Le mot de Phénomene *eſt un de ces*
grands mots
Que nous tenons tout preſts pour étourdir
les Sots.
Tout giſt à bien ſçavoir noſtre Dictionnaire,
Pour jetter de la poudre aux yeux du
gros Vulgaire.
Quant aux quatre Elémens, réduiſez-les
à trois,
Tenez ce qu'il vous plaiſt; & ſi quelqu'un
parfois
Vous fait voir nettement que c'eſt une
Herésie,
Rêpondez, Je ne ſçay que la Philoſophie,

Je croy tout ce qu'on veut, puis qu'enfin
j'ay la foy,
Mais le contraire eſt ſeûr de tout ce
que je croy.
S'il s'agiſt d'expliquer un effet difficile,
Faites couler par tout la matiere ſubtile;
Car pour tirer d'affaire un pauvre Hõme
arreſté,
Elle vaut parmy nous l'occulte qualité.
Souvenez vous enfin pour derniere pa-
role,
De railler les Autheurs de l'ancienne
Ecole;
Du College jamais ne parlez qu'en pitié.
Allez, ç'en eſt là trop de plus de la moitié.
C'eſt par où mille Gens ont emporté d'em-
blée
La qualité d'Eſprits de la haute volée.

On peut juger par ces Vers combien la repreſentation de cette Piece eſtoit agreable.

Dans huit ou dix jours, Madame, je vous envoyeray le Livre intitulé, *Sentimens ſur les Lettres & ſur l'Hiſtoire,* dont je vous parlay il y a deux mois.

Le Sieur Blageart le debitera en ce temps-là. On en a laiſſé échaper quelques Copies qui luy ont donné de la reputation. Je croy vous avoir déja marqué ce qu'il contient. Ce ſont des Preceptes tres-utiles pour écrire avec juſteſſe des Lettres Galantes, & ces ſortes d'Hiſtoires que nous appellons *Nouvelles*. On y traite auſſi de l'Hiſtoire veritable. Tous les exemples dont ſe ſert l'Autheur, pour prouver ce qu'il avance ſont tres-agreablement tournez. Il y a meſme ſujet de croire que dans quelques-uns il entre un peu de Satyre, dont les Perſonnes qui voudront l'entendre pourõt profiter. Les ſcrupules qu'il propoſe ſur le Stile nous font connoiſtre la delicateſſe de ſon eſprit ; & il ſeroit fort à ſouhaiter qu'il nous donnaſt quelque Ouvrage, où il ſe ſerviſt de ſes propres regles. On le liroit avec grand plaiſir.

Il paroiſtra dans le meſme temps un autre Livre, qui vous donnera lieu d'examiner ſi les regles que preſcrit l'Autheur des *Sentimens* y ſont obſervées.

Il eſt intitulé, *Lettres diverſes.* Le Sieur Blageart le debitera auſſi dans huit ou dix jours. Rien n'eſt plus ſpirituel ny plus galant. Ces Lettres ont eſté écrites en divers temps, & à diverſes Perſonnes, par un Cavalier qui eſt employé dans l'Armée. Il eſt aiſé de connoiſtre par le tour qu'il donne aux choſes, qu'il a l'experience du monde. L'avantage eſt grand pour bien écrire. Son ſtile eſt fort enjoüé, & par conſequent tres-agreable. Vous pouvez attendre beaucoup de plaiſir de cette lecture; puis qu'un des Hommes de France, qui juge le mieux de toutes ſortes d'Ouvrages, a dit, apres avoir leu ces Lettres, que le ſeul défaut qu'il y trouvoit, c'eſtoit qu'il y avoit trop d'eſprit.

L'Opêra de *Phaëton*, qui a ſervy de divertiſſement à la Cour ce Carnaval, fut donnê pour la premiere fois au Public Mardy dernier 27. de ce mois. Je vous en entretiendray dans ma premiere Lettre.

J'ay une grande Nouvelle à vous ap-

prendre; c'eſt la groſſeſſe de Madame la Dauphine, que l'on tient ſûre à la Cour. Cette Princeſſe ne fera point le Voyage; mais la Reyne, ne trouvant point de fatigue qui ne luy ſoit agreable avec le Roy, ne laiſſera pas de l'accompagner. Je vous ay parlé dans cette Lettre de la convaleſcence de Mr le Chancelier. Il vient d'avoir encor un accés de fiévre, mais ſelon les apparences cet accés ſera ſans ſuite. Je croy que les Vœux que l'on fait icy pour la ſanté de ce grand Miniſtre, contribuent beaucoup à ſa gueriſon; & je ſuis perſuadé qu'on n'en fait pas moins dans voſtre Province.

A Paris ce 30. Avril 1683.

Il s'eſt gliſſé une faute dans le chiffre du dernier Extraordinaire, page 101. Elle eſt au premier nombre de la neufiéme ligne, au lieu de 6283. il doit y avoir 6282.

FIN.